

Essai sur la nature, et le choix des alimens, suivant les differentes constitutions. [Regles pratiques sur la diete dans les differentes constitutions et maladies du corps humain] Ou on explique les différens effets, les avantages, & les desavantages de la nourriture animale, & végétale ... / Traduit de l'anglois.

Contributors

Arbuthnot, John, 1667-1735
Boyer de La Prébandier, Pierre, active 18th century
Arbuthnot, John, 1667-1735. Practical rules of diet

Publication/Creation

Paris : Guillaume Cavelier, 1741.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gsv5tms3>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Unable to display this page

~~144~~ 145

139..

THE

CHOICE

OF

THE

LIBRARY

OF

THE

UNIVERSITY

OF

THE

STATE

OF

NEW

YORK

1850

NEW YORK

NEW YORK



Unable to display this page

Unable to display this page



P R E F A C E

DU TRADUCTEUR.

LA nécessité absolue de l'air, & des alimens est reconnue de tout le monde : mais le choix de tous les deux, par rapport aux différentes constitutions, est réservé aux Médecins. Leur profession exige d'eux la connoissance de ces deux substances, & celle de leurs divers effets sur le corps humain : la charité veut qu'ils fournissent aux hommes, autant qu'il est possible, les moyens de juger quelle espèce d'air, & de nourriture convient à leurs indispositions, & à leurs tempéramens. Mr. ARBUTHNOT a si bien senti ces obligations, que quoique parfaite-

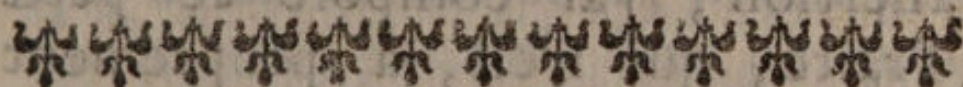
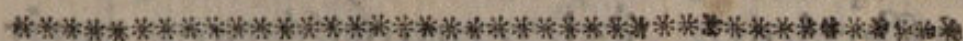
ment versé dans les autres parties de la Médecine, il s'est borné, ou du moins il a voulu commencer à faire part de ses talens dans deux ouvrages également utiles au genre humain. Le premier est celui dont je donne aujourd'hui la traduction; le second son essai des effets de l'air sur le corps humain, qui paroîtra aussi bien-tôt en notre langue. Comme les louanges qu'un Traducteur donne à son original sont généralement suspectes, je ne m'arrêterai point à relever le mérite de notre Auteur. Le lecteur jugera lui-même par les deux ouvrages en question, s'il a mérité l'approbation, & l'estime qu'il a trouvées en Angleterre. Il naquit en Ecosse, & parvint par son mérite à la charge de Médecin de la Reine Anne. Mr. P O P E, un des premiers génies de ce siècle, décrit très-élegamment, dans une Epître à notre Auteur, leur amitié intime. Il attri-

Unable to display this page

vj PREFACE DU TRADUCTEUR.

dans des expressions plus belles, & mieux rangées ; mais j'espère que le lecteur excusera les défauts qu'il trouvera dans les miennes, en faveur de ma bonne intention.





P R E F A C E.

VOici, en peu de mots, ce qui a donné occasion à cet Essai; le sçavant Docteur CHEYNE mon ami, publia, il y a quelques années, un Traité sur la maniere de conserver la santé, & de prolonger la vie, où il a montré son jugement, ainsi que son humanité. Ce livre a été reçu du Public avec l'estime due à l'importance de la matière; il est devenu un sujet de conversation, & a formé même des sectes dans la philosophie Diœtétique. Me trouvant à quelqu'un de ces disputes, il m'arriva d'affirmer, que cette partie de la Médecine étoit fondée, autant qu'au-

cune autre, sur des principes scientifiques. Sommé de justifier mon assertion, j'ai composé ce petit Traité, qui n'est, à proprement parler, qu'un essai sur la Physiologie des alimens. J'en ai écrit la plus grande partie, sans d'autre secours que celui des extraits de quelques éditions imparfaites des ouvrages du sçavant BOERHAAVE, & d'une édition excellente de la Chymie de cet Auteur par le Docteur SHAW, & Mr. CHAMBERS. Je suis obligé de dire ceci une fois pour toutes, pour m'épargner la peine des citations continues : les circonstances d'une mauvaise santé, la privation de mes livres, lorsque j'ai composé cet Ouvrage, & le manque de tems ensuite pour le corriger suffisamment, peuvent être de quelque excuse pour le défaut d'exactitude que le sujet merite. Je suis aussi forcé de

me servir de la raison triviale , de l'approbation de quelques amis , qui ayant lû cet essai , m'ont persuadé qu'il pourroit être de quelque usage au Public. Je ne puis dire que peu du mérite de l'Ouvrage , mais beaucoup de celui du sujet ; car certainement le choix , & la quantité des substances que nous prenons journellement par livres ; sont au - moins d'autant d'importance que le choix , & la quantité de celles , dont nous ne nous servons que rarement , & seulement par grains , ou par cuillerées.

Le lecteur ne doit pas être surpris qu'on s'arrête aux faits les plus communs & les plus ordinaires : dans des sujets de cette nature , il n'y a aucun lieu à l'invention ; on peut tirer plusieurs conséquences importantes de l'observation des choses les plus com-

Mais quoiqu'éloigné de défendre mes erreurs, je ne me croirai point obligé de repondre à chaque objection frivole.





APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre: *Essai sur la nature & le choix des alimens*, par Mr. ARBUTHNOT, Docteur en Médecine, Membre du College des Médecins de Londres &c. Cet Ouvrage ne pouvant être que d'une grande utilité pour le Public, j'estime qu'on doit en permettre l'impression. A Paris, ce 22. Février 1741.

CASAMAJOR.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il

appartiendra, Salut. Notre bien aimé GUILLAUME CAVELIER, Libraire à Paris, ancien Adjoint de Sa Communauté, Nous ayant fait remonter qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, *Essai sur la Nature, & le choix des Alimens. Cheynæi Tractatus de infirmorum sanitate tuendâ, vitæque producendâ.* S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, & offrant pour cet effet, de les faire imprimer en bon papier & beaux caractères suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des présentes: A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer les Ouvrages ci-dessus spécifiés en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *neuf* années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition quelles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposés en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sr. Exposant, & de tous dépens,

dommages & intérêts , à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs ; & que l'Imprimant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq ; & qu'avant que de les exposer en vente les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'Impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état , ou les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque Publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant , ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages soit tenu pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires ; foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir.

xvj

Donné à Paris, le vingt-huitième jour d'Avril,
l'an de grace, mil sept cent quarante un, & de no-
tre Regne, le vingt-sixième.

Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

*Réglé sur le Registre X. de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 484.
fol. 483. Conformement aux anciens Reglemens
confirmés par celui du 28. Février 1723. à Paris,
le 2. Mai 1741.*

SAUGRAIN. Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve MERGE,
rue S. Jacques, au Coq.



EXPLICATION

De quelques termes Chymiques,
employés dans cet Essai.

Comme ce traité est principalement destiné pour les personnes, qui n'ont point été élevées dans la profession de la Médecine, j'ai crû nécessaire de donner une idée générale de la signification de quelques termes de Chymie, qui se présentent souvent dans cet Ouvrage.

Les principes des corps naturels, sont, selon les Chymistes, l'eau, la terre, l'huile, le sel, & l'esprit; dont tout le monde a quelque idée générale; mais la diversité des noms, & des qualités des sels, & des esprits, occasionne quelque confusion dans l'esprit de ceux qui ignorent la Chymie.

Les Chymistes définissent le sel, de quelques-unes de ses propriétés, un corps fusible au feu, congelable de nouveau,

Unable to display this page

DE QUELQUES TERMES CHYMIQUES. xix
blant à celui de l'urine, est plus pénétrant,
que celui du sel commun.

4°. Le borax, sel fossile d'un goût douceâtre. Il aide la fusion des métaux.

5°. L'alun qui, quoiqu'il ne soit point un sel pur, a la plupart des propriétés des sels, étant soluble dans l'eau, &c.

Les sels se divisent en acides & en alkalis : le goût seul donne une idée de l'acide ; l'aigreur ou l'acidité étant une de ces idées simples, qu'on ne sçauroit décrire plus clairement. Ce qui étant mêlé avec un acide, cause une effervescence, est appelé alkali.

Effervescence, dans le sens des Chymistes, signifie un mouvement intestin produit par le mélange de deux corps qui étoient en repos auparavant, accompagné quelquefois de sifflement, d'écume, & d'ébullition : par exemple, plaçons dans la première classe, les acides, comme le vinaigre, le jus de limon, celui d'orange, l'esprit de nitre, l'esprit d'alun : dans la seconde classe, les autres substances salines, tirées des animaux & des végétaux, par la distillation, la putréfaction, la calcination ; comme l'esprit d'urine, l'esprit de corne de cerf, le sel de tartre ; dans ce cas l'effervescence excitée par le mélange des substances de la seconde classe, avec

celles de la premiere, leur fait donner le nom d'alkalis. Il y a une 3^e. classe de substances, communément appellées absorbantes; comme les différentes espèces de coquillages, le coral, la craye, les yeux d'écrevilles, &c. qui mêlées avec celles de la premiere classe produisent aussi une effervescence, d'où elles sont nommées alkalinnes, quoiqu'improprement; car elles ne sont point des fels, & n'ont rien de commun avec la seconde classe.

Il est à observer qu'un grand froid peut être produit, ainsi que la chaleur, par cette ébullition; car si on mêle du sel ammoniac, ou quelque autre alkali volatile dissout dans l'eau, avec un acide, il s'ensuivra une ébullition, avec un degré de froid considérable, d'où je crois, avec la permission des Chymistes, que le terme d'effervescence n'est pas tout-à-fait propre pour exprimer ce mouvement intestin. Le changement de couleur, que les acides & les alkalis produisent dans quelques corps, est une autre preuve de leur existence; par exemple les liqueurs qui versées sur le syrop de violetes, le rougissent, sont regardées comme acides, & celles qui le changent en vert, comme alkalinnes. Ainsi l'huile de vitriol rougit le syrop de violetes, & l'huile de tartre le rend vert.

DE QUELQUES TERMES CHYMIQUES. xxj

Le mot alkali vient d'une plante appelée *kali* par les Egyptiens. Ils brûloient cette plante, en faisoient bouillir les cendres dans l'eau, & appelloient le sel blanc, qui restoit au fond du vaisseau, après l'évaporation, sel kali, ou alkali : il est corrosif, produisant la putréfaction des parties animales, où il est appliqué. Il y a d'autres substances qui ne sont ni parfaitement acides, ni parfaitement alkalines, mais dont la disposition, ou la nature est de s'aigrir, ou de s'alkalifer.

Ces qualités ne sont point purement imaginaires ; elles produisent des effets contraires & très-différens dans le corps humain.

Les sels qui ne sont ni acides, ni alkalins, sont appelés neutres ; tels sont le sel ammoniac, le sel marin, le sel gemme, le borax, l'alun, le nitre, qui tant qu'ils retiennent leur qualité saline, ne sont ni acides, ni alkalins ; mais les substances qu'ils donnent tous, par la Chymie, excepté le sel ammoniac, sont généralement acides.

Les sels fixes sont ceux qui résistent au feu sans être enlevés.

Les sels volatils sont ceux qui s'élèvent à la moindre chaleur, & repandent une odeur urineuse.

Il y a des alkalis fixes & de volatiles.

Les sels essentiels des plantes sont ceux qui, par le séjour, se détachent de leurs sucs, & se colent aux côtés du vaisseau.

Ce qui degôte dans les distillations, le long des côtés du récipient, est appelé huile, s'il ne se mêle point avec l'eau; & esprit, s'il s'y mêle: les esprits sont inflammables, ou non inflammables; ces derniers sont acides ou alkalis. Les esprits alkalis, sont des liqueurs subtiles, volatiles, qui découlent en veines, le long des côtés du récipient dans la distillation, qui ne s'enflamment point, mêlés avec l'eau, & qui contiennent quelque sel alkalin, tel est l'esprit de corne de cerf, &c. Ces esprits se tirent de toutes les parties des animaux, ainsi que de toutes les plantes, par la putréfaction, & de celles qui sont piquantes, comme la moutarde, les raiforts, &c. sans cette opération. Les esprits acides sont des liqueurs subtiles, non inflammables, miscibles avec l'eau qu'on tire des végétaux, & des fossiles par la distillation; les esprits inflammables sont des liqueurs subtiles, volatiles, miscibles avec l'eau, & entièrement combustibles; on les tire des plantes fermentées, & non sans

DE QUELQUES TERMES CHYMIQUES. xxiiij
cela. Nous entendons par l'esprit d'une
plante, ou celui d'un animal, cette huile
pure, & affinée qui s'exhale d'elle-même,
à cause de son extrême volatilité, dans la-
quelle consiste l'odeur du mixte.

Le savon est un mélange de sel alkalin,
& d'huile, ses qualités ordinaires sont de
déterger, de pénétrer, d'atténuer, & de
résoudre. Tout mélange d'une substance
huileuse avec du sel, peut être appelé sa-
von.

Les corps qui participent de cette na-
ture, sont nommés savonneux.



INTRODUCTION.

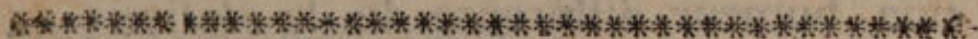
Pour traiter pertinemment de la nature,
& du choix des différentes espèces d'a-
limens, il faudroit tirer ses observations,
des chefs suivans. 1°. Des altérations que
les alimens subissent dans leurs passages
vers le sang. 2°. De celles, qu'ils éprouvent
pendant leur circulation avec ce fluide. 3°.
De la nature, & de l'analyse, la plus sim-
ple, des substances végétales. 4°. De la na-
ture, & de l'analyse la plus simple des
substances animales. 5°. Il faudroit traiter
des effets des différentes espèces de sub-

Unable to display this page



ESSAI
SUR
LA NATURE,
ET LE CHOIX
DES ALIMENS,

Suivant les différentes constitutions
du corps humain.



CHAPITRE I.

*Observations tirées des altérations que les
alimens subissent dans leur passage vers
le sang.*

PROPOSITION I.



A mastication est une opération
très-nécessaire aux alimens soli-
des ; sans elle il ne sçauroit y
avoir de bonne digestion. C'est
par son moyen que les alimens sont broyés,

& divisés en petites parties ; il n'y a dans l'homme que les dents pour exécuter cette division. Par la mastication, la salive, & le mucus sont exprimés des glandes, & mêlés avec les alimens, & ceux-ci, par cette action continuée, changés en une espèce de chyle. La salive est une liqueur active, fournie immédiatement par le sang artériel. Elle est savonneuse, comme il paroît par son écûme, & sa distillation ; & par conséquent, résolutive, pénétrante, & détersive ; la longue abstinence la rend extrêmement piquante, & propre à fermenter avec les suc des végétaux, qu'elle dispose, par conséquent, à se changer en esprits inflammables. Le mucus, mêlé aussi dans la mastication avec les alimens, est une humeur différente de la salive ; la grande quantité d'air qu'il contient, aide la dissolution des substances alimenteuses. La sagesse de la Nature, en formant dans les ruminants les conduits salivaires extrêmement ouverts, prouve la nécessité de la salive pour cette dissolution. Les animaux, qui avalent leurs alimens sans macher, n'ont point de glandes salivaires ; les oiseaux les ont placées dans leur jabot. On a des exemples d'hommes, qui ont avalé leur viande entière, & qui l'ont remachée ensuite, comme les ruminans. La rumi-

nation paroît avoir été donnée aux animaux, pour les mettre en état de prendre beaucoup d'alimens à la fois, & les macher ensuite. Ils remachent plus long-tems le foin, que l'herbe; le premier étant plus dur. Toutes ces observations démontrent la grande nécessité de la dissolution des alimens par la mastication, & que sans cette opération, ils ne sçauroient être dûëment disposés pour les autres changemens qu'ils reçoivent dans leur passage à travers le conduit alimentaire.

1. La grande perte de salive diminue l'appétit, ce que l'expérience a confirmé dans plusieurs, dont la coûtume constante, étoit de macher du mastic : la fumée, & la mastication du tabac, ne conviennent qu'aux phlegmatiques.

2. L'humeur séparée dans la salivation, n'est point proprement de la salive, mais un sang corrompu.

3. Le vice des instrumens de la mastication causé par une disposition paralitique, ou par le défaut des dents, comme dans les vieillards & les enfans, indique une nourriture liquide, comme le lait, & les bouillons; ceux même des vieillards, qui prennent des alimens solides, doivent macher, pour exprimer la salive.

ESSAI SUR LA NATURE;
PROPOSITION II.

Le changement que les alimens reçoivent dans l'estomac, est exécuté par l'action de ce viscere, & celle d'un dissolvant aidé par la chaleur; ce dissolvant est un mélange du suc gastrique, de la salive qu'on avale presque continuellement, & de la liqueur qui distille de l'œsophage. Par son secours, & la trituration continuelle de l'estomac; les alimens sont dissouts dans la cavité de ce viscere, par une opération semblable à celle d'une émulsion, où les parties huileuses des semences, doucement broyées dans un mortier de marbre, & mêlées peu-à-peu avec quelque fluide aqueux, sont changées en une liqueur douce, epaisse, trouble, & laiteuse, ressemblante au chyle. La dissection des animaux, dans l'estomac desquels on a trouvé les matières métalliques qu'ils avoient avalées, poliés du côté qui touchoit ce viscere, demontre le broyement, & l'action du ventricule, sur les substances qu'il reçoit dans sa cavité. Les oiseaux n'ayant points de dents pour macher leurs alimens, ont un estomac fort, & nerveux pour rendre ce broyement plus considérable, broyement, ou action qu'on a vû, & entendu dans ces animaux. Les ri-

ET LE CHOIX DES ALIMENS. 5

des, ou les plis de la tunique interne de l'estomac, contribuent à retenir les alimens dans la cavité de ce viscère. La chaleur aide aussi la digestion dans les animaux terrestres, mais pas beaucoup, car les poissons digèrent très-bien sans ce secours, quoique cependant, selon l'expérience du thermoscope, ils ont plus de chaleur, que l'élément dans lequel ils nagent. On a déjà montré que la salive est un grand dissolvant, & qu'il s'en porte une quantité considérable dans l'estomac, cette humeur étant constamment avalée, du moins pendant le sommeil. Celui qui mange une livre de pain, avale au moins autant de salive. La liqueur gastrique n'est point acide, dans l'état de santé; des perles ont passé à travers le conduit alimentaire de coqs, & de poules, sans se dissoudre.

1. L'extrême pénétration du suc stomachal, après le jeûne, & la vive sensation de la tunique villeuse de l'Estomac, paroissent être la cause du sentiment de la faim.

2. Ceux qui, par l'abus des liqueurs spiritueuses, ont affoibli, ou détruit quelques-unes des parties solides de l'estomac, ne sçauroient recouvrer un bon appetit, ni posséder une bonne digestion; la tunique interne du ventricule, une fois détruite, ne pouvant être retablie.

3. La liqueur gastrique peut, à raison de quelque acrimonie saline, acquérir un caractère propre à donner aux hommes, du desir pour des alimens particuliers aux animaux, & dans ce cas, ils peuvent les prendre sans danger; ou à occasioner un appetit excessif pour les alimens ordinaires, dont la grande quantité obligeant à les revomir à la maniere des chiens; cette incommodité a été appelée faim canine. L'organe du goût est vicié dans le premier cas: Ces deux maladies se guérissent par une nourriture opposée à l'acrimonie mentionnée, soit qu'elle soit alkaline, acide, ou muriatique.

4. La soif, & la faim marquent l'état de la salive, & de la liqueur stomachale. La soif est le symptôme d'une acrimonie ordinairement alkaline, ou muriatique.

5. La disposition paralytique des nerfs de l'estomac, l'état vicié de la liqueur de ce viscère, mais principalement une matière visqueuse, grasse, & onctueuse, adhérente à ses parois, détruit la sensation de la faim.

6. L'action de l'estomac est totalement suspendue par la trop grande plénitude; & dans ce cas, les deux orifices de ce viscère, fermés par un mécanisme nécessaire

re, ne permettant l'entrée, ni la sortie d'aucune matière; les laxatifs, comme l'eau chaude, fourniront le seul secours convenable.

Les signes du vice des fonctions de l'Estomac, sont des douleurs dans ce viscère plusieurs heures après le repas, des rots, tantôt du goût des alimens, tantôt nido-reux, & quelquefois puans comme des œufs pourris, des gonflemens, des anxiétés, le hoquet, le vomissement, des rougeurs subites au visage, l'impureté de la langue, dont l'état est en général, le même, que celui de la tunique interne du ventricule. L'amertume de la bouche marque la surabondance d'un alkali bilieux, & demande une nourriture entièrement différente de celle du cas de l'acidité.

PROPOSITION III.

La parfaite digestion détruit la différence spécifique de toutes les substances alimenteuses, & toute cette action ressemble à la putréfaction.

La digestion est une fermentation commencée; tous les instrumens de cette opération, la chaleur, l'air, & le mouvement s'y trouvent; mais elle n'est point parfaite, parce que celle-ci demande un

plus long séjour des alimens dans l'estomac. La putréfaction des matières végétales, ressemble beaucoup à la digestion : Elle est produite en ramassant une certaine quantité de plantes vertes & succulentes, en un monceau, dans un lieu chaud, exposé à l'air, & bien pressées ensemble. Dans cet état, tous les végétaux acquièrent une chaleur égale à celle du corps humain ; un goût de chair pourrie, & une odeur d'excremens humains. Ces matières, ainsi putréfiées, donnent, par la distillation 1°. une eau imprégnée d'un esprit urineux, semblable à celui qu'on tire des substances animales : on peut la séparer en une eau élémentaire, & en un sel volatil animal. 2°. Un sel alkali volatil huileux. 3°. Une huile volatile épaisse. 4°. Le résidu calciné ne rend aucun sel fixe. Enfin tout se passe comme si le sujet avoit été animal. La putréfaction détruit entièrement la différence spécifique, qui se trouve entre deux végétaux, les change en une substance pulpeuse de nature animale ; & y produit à peu près la même altération, que s'ils avoient passé par le corps d'un animal sain ; car quoiqu'un tel animal vécût entièrement d'acides, aucune partie de son corps ne donneroit de sel acide fixe. Ceci est si vrai que les herbes mêmes, prises

des gros boïaux des animaux ruminans, donnent les mêmes matières que les végétaux putréfiés. Quoique la putréfaction soit l'opération qui approche le plus de la digestion, elle en diffère si fort cependant, que les sels, & les huiles ne sont déténués dans le corps, qu'autant qu'ils restent bénins, & amis de la machine; dès qu'ils se corrompent entièrement, ils sont ou chassés dehors, ou produisent des maladies mortelles.

PROPOSITION IV.

La bile est le principal dissolvant des alimens; lorsqu'elle pêche, ou qu'elle manque, il ne sçauroit se faire de bonne digestion.

La bile est de deux espèces, la cystique, détenue dans la vésicule du fiel, & l'hépatique, qui vient immédiatement du foye. La première est épaisse, & fort amère; une goutte communique son amertume à toute une pinte d'eau; La seconde est plus fluïde, & moins amère. Il n'y a outre la bile, d'autre humeur amère dans le corps, que le *cerumen aurium*. La bile n'est point un alkali parfait, car elle ne fermente point avec les acides, mais elle est disposée à s'alkaliser. Elle est entièrement

opposée aux *acescents* : elle se corrompt bientôt & se change en un alkali corrosif. Elle est savonneuse, étant composée d'un sel alkali, d'huile, & d'eau. La bile, comme le savon, emporte les taches de la laine, & de la soie ; & les peintres s'en servent pour le mélange de leurs couleurs. Elle mêle, par sa qualité savonneuse, les parties huileuses, & aqueuses des alimens ensemble : quoique la bile soit une huile, elle n'est combustible que quand elle est sèche. Ces qualités en font un dissolvant très-puissant, & très-convenable, comme il paroît par l'expérience. Le lait coagulé dans l'estomac des veaux, est dissous de nouveau, & rendu fluide par la bile, dans le duodenum. Les animaux voraces, & ceux qui ne machent point, ont beaucoup de bile, & quelques-uns d'eux ont le conduit cholodoque inséré dans le pylore. Elle est aussi, par son irritation, le principal instrument du mouvement péristaltique des boiaux. Ceux, chez qui la bile manque, ou est en faute, sont foulagés par les amers, qui font une espèce de bile auxiliaire. Le sçavant BOERHAAVE a éprouvé que la bile des anguilles, qui est extrêmement amère, étoit un remède très-efficace en pareils cas. Les symptômes ordinaires du défaut de sécrétion de cette humeur, sont la cou-

leur jaune de la peau, la blancheur, & la durété des excréments, la perte de l'appétit, & une urine lixivieuse.

PROPOSITION V.

La grande acréte de la bile, après qu'elle a fait son office ne lui permettant point d'être admise seule dans les veines lactées, la Nature a fourni le suc pancréatique, pour en tempérer l'amertume, & l'acrimonie.

Le pancréas est une grosse glande, qui separe dans douze heures, environ une livre d'une humeur analogue à la salive. Il est probable que cette humeur tempere l'acrimonie de la bile, parceque celle-ci mêlée avec la salive, perd enfin son amertume, ce que fait aussi par ce même mélange, l'absynthe mangée avec du pain. Le suc pancréatique aide aussi la mixtion des parties alimenteuses, & rend le chyle homogène. Lorsque la bile ne se sépare point dans le foye, les excréments blanchissent, mais cet accident n'est point occasionné par le mélange du suc pancréatique.

PROPOSITION VI.

L'acrimonie & la ténacité, sont les deux qualités qu'on doit éviter le plus,

dans les matières prises intérieurement.

Lorsque l'acrimonie va jusques à affecter la tunique interne des intestins, qui est extrêmement sensible, la douleur en est insupportable. Le mouvement péristaltique des boïaux & l'expression continuelle des fluides, ne permettent pas un instant, l'application de la moindre matière, pas même celle de la plus petite quantité de poix, ou de térébenthine, au même point du canal intestinal; mais ce mouvement peut se trouver trop foible dans quelques personnes, pour détacher des boïaux, ce qu'il y a de visqueux dans les substances qu'elles prennent. La conséquence de cet accident est dangereuse, & peut être fatale à la vie. Les matières dures ne peuvent point être dissoutes, mais elles passent; au lieu que celles dont la ténacité excède les puissances de la digestion, ne passeront, ni ne seront digérées. Les orifices des veines lactées, peuvent donner entrée, dans les gens d'une constitution lâche, à un chyle trop acrimonieux, ou grossier, ce qui n'arrive point dans ceux, dont les fibres sont fortes, & tendues. Ces mêmes orifices peuvent être fermés par quelque matière visqueuse, & dans ce cas, le chyle passe par les selles, & la personne tombe dans l'atrophie.

1. La graisse est nécessaire pour le mouvement péristaltique des intestins, ainsi que pour les autres mouvemens de la machine; Les gens maigres souffrent souvent par son défaut, de même que les gras par l'obstruction des vaisseaux. Le grand mouvement la met en fonte, comme on l'a remarqué dans les chevaux, qui avoient beaucoup courû.

2. Le mouvement péristaltique ne se passe point dans les gros boïaux, autrement on seroit dans une nécessité continuelle d'aller à la selle. Les vents, & la distension des intestins, sont des signes d'une digestion imparfaite dans ce canal; car dans les cadavres, où il n'y a du tout point de digestion, cette distension est dans son extrême; Les diarrhées produites, ou par l'acrimonie des matières, ou par le relâchement des fibres intestinales, ou par l'obstruction des veines lactées, sont aussi des symptômes de cette digestion imparfaite.

PROPOSITION VII.

Le mécanisme de la nature, dans la conversion des alimens en chyle, consiste principalement en deux choses. 1^o. Dans le mélange constant des substances alimenteuses avec les fluides digestifs.

2°. Dans l'action des solides, qui les agite, & les pétrit, pour ainsi dire, ensemble. Cette vérité paroîtra évidente, si nous considérons premièrement la grande quantité de salive, qui se mêle avec les alimens, dans la mastication. Celui qui mange une livre de pain, la mêle, comme on l'a déjà dit, avec environ autant de salive, & celle-ci est séparée de glandes, qui ne présentent qu'environ quatre onces. Ces mêmes alimens se mêlent ensuite avec la liqueur gastrique, la bile, & le suc pancréatique; & si nous estimons la quantité de la bile, & du suc pancréatique, à raison du poids des viscères qui les séparent, & de celui des glandes salivaires, nous trouverons qu'il se mêle une quantité de sucs encore bien plus considérable, avec les alimens. Ce n'est pas tout; le chyle se mêle encore dans son passage à travers le mésentère, avec la lymphe des glandes mésentériques, de manière que les sucs du corps humain sont comme cohobés, * étant séparés & mêlés de nouveau avec le sang, confondus avec les substances alimentaires; durant tout ce tems-là, les solides agissent sur ce mélange, & le rendent plus intime, & plus parfait. Aucune des liqueurs digestives, excepté le suc intestinal, ne se

* C. a. d. distillé s de nouveau,

mêle avec les excréments, qui sont durs dans l'état de santé : de manière qu'on peut compter qu'une livre de pain, avant qu'elle arrive dans le sang, se mêle peut-être avec quatre fois autant de liqueurs animales. La même économie s'observe dans la circulation du chyle avec le sang, ce premier étant intimement mêlé, & changé, par cette opération, en ce dernier.

1. Il suit de ce que nous venons d'avancer, qu'il ne sçauroit se faire de bonne nutrition dans ceux, dont les fluides sont viciés, ou les solides foibles ; parce que les premiers sont incompetens pour les réparations de la machine, & les derniers pour le mélange des liqueurs. L'estomac, les intestins, & les muscles du bas-ventre agissent sur les alimens ; le chyle n'est point sucé, mais poussé, par l'action des fibres intestinales, dans les bouches des veines lactées, qui, par la disposition du canal intestinal, sont ouvertes de telle manière qu'elles forment un cylindre droit, plutôt qu'un spiral. Il est clair par conséquent que le chyle doit pêcher en quantité, ou en qualité, lorsque ces actions, & ces organes se trouvent trop foibles ; & que tout ce qui, dans ce cas, fortifie les solides, doit aider à la digestion.

2. Les diarrhées, & les purgations for-

Unable to display this page

dans la vieillesse, & deviennent sujettes aux obstructions : la nutrition ne sçauroit non plus se bien exécuter dans les scrophuleux, car ceux qui ont des tumeurs dans les parotides, en ont aussi souvent dans le pancréas, & dans le mésentère.

4. Le lait étant un chyle déjà préparé, est le meilleur restaurant dans les consommptions ; les alimens passent extrêmement vite dans les mammelles des femmes, qui allaitent ; si une nourrice tétée à sec, prend du bouillon, l'enfant le sucera, sans être presque changé.

5. La blancheur du chyle vient de la lévigation de ses parties ; il est d'une couleur plus cendrée dans le canal thorachique, où il retient encore le goût des alimens.

6. Les animaux, qui prennent une plus grande quantité d'alimens, peuvent être moins nourris que ceux qui en prennent une moindre, parce que, suivant la force des organes de la digestion, il peut se former plus ou moins de chyle, de la même quantité de nourriture.

Le resserrement du ventre, est un symptôme ordinaire de la trop grande force de ces organes.

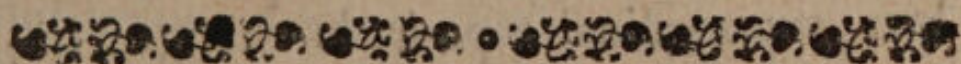
PROPOSITION VIII.

Les parties les plus subtiles du chyle, passent immédiatement dans le sang, par les vaisseaux absorbans des intestins, qui se déchargent eux-mêmes dans les veines mésentériques. La grandeur, & le nombre de celles-ci, qui sont beaucoup plus considérables que dans les artères correspondantes, prouvent ce fait; d'ailleurs, par-tout où il se trouve des vaisseaux excrétoires, il y a des tuyaux absorbans, comme, par exemple, dans la peau, où ces derniers donnent passage au mercure dans le sang.

Les oiseaux, qui ont la poitrine grande, & forte, le ventre petit, & les côtes placées sur le dos, n'ont point de veines lactées, ni de conduit thorachique, & leur chyle passe immédiatement dans les veines mésentériques. Si on fait attention à la capacité du canal thorachique, à la lenteur du passage du chyle, des veines lactées dans ce canal, & en-même-tems, à la grande quantité de quelques liqueurs, comme les eaux minérales, qui passent dans peu de tems, par les urines; si on fait cette attention, dis-je, on pourra démontrer par un calcul aisé, qu'une telle quantité de liqueurs ne sçauroit passer en si

peu de tems, dans le sang, par le canal thorachique.

Il suit de ce qu'on vient de dire, que les alimens spiritueux, ou liquides sont les plus propres à refaire, ou rétablir promptement les esprits, après l'abstinence & la fatigue: les eaux chalybées paroissent, par la même raison, convenir aux hypochondriaques; leurs parties subtiles & divisées étant immédiatement absorbées par les veines mésentériques, & portées directement dans le foye, & dans la rate.



CHAPITRE II.

Observations tirées de la circulation du chyle avec le sang.

PROPOSITION I.

LE chyle ne sçauroit passer de lui même par les plus petits vaisseaux (car il ne passe pas par les urines, ni par la sueur) ni nourrir, par consequent, les animaux, qu'il n'ait été converti en sang. Cette conversion s'exécute par le mécanisme décrit ci-dessus, c'est-à-dire, par le même

20 ESSAI SUR LA NATURE,
lange intime de ce même chyle avec les
parties de la liqueur en laquelle il doit
être changé.

PROPOSITION II.

Le p^{ou}mon est le premier, & le principal instrument de la sanguification.

Le chyle premièrement mêlé avec le sang dans la veine soûclaviere, entre avec lui dans le cœur, où il n'est mêlé que très-imparfaitement, n'y ayant dans cet organe aucun mécanisme, ni aucune fermentation occasionnée par une chaleur extraordinaire pour le changer immédiatement en sang : ce changement commence à s'exécuter dans le p^{ou}mon. La trachée artère se divise en une infinité de branches appelées bronches; celles-ci se terminent en des petites vésicules qui se dilatent pour recevoir l'air, & se contractent pour le chasser. Les ramifications infinies de l'artère, & des veines pulmonaires, rampent le long des surfaces de ces vésicules. Plusieurs de ces dernières forment ce que nous appellons lobules lesquels sont suspendus aux bronches, comme les grains des raisins à leurs grappes : ces lobules composent les lobes, & les lobes les p^{ou}mons. Voyons à présent quel

effet une machine ainsi formée produira sur le mélange crud du sang & du chylé : ces deux liqueurs seront d'abord plus intimement mêlées dans leur passage à travers les ramifications de l'artère pulmonaire ; une liqueur rouge , & une blanche ne passant que dans un seul tuyau , retiennent l'une & l'autre leur couleur naturelle ; mais si ce tuyau est divisé en plusieurs branches , & celles-ci encore subdivisées ; les deux liqueurs se mêleront plus intimement , à mesure qu'elles passeront à travers les différentes ramifications , & seront enfin confondues ensemble ; & plus les ramifications seront nombreuses , plus le mélange sera parfait ; mais ce n'est pas là tout. Outre ce secours , le mélange du chyle , & du sang ci-dessus , se trouve pressé dans son passage à travers les divisions artérielles du p^{ou}mon par deux forces contraires ; celle du cœur , qui le pousse antérieurement contre les parois des vaisseaux , & l'action élastique de l'air qui le presse du côté opposé dans les ramifications artérielles , que nous avons dit ramper le long des vésicules pulmonaires ; en un-mot , les parties de ce mélange comprimées , mêlées , atténuées , & foulées constamment ensemble par ces deux for-

22 ESSAI SUR LA NATURE,
ces, l'action des vaisseaux, & celle des
vésicules pulmonaires, sont enfin chan-
gées en un fluide homogène.

I. La force de l'air sur les ramifica-
tions de l'artère pulmonaire, est peu con-
sidérable, eu egard à celle du cœur; mais
quelqu'en soit l'effet, elle augmente, &
diminuë avec la pesanteur de l'air, à laquel-
le l'élasticité est proportionnée.

Quant à l'entrée de l'air dans le Sang,
à travers les tuniques des vaisseaux pul-
monaires, elle paroît contraire aux expé-
riences faites sur les cadavres. L'état ver-
meil & écumeux que le sang acquiert
dans son passage par le pōumon, s'expli-
que aisément par sa propre élasticité, &
par le mouvement violent de ce fluide, dé-
crit ci-dessus, & par l'expansion des parti-
cules aériènes contenues dans le sang,
& dans le chyle. Les expériences qui
démontrent que les hommes peuvent sup-
porter sous l'eau, un air beaucoup plus
dense que sur le sommet des montagnes,
pouvû que les changemens soient gra-
dués, prouvent aussi, je pense, que l'air
contenu dans les humeurs communique
avec l'air extérieur; autrement, lorsque
le premier seroit moins dense, le dernier
approcheroit les côtés des vaisseaux, &

lorsqu'il le feroit plus , il les dilateroit , jusqu'à menacer la vie de l'animal * .

2. Il passe autant de sang par le p^{ou}mon , que par tout le reste du corps ; mais la circulation est plus prompte , & la chaleur plus grande dans ce viscère , & son tissu extrêmement délicat ; toutes raisons , qui le rendent très-sensible à la moindre violence du mouvement du sang , & à l'acrimonie de ce fluide.

3. Puisque le p^{ou}mon est le premier , & le principal instrument de la sanguification , il ne sçauroit se faire de bonne nutrition , ni s'engendrer d'humeurs louables , dans ceux dont ce viscère est en faute , ce qui est même vrai , en ne regardant le p^{ou}mon que comme un des organes de la digestion , & faisant abstraction de la matiere âcre , & purulente , qui se mêle avec le sang dans ceux dont le p^{ou}mon est ulcéré ; ceux donc , chez qui la circulation pulmonaire n'est pas en règle , doivent manger peu à la fois , parce que trop de chyle rend cette circulation encore plus difficile ; ce qui est le cas des phtisiques , & de quelques asthmatiques , & la cause des symptômes dont ils sont tourmentés après le repas. La grande règle , par con-

* Voyez mon Essai concernant les effets de l'air sur le corps humain.

sequent, du regime des pneumoniques, & de laquelle dépend toute la cure, consiste à prendre peu d'alimens à la fois. Il arrive très-souvent, malheureusement pour les asthmatiques, qu'ils ont un appétit dévorant; d'où ils deviennent communément leucophlegmatiques faute d'une bonne sanguification.

4. Le choix, ainsi que la quantité des alimens, est de grande importance pour ceux, dont les poudons sont délicats; Car on a observé (Chap. I. Prop. VII. 5.) que le chyle retenoit encore dans le canal thorachique, le goût des alimens; or ceux-ci, n'étant pas encore changés en sang, ni entierement broyés par le moyen de la circulation, doivent agir sur le poudon, en y entrant dans cet état, conformément à leurs qualités originelles. Car de même que les poudons qui sont le principal organe de la sanguification, agissent fortement sur le chyle pour lui donner la qualité d'un fluide animal; de même aussi le chyle réagit fortement sur les poudons.

5. Le bon air aide à la digestion, parcequ'il concourt à la sanguification qui se fait dans le poudon. On sçait par expérience qu'on perd, & qu'on recouvre l'appétit, dans différentes espèces d'air.

PROPO.

PROPOSITION III.

Le chyle n'est point parfaitement changé en sang, par sa circulation dans le poumon; on en observe plusieurs parties, après la saignée, huit heures même après le repas, qui nagent en forme de substance huileuse sur la surface du sang tiré dans la palette; & sans doute la digestion exécutée dans le poumon, ainsi que celle qui se passe dans le conduit alimentaire, est différente dans les différens sujets.

PROPOSITION IV.

Après que le chyle a traversé le poumon, la Nature continue son mécanisme ordinaire pour le changer, durant sa circulation avec le sang, en liqueurs animales; ce changement s'opère par le mélange intime des particules alimenteuses, avec celles de ces mêmes liqueurs, & ce mélange s'exécute par l'action des solides.

Le chyle rapporté avec le sang du poumon, dans le ventricule gauche du cœur, est poussé de nouveau par l'action de ce muscle, dans tout le système artériel; toutes les parties du corps, excepté

Unable to display this page

Unable to display this page

derniers vaisseaux sanguins ; ces branches , qui dans l'état de santé , n'admettent point la partie rouge , peuvent être appelées artères séreuses. Ces dernières jettent encore des ramifications latérales qui charient la lymphe , liqueur encore plus pure que la sérosité ; d'où on peut leur donner le nom d'artères lymphatiques ; celles-ci déchargent leur liqueur dans les veines du même nom , & n'admettent point la sérosité. On ne sçait point jusques où va cette progression ; dix artères capillaires dans quelques parties du corps comme dans le cerveau , n'égalent pas un cheveu ; & les plus petits vaisseaux lymphatiques sont cent fois plus petits , que les moindres artères capillaires. Quel mécanisme doit être celui qui peut atténuer un fluide composé des ingrédients des substances alimentaires , comme l'huile , le sel , la terre , & l'eau , jusqu'à le faire couler librement par de pareils tuyaux , sans les obstruer ou les rompre.

1. On peut aisément appercevoir de-là l'inconvénient de la viscosité qui obstrue , & celui de l'acrimonie qui détruit les vaisseaux capillaires.

2. Les parties du corps où la circulation & la force élastique des fibres se trouvent les plus foibles sont les plus exposées

aux obstructions; les glandes formées par les extrémités cylindriques repliées des artères font de ce nombre.

3. De-là les alimens visqueux & trop solides font nuisibles aux scrophuleux.

PROPOSITION VI.

Les solides & les fluides ont besoin d'une réparation continuelle.

Les mouvemens qui se passent dans la machine animale, exigent nécessairement la flexibilité de ses parties solides, formées, dans ce dessein, déliées, distinctes, & remplies de fluides convenables. Tout le corps n'est qu'un système de tuyaux qui communiquent tous ensemble médiatement, ou immédiatement. Une pareille machine toujours en mouvement, doit souffrir des pertes continuelles, dans les solides & les fluides qui la composent. Ils ont donc besoin les uns & les autres, d'une réparation constante. 1. La quantité des solides est très-petite comme il paroît par les atrophies & le microscope; ils sont entièrement nerveux, & viennent du cerveau & de la moëlle épiniere dont le volume paroît suffisant pour en fournir toute la trame. Réduits à un point dans leur origine, ils sont tous formés de fluides, comme il paroît par la

30 ESSAI SUR LA NATURE,
formation graduée du fœtus. Les solides
& les fluides ne different que dans leur
degré de cohésion, dont l'augmentation
suffit pour changer un fluide en solide.
On a déjà expliqué la maniere dont les
fluides se réparent. La nutrition des so-
lides est un peu plus obscure.

PROPOSITION VII.

La nutrition des solides s'exécute dans
les plus petits vaisseaux, & dépend d'un
degré convenable de mouvement & de
ténuité dans le suc nourricier.

Les fluides se changent aisément en so-
lides, & les solides en fluides réciproque-
ment. Le blanc d'œuf (fluide ressemblant
à la sérosité du sang & duquel tout ani-
mal est originairement formé) se coagu-
le, & devient solide par une chaleur mo-
dérée, de même que les parties les plus du-
res des animaux se résolvent de nouveau en
gelée.

La sérosité peut être atténuée de plus
en plus par l'action des fibres, de même
que le blanc d'œuf, par l'incubation. Un
fluide mû dans un canal flexible, en al-
longe, suivant la direction de l'axe, & en
tire, pour ainsi dire, les côtés par son
Frottement; ce canal constamment allon-

gé & tiré par la même action, devient toujours plus mince & plus grêle, jusqu'à ce qu'enfin il diffère à peine du suc qui y circule; les extrémités de pareils tuyaux cédant aisément à l'impulsion des fluides, sont continuellement emportées avec eux, & réparées en même tems par l'application du suc nourricier. Les interstices laissés dans l'étendue des fibres vasculaires, par les particules qui s'en détachent par l'action des liquides, sont aussi remplis de nouveau par les particules de la lymphe nourricière (de même que les vuides d'un rivage le sont par la vase, que le courant y jette) qui s'y colent, s'y unissent, & s'y incorporent enfin, au moyen du frottement continuel qui les y applique. C'est par cette mécanique que tout le système des tuyaux & toute la machine se répare & se conserve.

1. Les tuyaux les plus récemment formés de fluides, sont les plus flexibles & les plus aisés à s'allonger. Ceux qui ont souvent éprouvé cette action, deviennent rigides, & à peine capables d'une plus grande extension. Par conséquent

2. Plus un animal est près de sa naissance, & plus il croît.

3. L'union ou la cicatrice des bords d'une playe, est due à cet allongement des fibres.

4. Il est aisé d'expliquer par cette doctrine la formation des parties les plus solides du corps : lorsque les fluides se meuvent dans des petits vaisseaux, qui en arrêtent le cours par le contact de leurs parois, leurs cavités s'évanouissent peu à peu, & les canaux deviennent enfin solides : plusieurs de ces derniers unis horizontalement forment une membrane : la membrane consolidée davantage, devient cartilage, & les cartilages se changent en Os : plus par conséquent, un animal est près de son origine, & plus il a de tuyaux, & moins il en a, à proportion qu'il avance en âge. Plusieurs de nos vaisseaux dégèrent en ligamens, les futures mêmes du crâne s'abolissent par l'âge.

5. On peut tirer de la doctrine précédente plusieurs regles pratiques, pour le régime, suivant les différens périodes de l'âge, & l'état des solides. Il est évident que la nourriture des enfans doit être extrêmement tenue, & telle qu'elle étende les fibres sans les rompre ; cependant, lorsque les solides sont trop lâches, ce qui est le cas des enfans rakitiques, elle doit être légèrement astringente, même dans les jeunes personnes.

6. Il paroît par la même doctrine, combien les alimens acrimonieux doivent être

préjudiciables dans les playes, les ulcères, &c. parce que leur cure s'exécute par l'allongement des fibres, & celles-ci sont détruites par l'acrimonie.

Les alimens doivent différer aussi, suivant l'état des solides dans les adultes. Quoiqu'une personne arrive à son parfait accroissement, à un certain âge, elle ne parvient peut-être jamais à son entière grosseur, qu'au dernier période de la vie. La membrane adipeuse enveloppe presque toutes les parties du corps, de manière qu'il n'y a presque aucune fibre, à laquelle, elle ne fournisse une gaine. Cette membrane sépare un suc huileux appelé graisse, nécessaire à plusieurs usages de la vie; lorsque les fibres sont lâches & la nourriture trop abondante, une bonne partie de celle-ci se change en cette liqueur huileuse: tout le poids du corps outre les vaisseaux, les os, & les muscles, n'est que graisse; le changement des alimens en cette substance n'est point proprement nutrition, car celle-ci est la réparation des fluides & des solides; & la graisse n'est à proprement parler ni l'une ni l'autre. Je traiterai plus particulièrement de cette matière dans son lieu.

7. La matière de la nutrition est la plus subtile, & la nutrition la dernière, & la

plus parfaite des fonctions animales ; pour l'exécuter , il faut , par les propositions précédentes , un degré convenable de mouvement circulaire , auquel la chaleur & le frottement soient proportionnés. La seule chaleur égale à l'incubation , est propre pour la nutrition ; un degré de plus ou de moins est insuffisant ; le suc nourricier lui-même , ressemble au blanc d'œuf , dans toutes ses qualités. Si la circulation est trop foible , les liqueurs acquièrent les mêmes qualités , qu'elles feroient par un léger degré de chaleur sans mouvement ; elles deviennent visqueuses , le mélange en est imparfait , & la personne , dans cet état , sujette à tous les accidens de la pléthore. Si elle est trop forte , les fluides tendent à la putréfaction , leurs parties les plus subtiles sont dissipées , & les solides détruits au lieu d'être réparés. Les alimens sont sujets aussi aux mêmes accidens , suivant la trop grande force , ou la foiblesse des puissances digestives ; d'où on peut déduire les cas où l'exercice convient à la digestion , & les regles pour en déterminer les tems & les degrés. Mais ces matières sont étrangères à mon sujet.

PROPOSITION VIII.

La répétition fréquente des alimens n'est pas seulement nécessaire pour la réparation des fluides & des solides, mais encore pour garantir les premiers de l'état d'une putréfaction alkaline qu'ils acqueriroient par le mouvement & le frottement continuels, s'ils n'étoient délayés par un nouveau chyle.

Un animal qui périt par la faim, meurt avec la fièvre & le délire; comme il paroît par les expériences faites sur les chats & les Chiens; dans ce cas, les parties les plus fluides se dissipent, ce qui reste devient alalin & corrosif, & affecte les fibres délicates du cerveau. Les ordres les plus rigides de l'Eglise Romaine, qui pratiquent le jeûne, éprouvent après lui des maux de tête & des éructations chaudes & fœtides. La longue abstinence ne tue point par le manque du sang, car vingt jours de jeûne n'en diminuent pas tant la quantité qu'une grande hémorrhagie. Un animal ne sçauroit mourir faute de ce fluide, tant qu'il y en aura une quantité suffisante, pour en entretenir la continuité jusques au cerveau, & y fournir la lymphe nervale. D'ailleurs la diminution des fluides

des, & des solides est beaucoup plus considérable dans l'atrophie, que celle qui peut arriver dans le cas où l'on périt par la faim : l'abstinence tuë donc par le mauvais état, & non par le manque des fluides. Toute liqueur aqueuse préservera longtemps un animal de la mort, en délayant ses fluides & les garantissant par conséquent de l'état alkalin mentionné ci-dessus ; ceci est confirmé par l'expérience ; car des personnes ont vecû 24 jours sans prendre rien que de l'eau * ; d'où il s'ensuit que les histoires des longues abstinences, où l'on n'a permis que de l'eau, ne sont point incroyables.

1. La longue abstinence, dans les constitutions chaudes-bilieuses, peut engendrer de grandes maladies ; elle est cependant plus incommode dans le cas d'acidité, à raison de l'inquiétude qu'elle cause dans l'estomac.

* Voyez les Transact. Philosoph.





CHAPITRE III.

Observations tirées de la Nature, & de l'analyse la plus simple des substances végétales.

PROPOSITION I.

Tous les animaux sont faits médiatement ou immédiatement de végétaux ou d'animaux qui vivent eux-mêmes de végétaux, n'y ayant point de progrès à l'infini.

PROPOSITION II.

Les végétaux conviennent assez pour réparer les déperditions animales; la gravité de leurs sucs approchant fort de celle de nos liqueurs, & étant composés des mêmes parties, que les substances animales; sçavoir, l'esprit, l'eau, le sel, & la terre; tous contenus dans la sève des plantes, laquelle est formée, dans la terre, d'eau de pluie, d'air, de sucs de végétaux & d'animaux putrefiés, & de particules minérales; car les cendres des plantes donnent quelque chose que l'ayman attire.

PROPOSITION III.

La sève varie , se travaille , & s'exalte de plus en plus , à mesure qu'elle circule dans les vaisseaux de la plante.

La sève dans la racine , & avant d'avoir éprouvé l'action de la plante , retient beaucoup de sa nature , & ne participe guere de la nature végétale ; étant encore terreuse , dépourvûe d'esprit , aqueuse , & très-peu oléagineuse. Mais après qu'elle a pénétré la racine , elle est travaillée de plus en plus , à proportion qu'elle passe dans la tige , les branches , les feuilles , les fleurs , le fruit , & la semence. Le suc de la tige est semblable au chyle , qui n'est pas encore assez digéré , & il est ordinairement un peu acide dans toutes les plantes ; quelques-unes le fournissent en abondance par l'incision. Les sucs donnés par les feuilles , sont 1°. celui qu'on tire par expression , rendu un peu plus oléagineux que dans la tige. C'est de ce suc , que vient la différence du goût des feuilles des plantes. 2°. La cire qui est exprimée par les abeilles. 3°. La manne qui est un sel saccharin essentiel qui transsude des feuilles de la plûpart des plantes.

Les sucs des fleurs sont 1°. le suc ex-

primé, un peu plus travaillé que celui des feuilles. 2°. Une huile & un esprit volatils dans lesquels réside l'odeur particulière de la plante. 3°. Le miel qui transsude de toutes les fleurs, sans en excepter les ameres, est ramassé & sucé par les abeilles. Le suc du fruit n'est que celui de la plante, plus travaillé. Celui de la semence est une huile essentielle ou un baume destiné par la nature, à la garantir de la corruption. L'écorce contient, outre le suc ordinaire un suc huileux qui transsude de diverses plantes. Lorsque ce suc est en plus grande quantité, qu'il ne peut être exhalé par le soleil, il rend l'arbre ou la plante toujours verte: cette huile encore épaissie par l'évaporation, devient par degrés, baume, poix, résine &c. Outre tous ces suc, il y en a un particulier dans chaque espèce de plantes, qu'on ne sçauroit rapporter à l'eau, à l'huile, ni au baume, & qu'on peut appeller le sang de la plante. Ainsi les unes fournissent, par la rupture de leurs vaisseaux, un suc laiteux, d'autres un jaune de goût & de qualités particulières.

I. Voilà quels sont les ingrédients des plantes, avant qu'elles passent par les préparations de la cuisine: d'où il suit que celui qui mange toute une plante crue, ou en boit le suc exprimé, prend plus de différentes

40 ESSAI SUR LA NATURE,
substances, que celui qui se nourrit de la même plante préparée, ou de quelqu'une de ses parties; car toutes les plantes contiennent la plupart des suc mentionnés, du moins en petite quantité.

2. Les végétaux différent des fossiles & des animaux, en ce qu'étant brûlés, leurs cendres donnent un sel fixe alkali, en très-petite quantité, dans ceux d'une odeur pénétrante & d'un goût piquant, comme la moutarde, les oignons &c.

3. Les substances végétales produisent sur le corps humain, plus de divers effets que les animales; aussi le mécanisme des plantes paroît être plus varié que celui des animaux: car quoique le même terroir en puisse produire une variété infinie par le secours d'un suc nourricier presque uniforme, chacune d'elles fournira cependant autant de différens suc, & plusieurs d'avantage, qu'il n'y en a dans chaque animal, quoique nourri de bien de différentes espèces de substances. Ces deux mécanismes sont également curieux; ou la formation des divers suc végétaux, d'un seul suc presque homogène; ou celle d'un fluide presque homogène (le sang) de cette variété d'alimens dont se nourrissent les animaux.

4. Les qualités spécifiques des plantes

réfident dans leur esprit naturel , leur huile & leur sel essentiel ; car l'eau , le sel fixe , & la terre paroissent être les mêmes dans toutes les plantes.

Les effets des ingrédiens des plantes mentionnés ci-dessus , sont les suivans : les sels végétaux résolvent & atténuent les humeurs par la pénétration des fluides & l'irritation des solides ; ils aident aussi les sécretions : les huiles sont adoucissantes , balsamiques , relâchent les fibres , & temperent l'acrimonie du sang. Cette huile extraite par la digestion , comme dans une émulsion , constitue la qualité nourrissante des végétaux. Elle abonde le plus dans les plantes parfaites , pendant leur accroissement & lorsque les sels & l'eau y dominent le moins. Les plantes aromatiques quoiqu'elles abondent en huile , ne sont ni si douces , ni si nourricieres ; parce qu'elles échauffent à proportion de ce qu'elles contiennent d'esprit.

L'esprit & le sel volatiles des végétaux sont pénétrants , actifs , échauffans , & contraires aux propriétés des acides. Les baumes des plantes contiennent un sel volatile ; ces baumes privés de leurs acides , se changent en huile. La cire est composée d'un esprit acide d'un goût nauséeux , & d'une huile , ou beurre qui paroît blanc.

42 ESSAI SUR LA NATURE,
Cette huile est émolliente, laxative, &
anodine.

Le miel est la production des végétaux, la mieux travaillée, & le savon végétal le plus exquis; il est balsamique, pectoral, & propre à résoudre la bile. Il ne contient aucun esprit inflammable avant d'avoir éprouvé l'action de la fermentation; car il ne donne rien dans la distillation qui brûle sur le feu.

Les fruits de la plupart des végétaux sont aussi des espèces de savons; tous ces savons qui sont un mélange d'huile & de sels sont incisifs, apéritifs, & propres à résoudre les substances visqueuses; l'eau pure ne dissout rien que les sels: mais comme la substance des coagulations n'est point purement saline, rien ne peut les fondre que ce qui pénètre, & relâche en même tems, c'est-à-dire, un savon ou un mélange d'huile & de sel.

6. Les divers goûts indiquent les différentes qualités des plantes, de même que celles de toutes les espèces d'alimens. Les diverses saveurs viennent des différens mélanges d'eau, de terre, d'huile, & de sel, mais principalement de l'huile, & de l'esprit mêlés avec quelque sel d'une nature particulière. Le goût muriatique ou saumuré paroît être la production du mélange

d'un sel acide & d'un alkalin ; car l'esprit de sel, & le sel de tartre mêlés ensemble forment un sel semblable au sel - marin. L'amer, & l'âcre ne diffèrent qu'en ce que les parties piquantes du premier, sont enveloppées dans une plus grande quantité d'huile que celles du dernier. L'acide, ou l'aigre vient d'un sel de la même nature, sans aucun mélange d'huile. Dans le goût austere, comme celui des fruits verds, les parties huileuses ne sont point débarrassées des salines & des terreuses. Dans les saveurs douces, les acides sont si atténués & si dissouts dans l'huile, qu'ils ne produisent qu'une titillation légère & agréable ; dans le goût huileux, les sels semblent être entièrement dégagés.

Les effets des végétaux sur le corps humain, étant très-différents, selon qu'ils sont de nature acide, ou alkalin, on doit faire usage des uns ou des autres, suivant les différentes constitutions, comme il paroîtra par ce que nous dirons dans la suite. Toutes les plantes filiqueuses, tétrapétales sont de nature alkalin.

PROPOSITION IV.

Les hommes se nourrissent de toutes les parties des végétaux, mais la nourriture

44 ESSAI SUR LA NATURE,
la plus propre, tirée de ce regne, est prise
des semences farineuses de quelques plantes
culmiferes, comme l'avoine, l'orge, le
froment, le ris, le segle, le blé de Tur-
quie, le millet, le panic; ou de quelqu'u-
nes des légumineuses-filiqueuses, comme les
pois, les fèves, &c. Toutes ces semences
sont la partie la mieux travaillée de la
plante, comme nous l'avons dit Prop. III.
Elles sont huileuses & propres par là, à
former l'émulsion chyleuse. Cette huile
n'est point extrêmement exaltée, ni échauf-
fante comme celles des plantes acrimonieu-
ses & aromatiques: elle est douce & amie
du corps humain.

L'orge est émollient, humectant, & ex-
pectorant. L'avoine à quelqu'une des mê-
mes qualités. L'orge étoit employé par
Hippocrate, comme une nourriture propre
dans les maladies inflammatoires. Le ris,
est l'aliment le plus benin, & le plus ami
de l'homme & peut-être celui des deux
tiers du genre humain; il convient aux
pulmoniques, & à ceux qui sont sujets aux
hémorrhagies. Vient ensuite le froment
dont le son très-disposé à s'aigrir est fort
stimulant; d'où vient que le pain qui n'en
est pas trop dépourvû, est plus sain pour
certaines constitutions. Le segle est plus
acide, plus laxatif, & moins nourrissant,

que le froment. Le millet est détersif & bon dans les maladies des reins. Le panic fournit à l'homme une nourriture douce & adoucissante, il en sert aussi aux oiseaux qui vivent de grains. Le blé de Turquie donne un aliment très-fort, mais plus visqueux que le froment. Les pois étant entièrement privés de parties aromatiques, sont adoucissans au plus haut degré; mais comme ils sont remplis de particules d'air, ils sont venteux, quand ils sont dissouts par la digestion: les fèves leur ressemblent, dans la plupart de leurs qualités. Tous les grains mentionnés ci-dessus sont extrêmement disposés à s'aigrir, à l'exception des pois, & des fèves.

Leurs parties farineuses, dissoutes dans l'eau, forment un aliment trop visqueux pour en user constamment; & c'est avec raison qu'Hippocrate les condamne. Les hommes ont donc trouvé le moyen de rendre ces substances plus aisées à digérer, en les fermentant, & en en réduisant quelques-unes en pain, qui est l'aliment le plus léger & le plus propre au corps humain, le levain divisant par ses acides, les parties gluantes & huileuses de la farine.

La seconde espèce d'aliment dont les hommes se nourrissent, sont les fruits des arbres & arbrisseaux. Ceux-ci contiennent

tous de l'eau ou du phlegme, une huile fort travaillée, & un sel essentiel; leurs qualités de piquant, de doux, d'aigre, ou styptique, &c. dépendent des différens mélanges de ces principes. Parmi les fruits, il y en a de pulpeux, d'autres renfermés dans une enveloppe solide: ces derniers sont les semences des plantes, sur lesquelles ils viennent. Ils contiennent beaucoup d'huile embarrassée dans les parties terreuses & salines; ce qui les rend souvent difficiles à digérer, & leur fait traverser le conduit alimentaire, sans se dissoudre. Il y a d'autres fruits qui abondent en un suc visqueux-rafraichissant combiné avec un sel nitreux, qui les rend quelquefois nuisibles à l'estomac: tels sont les concombres, les courges, les melons, &c. quoique ces derniers contiennent, lorsqu'ils sont bons, un suc agréable, & un peu aromatique; ils sont diurétiques, & il y a des exemples de gens qu'ils ont jetté dans un pissement de sang.

Parmi les feuilles alimenteuses, les herbes potagères fournissent une excellente nourriture. On compte parmi celles-ci, les espèces de choux qui sont émolliens, résolutifs, de nature alkaline, & par cette raison propres dans les cas d'acidité. Le choux rouge est regardé comme un bon remède

pour les pulmoniques, & le crachement de sang. Il y a, parmi les herbes potagères, quelques plantes laiteuses, comme l'endive, la laitue, & la dent de lion, qui possèdent un suc extrêmement sain, propre à resoudre la bile; anodin, & rafraichissant, fort utile dans toutes les maladies du foye. Les artichauts ont un suc agréable, nourrissant & stimulant.

Parmi les tiges, quelques-unes contiennent un sel apéritif, & sont diurétiques, & savonneuses, comme les asperges, qui communiquent à l'urine (particulièrement si on les coupe lorsqu'elles sont blanches) une odeur puante, d'où vient que quelques Medecins les ont soupçonnées de n'être pas amies des reins: lorsqu'elles sont plus vieilles & qu'elles commencent à se ramifier, elles perdent cette qualité, mais pour lors elles ne sont pas si agréables..

Parmi les racines alimenteuses, quelques-unes sont pulpeuses & fort nourrissantes, comme les navets & les carottes; qui manifestent dans les bestiaux, leur qualité propre à engraisser. Il y a d'autres racines, qui contiennent un sel âcre volatil, comme les oignons, l'ail, les porreaux, les raiforts, & le céleri qui est le plus doux de toutes. Ces sortes de racines sont échauffantes, & de nature alkaline; c'est pour-

quoi elles conviennent dans les cas d'acidité. Les fungus, comme les champignons, & les truffes, donnent un sel alkali & beaucoup d'huile; comme il y a quelques espèces de champignons qui sont un poison, il y a lieu de douter de la salubrité des autres, si on en mange en trop grande quantité.

Il y a plusieurs substances végétales dont on se sert en assaisonnement, lesquelles abondent en une huile aromatique extrêmement exaltée, comme les épiceries, le thym, la marjolaine, le basilic, &c. Ces substances sont échauffantes, & la plupart de difficile digestion. La plus amie de l'estomac est le fenouil. La moutarde abonde en un sel & une huile très-piquante, extrêmement actifs, & échauffans. Le sucre est le sel essentiel d'une plante, combiné avec une huile qui le rend inflammable; il est par conséquent savonneux, résolutif, & détersif.

PROPOSITION V.

Quels sont les principes dans lesquels les végétaux se résolvent par les opérations les plus simples, tant de la cuisine, que de la Chymie.

Les opérations de la cuisine & de la
Chymie

chymie sont très - inférieures à celles du corps humain : il n'y a point de Chymiste qui des plantes puisse faire du lait ou du sang. On pourra cependant répandre quelque lumière sur cette matière, en faisant voir en quelles parties les végétaux se résolvent par ces opérations simples, qui en séparent uniquement les parties, sans les confondre, ni les détruire.

Les deux opérations déjà mentionnées, je veux dire, la composition d'une émulsion, & la putréfaction végétale, sont celles qui ressemblent davantage à la digestion animale.

1. Dans l'émulsion, les parties huileuses des végétaux sont dissoutes en une liqueur blanche semblable au chyle. Notre nourriture végétale consiste en semences farineuses, en fruits, en pain, &c. sur lesquels les dents & les mâchoires agissent comme le pilon & le mortier; la salive, la bile, le suc pancréatique, &c. tiennent lieu de l'eau que l'Apoticaire employe: l'estomac, & les boyaux forment le pressoir, & les veines lactées, les couloirs, pour séparer des fèces, les parties pures de l'émulsion chyleuse. La blancheur du chyle vient de la lévigation & du mélange intime des parties aqueuses, salines, & huileuses de nos alimens; & celle de l'émulsion, de ces mêmes parties extraites

50 ESSAI SUR LA NATURE,
des semences divisées & mêlées dans le
mortier.

2. Les substances végétales acquierent, comme nous l'avons dit ci-devant, la nature animale, par la putréfaction.

3. Parmi les ingrédiens des végétaux, ce qui constitue la partie la plus spiritueuse & la plus odoriférante de la plante, se dissipe par la transpiration, & s'exhale par l'action du soleil. C'est l'esprit qui préside, pour ainsi dire, dans chaque végétal, dont il est le principe le plus actif, & ce qui lui donne sa saveur particulière. C'est ce même esprit qui donne à chaque plante son atmosphère, dont les effets sont très-différens sur ceux qui s'en trouvent à portée, produisant chez les uns, des vapeurs, des maux de tête, l'assoupissement, la défaillance; & chez d'autres, un grand rafraichissement dans les esprits. On rapporte qu'il y a des arbres dans le Brezil, qui tuent, dans peu d'heures, ceux qui s'asseient dessous. Cet esprit odoriférant se tire par un alembic à réfrigèrent, de toutes les plantes le moins aromatiques, par une chaleur égale à celle de l'été.

4. Si on verse de l'eau chaude sur une plante & qu'on les laisse reposer suffisamment, la liqueur coulée est appelée infusion, & décoction, si la plante a bouilli

Unable to display this page

52 ESSAI SUR LA NATURE,
tum, * *Japa*, *rob*, extraits, qui unique-
ment privés dans cette opération, de quel-
qu'unes des parties aqueuses, retiennent
routes les vertus de l'infusion & de la dé-
coction.

8. La plus grande force de l'eau bouil-
lante, ne sçauroit détruire la structure de
la plante la plus tendre. Les linéamens du
lys blanc subsistent après la décoction la
plus forte.

9. Si l'on brûle l'extrait des plantes, ou
le résidû de leurs fortes décoctions, les
cendres bouillies dans l'eau & filtrées en-
suite, donneront par l'évaporation un sel
alkali-fixe brûlant.

10. Plus une plante contient de sel vo-
latil, ce qui est le cas des plus piquantes
dans le goût & dans l'odeur, moins elle
donne de sel alkali-fixe. Ce dernier ne
pré-existe point dans le végétal, sous la
même forme; puisqu'on le tire des plantes
acides, comme l'ozeille, par la même opé-
ration. Ces sels deviennent encore plus
âcres & plus alkalins, par un plus grand
degrés de feu. Celui de tous les sels essen-
tiels des plantes, le plus en usage dans les
alimens, est le sucre qui dissout plutôt le

* C'est le suc tiré d'une plante par l'infusion ou la dé-
coction, & dont on a rapproché les parties en leur
donnant une consistance épaisse comme de la bouillie,
par l'évaporation.

phlegme qu'il ne l'augmente ; car il ne devient ténace que par la longue ébullition, c'est un sel huileux, car il est soluble dans l'eau, & fusible au feu.

11. Une autre maniere de préparer les végétaux, c'est d'exprimer leurs suc. Ces suc exprimés contiennent le véritable sel essentiel de la plante. Si on les fait bouillir jusqu'à consistance de syrop, & qu'on les place en un lieu frais, ce sel se cristallisera autour du vaisseau. Ces sels, quoique différens, suivant les plantes qui les fournissent, peuvent se réduire à trois classes. 1°. A ceux des végétaux acides, altringens & austeres, tels que les fruits qui ne sont pas mûrs ; & ces sels ressemblent au tartre. 2°. A ceux des plantes aqueuses & succulentes ; comme l'endive, la chicorée, qui donnent une espèce de sel nitreux soluble dans l'eau, & fort rafraichissant. 3°. A ceux des végétaux huileux & aromatiques, qui n'en rendent presque point, qu'après que la fermentation a séparé l'huile. Il paroît par-là que les suc exprimés des végétaux, en contiennent toutes les vertus spécifiques, s'ils ne sont pas filtrés trop clairs.

12. Les parties les plus volatiles des végétaux, sont détruites dans les préparations de la cuisine. S'ils en retiennent quel-

54 ESSAI SUR LA NATURE,
qu'unès, c'est dans les décoctions faites au
bain-marie.

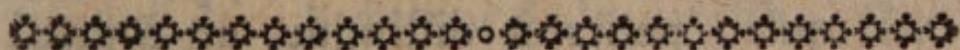
Nous prenons, dans les décoctions végétales, toutes les vertus spécifiques de la plante. Si nous mangeons la plante même, la cuisson en rend, à la vérité, les parties solides plus tendres, mais elle les prive en même tems d'une bonne partie de leur huile la plus subtile.

13. Les parties solides & vasculaires des plantes ne souffrent aucun changement, dans le conduit alimentaire; car les cendres du marc d'une décoction forte brûlé sur un feu clair, sont encore la terre élémentaire dont les fibres des plantes sont formées. Ces parties vasculaires s'attachent quelquefois aux intestins, & causent des desordres considérables. Les graines & les noyaux passent souvent aussi, sans subir d'altération. Les excréments des chevaux ne sont que du foin, & comme tels, combustibles.

14. La grande quantité d'air contenu dans les substances végétales, se développant à mesure de leur dissolution dans le conduit alimentaire, produit toutes les indispositions flatueuses.

15. Il y a d'autres préparations qui retirent des végétaux, par la fermentation, des liqueurs spiritueuses qu'on peut com-

prendre sous le nom général de Vin. Ces liqueurs fermentées ont des propriétés tout-à-fait différentes de la plante ; car aucun fruit pris en entier & sans être préparé, n'a la qualité enivrante du Vin.



CHAPITRE IV.

Observations tirées de la Nature, & de l'analyse la plus simple des substances animales.

IL n'y a point d'organe particulier dans l'animal considéré dans sa substance matérielle, qui puisse servir à le définir exactement ; puisqu'il y en a qui n'ont aucun organe, pendant que d'autres en ont plusieurs. On ne peut pas non plus définir les animaux par la puissance qu'ils ont de changer de place ; car il y en a, qui vivent constamment attachés à des rochers, ou en d'autres endroits. Le caractère de l'animal se tirera donc, de sa détermination volontaire à prendre ses alimens par quelque ouverture du corps, qu'on peut appeller bouche, & à les conduire dans une seconde cavité nommée intestins où les racines par lesquelles il attire sa nourriture à la

56 ESSAI SUR LA NATURE,
manière des végétaux, sont implantées :
racines que ceux-ci ont au dehors, & l'a-
nimal au dedans. Le fœtus se nourrit, à
la vérité, dans la matrice, comme une
plante ; mais il le fait ensuite, par des ra-
cines implantées dans lui même ; peut-être
aussi qu'on pourroit distinguer un animal
d'un végétal, en ce que les sucs se meuvent
dans leurs canaux, par un mouvement de
projection.

PROPOSITION I.

Détailler en peu de mots les parties cons-
tituantes des substances animales.

Les animaux sont composés de parties
solides, & de fluides ; à moins qu'on n'en
voulut distinguer quelques-unes d'une nature
moyenne, comme la graisse, & le phle-
gme.

1. Les solides paroissent être une terre
unie à une huile : car si un os est calciné
jusqu'à ce que la moindre force puisse le
briser en le plongeant dans l'huile il réde-
viendra ferme.

Les derniers solides sont de la terre dans
sa plus grande simplicité ; car les Chymis-
tes font des vaisseaux, avec des substances
animales calcinées, qui ne se vitrifient point
dans le feu ; au lieu que toute terre qui

contient quelque sel, ou quelque huile, se change en verre.

2. Moins les liqueurs animales s'éloignent de leur première origine, plus elles approchent des suc des végétaux. Ainsi le chyle peut-être regardé comme un suc végétal dans l'estomac & les intestins; mais lorsqu'il est versé dans la veine sous-clavière, il ressemble à de l'huile. Lorsqu'il est passé des intestins dans les veines lactées, il approche davantage de la nature du sang, & il en acquiert enfin tout le caractère, après plusieurs circulations avec ce fluide.

3. Le sang est le fluide du corps le plus universel, qui donne origine à tous les autres. Sa partie rouge diffère de la sérosité; la sérosité de la lymphe: la lymphe du suc nerveux & celui-ci de plusieurs autres humeurs séparées dans les glandes.

4. Les substances animales diffèrent des végétales; 1°. en ce qu'étant réduites en cendres, elles sont parfaitement insipides; parce que tous les sels animaux étant volatiles, se dissipent par la grande chaleur. 2°. En ce qu'il n'y a point de véritable acide dans aucune liqueur animale.

5. Cependant les parties des unes se changent réciproquement en la nourriture des autres. Un animal peut nourrir une plante, & une plante un animal. Ce qui

semble prouver que les végétaux ont le pouvoir de convertir en acides, les liqueurs alkalines des animaux; de même que ces derniers peuvent changer les sucres acides des plantes, en substances alkalines. Il suit de la double différence que nous avons dit être entre les substances végétales & les animales; 1°. que toute nourriture animale est alkaline, ou anti-acide, 2°. que les substances animales, ne contenant aucun sel fixe, en ont besoin pour aider leur digestion, & se garantir de la putréfaction tant au dedans, qu'au dehors.

6. Les parties constituant les animaux sont 1°. la terre. 2°. Un esprit particulier analogue à celui des plantes. 3°. L'eau. 4°. Le sel. 5°. L'huile.

7. La terre, comme on l'a déjà observé, est constante & immuable.

8. L'esprit est une substance huileuse, atténuée jusqu'à la volatilité. Cet esprit semble être distingué dans chaque espèce, & individu. Un limier connoît la trace de la personne qu'il cherche, & tous les chiens de chasse, celle du gibier particulier qu'ils poursuivent. La faculté par laquelle ils distinguent les hommes particuliers, paroît être analogue à celle qui nous fait discerner les différentes espèces de végétaux par leur odeur.

9. Les Bêtes sauvages ayant l'odeur plus forte, & par conséquent cet esprit prédominant plus relevé, il est probable que leurs sucs sont plus exaltés à proportion.

10. L'eau est le principal ingrédient de tous les fluides & solides animaux; car un os sec distillé, donne une grande quantité d'eau insipide. Cette liqueur paroît être, par conséquent, une boisson propre à chaque espèce d'animal.

11. Toutes les liqueurs animales, excepté le chyle qu'on peut regarder, comme on l'a déjà dit, comme un suc végétal, contenant souvent des acides, sont composées d'eau imprégnée de sels d'une nature particulière. Ces sels ne sont point acides, ni parfaitement volatiles: car celui du sang évaporé à un feu doux, ne s'élèvera point, n'y ayant que l'esprit & l'eau qui le fassent; ils ne sont pas non plus parfaitement fixes; car le même sang calciné ne donne aucun sel fixe; ni parfaitement ammoniacaux; car le sel ammoniac reste le même, après plusieurs distillations; mais celles-ci détruisent la qualité ammoniacale des sels animaux & les alkalisent; de manière que ces sels ne sont ni entièrement fixes, ni entièrement volatiles, ni entièrement acides, ni entièrement alkalins, ni entièrement ammoniacaux; mais ils sont doux, & benins, ap-

Unable to display this page

Unable to display this page

Unable to display this page

Unable to display this page

64 ESSAI SUR LA NATURE,
la qui font le plus de plaisir : & la volaille
qui a ces qualités, s'offrant, pour ainsi dire
à l'homme, semble être sa nourriture na-
turelle.

16. La dureté des fibres musculaires &
nerveuses des animaux vieux & adultes,
en rend la chair moins agréable à manger,
que celle des jeunes : mais aussi comme
elle contient un suc plus exalté & plus spi-
ritueux, elle fournit en décoction des sucs
plus nourrissants, que cette dernière. La
différence de la chair des muscles prise en
substance, dépend de la dureté, de la ten-
dresse, de la succulence, & de la sécheresse
des fibres. Les diverses parties du même
animal diffèrent aussi dans leurs qualités :
le foye est tendre & aisé à se corrompre,
à cause du suc qu'il contient ; toutes les
parties, mais principalement les glandes,
participent des qualités des sucs qu'elles
préparent ; les intestins, & les parties des
environs du mésentère, sont relâchantes ;
les os & la corne contiennent beaucoup de
sel volatile ; les pieds parce qu'ils sont rem-
plis de tendons & de ligamens, fournissent
un aliment visqueux, propre dans les cas,
où les incrassants sont indiqués. Le sang
des animaux est laxatif, par les sels, &
difficile à digérer. Les bœufs, & la volaille
engraissés, ont souvent le foye affecté.

PROPOSITION II.

Rechercher la nature, & donner l'analyse la plus simple des fluides & des solides animaux.

Les sujets les plus propres pour cette recherche, sont 1°. la liqueur qui a commencé à acquérir la nature animale, & qui approche le plus de celle du chyle, comme le lait. 2°. Celle qui ayant atteint cette nature par la circulation, devient nuisible, lorsqu'elle est retenue dans l'animal, comme l'urine. 3°. Un fluide qui n'est nullement excrémenteux, mais doux & nourricier, dont toutes les parties d'un animal parfait peuvent être formées, comme le blanc d'œuf. 4°. Le suc nourricier d'un corps sain, ressemblant au blanc d'œuf dans la plupart de ses qualités. 5°. Les os.

I. Aucun de ces fluides n'est acide, ni alkalin dans l'état de santé, 1°. si on verse sur du lait chaud, récent, de l'huile de tartre par défaiillance, ou quelque'autre alkali, il ne se fera aucune effervescence; mais toute la liqueur restera en repos, paroissant un peu plus claire. Si on verse sur d'autre lait, de l'esprit de nitre ou quelque'autre acide fort, il ne surviendra encore aucune ébullition; le lait deviendra

seulement plus épais qu'auparavant : mais mêlez ces deux quantités de lait ensemble , & il se fera d'abord une effervescence considérable ; d'où il est évident que le lait n'est ni acide , ni alkalin ; mais que lorsqu'on y mêle ces deux espèces de sels , ils s'y manifestent par leur combat : on ne découvre point non plus que le lait soit acide , ni alkalin , par le mélange du syrop de violettes.

La même chose arrive aussi en mêlant ensemble de la même manière , deux parties de l'urine d'une personne saine , avant qu'elle ait séjourné , douze heures hors du corps : c'est ce qui arrive encore en mêlant deux parties de blanc d'œuf ; celui-ci devenant seulement un peu plus épais , lorsqu'on y verse l'acide. La sérosité du sang soutient les mêmes épreuves.

2. Les laits de différents animaux diffèrent très-peu , quant à leurs qualités sensibles ; celui de femme est le plus doux : leurs qualités nourricières paroissent être dans l'ordre suivant , celui de femme , d'ânesse , de jument , de chevre , de brebis , de vache.

Celui des animaux , dont les excréments sont durs , est le plus nourrissant.

3. Le lait reposé quelque tems se sépare naturellement en une liqueur huileuse nom-

mée crème, & en une bleuâtre plus claire & plus pesante, appelée lait décrémé. Aucune de ces deux liqueurs n'est acide, ni alkaline, mais elles le deviennent par le séjour. Elles sont aussi exemptes de toute acrimonie; car versées dans l'œil, elles n'y causent aucune douleur, ni sensation piquante. Le lait est une espèce d'émulsion ou liqueur blanche, ressemblante au chyle, faite principalement de végétaux qui après s'être mêlée avec la salive, la bile, le suc pancréatique, &c. en est aisément séparée dans les mammelles.

4. Il diffère de l'émulsion en ce qu'il se coagule par le mélange des acides; ce que le chyle, ni l'émulsion ne font point, les acides mêlés avec ces deux dernières liqueurs, précipitent une matière crétacée, & non caséuse; si on verse, comme nous l'avons déjà observé, de l'esprit de nitre sur du lait bouillant, il ne surviendra aucune effervescence; mais la liqueur se séparant en caillé & en petit-lait, celui-ci deviendra naturellement acide, & celui-là se changera en fromage aussi dur que la pierre: ce qui montre que les parties les plus solides des animaux, peuvent être formées de lait. La même coagulation peut arriver à cette liqueur, dans le corps de ceux, qui abondent en acides.

5. Le lait d'un animal sain, nourri de végétaux, se séparera bien-tôt, à une chaleur égale à celle d'un homme en santé, en crème, & en une liqueur plus sereuse & plus pesante, qui parvient, dans 12. jours, au plus haut degré d'acidité. Mais celui des animaux qui ne se nourrissent que de chair, qui ont jeûné long-tems, qui sont fébricitans, & qui ont beaucoup travaillé, est plus enclin à se corrompre, qu'à s'aigrir, acquérant d'abord un goût salé, qui est un signe de la putréfaction, & se changeant ensuite en une liqueur sanieuse. Le lait des animaux des pays chauds est plus sujet à se pourrir, que celui des animaux des pays froids.

6. Le mélange gradué de quelque alkali fixe, comme le sel de tartre, ou son huile par défaillance, avec du lait frais bouillant, formera un coagulum moins considérable que le mélange d'un acide. Le lait acquiert, par l'ébullition, une couleur jaune, & passe ensuite par tous les degrés intermédiaires, jusqu'à ce qu'enfin il s'arrête à un rouge vif. La même chose arrive par les pouvoirs alkalifans du corps, car lorsqu'une femelle qui allaite, tombe dans la fièvre, son lait passe de sa blancheur naturelle, à la couleur jaune, & le nourrisson montre pour lors son aversion

pour cette liqueur : ce qui étoit le cas , comme le rapporte le sçavant BOERHAAVE , des vaches de Hollande.

7. Si une nourrisse s'abstenoit de tous les végétaux acides , du Vin , & de la biere , & ne se nourrissoit que de chair , & d'eau , son lait , au lieu de s'aigrir , se putréfieroit , & acquerroit l'odeur d'urine. Cette nourriture est ordinairement , à l'exception de l'eau , celle des nourrices des grandes maisons ; ce qui fait que le lait qu'elles donnent à leurs nourrissons , les rend sujets à la fièvre : d'un autre côté , celui des pauvres femmes qui vivent de végétaux , étant disposé à s'aigrir , occasionne à leurs enfans les maladies qui dépendent d'acidité dans les boiaux , comme la colique , &c. Les symptômes de cette acidité sont , une odeur d'aigre , dans les excréments , des éructations aigres , des distensions dans les boiaux , & la pâleur de la peau. La cure de ces deux indispositions dépend du changement de la nourriture de la nourrice , d'alkaline en acide , ou d'acide en alkalin , suivant que le cas le requiert : la meilleure pour elle , est le mélange des deux.

Il suit aussi des observations précédentes , qu'aucune nourrice ne devoit donner à tetter après 12. heures de jeûne , & que la disposition du lait vers la cou-

70 ESSAI SUR LA NATURE,
leur jaune , marque une fièvre prochaine.

Il paroît par les qualités du lait détaillées ci-dessus , que son usage convient dans les cas où il faut détruire , ou prévenir l'acrimonie ; mais pas tant , lorsque les canaux sont obstrués , ce fluide étant dépourvû de toute qualité saline. On peut surmonter , avec le tems , les inconveniens qui naissent de sa coagulation , par les sucs acides de l'estomac. Tout l'effet qu'il peut produire dans les obstructions , est en délayant.

8. L'urine récente , n'étant acide , ni alkaline , fournit , par la distillation , une eau limpide , qui n'est ni acide , ni alkaline , ni saline , ni inflammable ; ce qui reste au fond de la cornuë , n'est pas non plus acide , ni alkalin , mais étant évaporé à la consistance de syrop , il passe par tous les degrés des couleurs , jaune , rouge , brune , & noire ; & étant calciné ensuite , il donne un peu de sel marin , mais seulement dans les cas , où l'animal en a pris avec la nourriture.

9. Il suit de-là que le sel marin passe par tous les couloirs du corps , sans altération ; son usage modéré est très propre à garantir les humeurs de la corruption , & à déterger les vaisseaux. Les anciens don-

noient le sel gemme dans les fièvres putrides.

Toute urine humaine distillée, donne une eau d'une odeur fétide, ce que ne fait point celle des animaux qui se nourrissent de végétaux. Celle des grands bûveurs, & des fiévreux, fournit une liqueur extrêmement puante, mais point d'esprit inflammable; ce qui est inflammable reste dans le sang, & affecte le cerveau, les grands bûveurs meurent ordinairement apoplectiques.

10. L'urine est la lessive des sels du corps humain, & la marque propre de la nature, & de la quantité de ces mêmes sels, d'où l'on peut tirer de l'état de ce fluide, des indications certaines pour le choix des alimens convenables. Quoique ces sels ne soient ni acides, ni alkalins, ils peuvent cependant s'alkalifer, & devenir même corrosifs par le mouvement violent des humeurs. Lorsqu'ils commencent à acquérir cette nature, ils affectent les fibres délicates du cerveau plus sensiblement que les autres parties.

11. L'urine récente distillée avec du sable sec, à une chaleur violente, fournit un sel alkali volatil, c'est de cette manière que la chaleur du corps augmentée, donne à l'urine une odeur plus forte, & une

72 ESSAI SUR LA NATURE,
couleur plus foncée : tant que les sels seront emportés par les urines, les nerfs & le cerveau seront moins affectés ; mais quand au contraire ils ne sont point séparés dans une fièvre, c'est-à-dire lorsque l'urine devient pâle, le malade est en danger.

12. L'urine récente distillée avec un alkali fixe, acquiert la nature alcaline ; ce qui semble prouver que les sels alkalis pris intérieurement, peuvent changer les sels benins de nos liqueurs, en sels volatils & brûlans ; d'où il paroît qu'ils ne conviennent pas dans les maladies inflammatoires, où les sels de nos corps se trouvent déjà trop atténués. Hippocrate instruit de ce fait par l'expérience, ordonnoit, dans ce cas, des substances d'une nature acide. L'urine extrêmement colorée indique en général une nourriture acide rafraichissante ; car il est certain que les alimens produisent, suivant qu'ils sont de nature acide, ou alcaline, une différence considérable sur les sels du corps humain.

13. Le rob, ou le sapa de l'urine distillé avec de la chaux vive, donne un esprit brûlant & non alkalin ; l'eau de chaux prise intérieurement dans le diabète, change l'urine d'un pâle clair, en une couleur plus foncée ; ce qui montre le pouvoir de la
lessive

Unable to display this page

74 ESSAI SUR LA NATURE,
nourricier du corps humain : toutes les parties d'un animal parfait en sont formées ; puisque , durant tout le tems de l'incubation , rien ne se consume de l'œuf , que le blanc.

18. Le blanc d'œuf est une liqueur visqueuse, insipide , sans action , & sans odeur , qui se mêle avec l'eau , & si douce , qu'appliquée sur les parties les plus sensibles , comme l'œil , elle n'y cause aucune douleur.

19. Il n'est ni acide , ni alkalin ; car si les liqueurs animales étoient l'un ou l'autre , & que le mélange des substances opposées pût y produire une ébullition , elles feroient crêver les vaisseaux.

20. Le blanc d'œuf se dissout peu-à-peu , à une chaleur un peu au-dessus de celle du corps humain ; une plus considérable l'épaissit en une masse blanchâtre , obscure , sèche , & visqueuse ; c'est le cas de la sérosité du sang , sur laquelle les différens degrés de chaleur produisent aussi des effets contraires.

On doit faire attention à cette maxime dans le ménagement de la nourriture , de l'exercice , & de l'usage externe & interne de tous les remèdes : les cataplasmes modérément chauds résolvent les tumeurs , mais les brûlans peuvent les confirmer. La

Unable to display this page

Unable to display this page

Unable to display this page

nable la coagule jusqu'à la rendre comme du parchemin : quand elle est entièrement putréfiée, elle ne se coagule plus. Il a été impossible, à cause de la putréfaction déjà commencée, de coaguler le sang de quelques personnes mortes de la peste.

29. La sérosité du sang se coagule comme le blanc d'œuf, par l'esprit de vin froid.

30. Elle est plus saline que le blanc d'œuf, à cause, peut-être, des sels pris avec les alimens ; & elle a quelque chose d'une odeur urineuse plus fœtide.

31. La sérosité donne, par la distillation, une eau extrêmement limpide qui n'est ni acide, ni alkaline, ce qui prouve que la partie du sang la plus subtile approche plus de l'eau, qu'aucune autre liqueur, & que le sang ne contient naturellement aucun sel volatil.

32. Les expériences que nous venons de rapporter doivent se faire sur le sang des personnes en santé : il peut arriver, que dans des constitutions foibles, où le chyle n'est qu'imparfaitement mêlé par la circulation, & flotte sur le sang, comme une huile, il est possible, dis-je, que la sérosité donne dans ce cas, des principes tout-à-fait différens, & peut-être même un esprit inflammable, à cause de la nature végétale du chyle.

33. La sérosité rend par une forte distillation, un esprit, ou un sel alkali volatil, deux espèces d'huile, & une terre; ce qui prouve encore le pouvoir de la chaleur dans le corps humain, pour changer les sels doux en alkalins.

34. La sérosité est atténuée par la circulation, jusqu'au point d'enfiler les plus petits canaux du corps humain, & elle lui fournit un suc nourricier convenable; mais le frottement continuel & la chaleur de quelqu'unes de ses parties la rendant piquante & nuisible; la nature a formé les reins pour la décharge de ces parties. On voit par-là la nécessité continuelle (Prop. VIII. du Chap. II.) d'un nouveau chyle qui, comme une émulsion, délaye la sérosité, & prévienne les désordres qui naissent de la rétention des sels qui doivent passer par les urines; & l'indication des rafraichissants & des délayants, lorsque les fluides sont disposés à s'alkalifer.

35. Il paroît, par les expériences faites sur les os & sur les autres solides, qu'ils sont composés des mêmes principes que les fluides: des os secs distillés fournissent une grande quantité d'eau insipide, & après qu'ils ont subi la violence du feu, leurs cendres ne donnent aucun sel fixe, excepté dans les animaux qui ont pris du sel ma-

30. ESSAI SUR LA NATURE,
fin, des cendres desquels on en retire une
très-petite quantité.

36. Les fluides & les solides animaux se
résolvent dans les mêmes principes; ce qui
est également vrai de toutes leurs prépara-
tions, Les gélées faites par la coction de
la chair & des os, dans l'eau claire, se ré-
solvent dans les mêmes principes que la
chair & les os mêmes; si on pousse la coc-
tion jusqu'à l'entière consommation de
l'eau, le residû ne donne aucun sel, par
la distillation, & très-peu d'huile; il est
donc possible d'extraire toutes les vertus
des substances animales, par les décoctions;
les plus légères extrayent, après la sépara-
tion de l'huile, ou de la graisse, les par-
ties les plus fines & les plus volatiles.

37. Les apprêts de la chair & du poisson
doivent être faits dans la vûe de rectifier
leurs qualités gluantes & nuisibles, & de
retenir les plus nourrissantes; les viandes
où la graisse reste, sont très-pésantes à l'es-
tomac, ce qui rend la chair cuite au four,
de difficile digestion, la chair bouillie est
plus humectante & plus aisée à digérer que
la rôtie.

38. Il paroît par le mélange de diffé-
rentes substances avec la sérosité du sang,
que tous les sels alkalis volatiles la divisent,
& que les acides la coagulent. Je-dis al-

kalis volatiles , car la sérosité mêlée avec une égale quantité d'huile de tartre par défaillance , deviendra un peu plus épaisse , & il s'élèvera une vapeur alkaline , du mélange ; mais la même proportion d'esprit de sel ammoniac rend la sérosité plus claire , sans causer aucune altération dans l'odeur , ni dans la couleur.

39. L'esprit de vitriol versé sur de la sérosité pure & sans mélange , la coagule comme si on l'avoit fait bouillir. L'esprit de sel en rend aussi la coagulation parfaite , mais avec quelques phénomènes différens du premier cas. L'esprit de nitre produit le même effet.

La sérosité mêlée avec quelque alkali , versée sur celle qu'on aura mêlée avec un acide , excite une effervescence ; à la cessation de laquelle les sels dont l'acide étoit composé , se régénèrent.

40. Le vinaigre est un acide d'une nature très-particulière , qui , quoique rafraichissant ne coagule point ; car son esprit mêlé avec la sérosité du sang , la délaye doucement ; l'huile de tartre même versée sur ce mélange , ne produit aucune effervescence ; quoique Mr. HOMBERG dise que l'esprit de vinaigre concentré & réduit à sa plus grande force coagule la sérosité.

41. Le mélange des dissolutions du sel

82 ESSAI SUR LA NATURE,
marin , du sel gemme , du borax , du nître , & du sel ammoniac , ne produisent aucun changement de couleur dans la sérosité ; mais toutes la divisent un peu , excepté celle du borax. Le sel de GLAUBER la coagule fortement , à cause de l'huile de tartre qu'il contient.

42. Toutes les substances savonneuses qui sont un mélange d'huile & de sel alkalin , atténuent le sang , sans y causer aucune effervescence : l'esprit de corne de cerf pris en grande quantité produit des hémorrhagies , comme l'expérience me l'a appris , & il est par conséquent très-contraire dans bien des cas. BOERHAAVE dit , dans sa Chymie , que le sel volatile huileux coagule la sérosité , à raison de l'alkool , ou esprit rectifié qu'il contient.

43. La teinture de sel de tartre , c'est-à-dire , une préparation de l'esprit-de-vin le mieux rectifié , & de l'alkali fixe le plus fort , conserve la sérosité dans son état naturel ; l'esprit-de-vin tend à la coaguler , & l'alkali , à la dissoudre ; c'est pourquoi elle ne devient ni plus épaisse , ni plus tenue.

44. Nos alimens ordinaires participant , dans quelque degré , des qualités mentionnées ci-dessus , on peut tirer des expériences rapportées , des indications très-

utiles pour l'espèce de nourriture qui convient dans les différens états du sang, comme il paroîtra par ce qui suit.

CHAPITRE V.

Des effets des différentes substances alimentaires sur les fluides & les solides du corps humain.

PROPOSITION I.

NOs divers alimens n'étant point assez parfaitement digérés, changés, & assimilés par la force vitale de nos corps, pour se dépouiller de toutes leurs qualités originaires, ils agissent diversement, suivant leur différente nature, sur nos fluides & nos solides, pendant qu'ils en opèrent la réparation. Par conséquent

1. La maniere propre de traiter le sujet des alimens, est d'examiner les effets de leurs différentes espèces sur les solides & sur les fluides du corps humain, & de séparer, du moins en idée, leurs qualités alimentaires de leurs qualités médicinales,

PROPOSITION II.

Les indispositions du corps humain demandent souvent des substances douées de principes plus actifs, que ceux des alimens ordinaires, pour produire des altérations soudaines : mais lorsque ces altérations ne sont point absolument nécessaires, on peut obtenir le même effet par l'action réitérée d'une nourriture convenable, avec plus de sûreté pour le corps, où les changemens les moins subits sont les moins dangereux. La moindre activité des alimens est compensée par leur quantité; car selon les loix du mouvement, si la quantité & l'activité des substances alimenteuses & des médicamens sont en proportion réciproque l'effet fera le même.

1. Toutes les substances qui, par les facultés animales, peuvent être changées en nos fluides, & en nos solides, sont appelées alimens. Mais pour prendre la chose dans le sens le plus étendu, j'entends par aliment, tout ce que les hommes prennent, dans leur nourriture ordinaire, comme la viande, le poisson, & les assaisonnemens, tels que le sel, les épices, le vinaigre, &c.

2. On a expliqué, Prop. VII. Chap. II. comment les alimens, en se mouvant à

travers les tuyaux capillaires, les réparent, & se changent enfin en leur propre substance: mais durant ce mouvement, ils agissent différemment sur les solides, & sur les fluides, suivant leur différente nature. Tout ce qui agit sur les fluides, le fait en même tems sur les solides, & *vice versa*, cependant on peut séparer ces deux actions par l'idée.

PROPOSITION III.

Détailler les différentes actions des alimens & des médicamens sur les fluides & sur les solides du corps humain.

Il y a une infinité de termes pour exprimer les différentes altérations produites dans le corps, par les alimens & les médicamens; mais autant que la chose a rapport à notre sujet, on peut les réduire aux chefs généraux suivans.

Les actions des substances mentionnées, sur les solides, s'opèrent 1°. par leur stimulation, où l'augmentation de leurs mouvemens oscillatoires. 2°. Par leur contraction, c'est-à-dire, par la diminution de leur longueur, & l'augmentation de leur épaisseur. 3°. Par leur relâchement qui consiste à les rendre plus flexibles dans leurs parties les moins cohérentes. 4°. Par leur resserrement

86 ESSAI SUR LA NATURE,
ou le rétrécissement des cavités des tuyaux
capillaires.

2. Les actions des mêmes substances sur les fluides consistent dans le changement de leurs qualités, ou de leur quantité.

3. Leurs qualités sont changées 1°. par la division & la condensation, c'est-à-dire, par l'augmentation ou la diminution de la masse de leurs particules. 2°. En les rendant doux ou acrimonieux. 3°. Par la coagulation ou le délayement, c'est à-dire, en tendant leurs parties plus ou moins cohérentes. 4°. Par l'augmentation ou la diminution de leur mouvement à travers les vaisseaux.

4. La quantité des fluides est augmentée ou diminuée par l'augmentation ou la diminution de la quantité des alimens, ou par la suppression ou l'excitation des sécrétions animales.

5. Toutes ces actions différentes peuvent s'exécuter par les substances alimenteuses, ainsi que par les médicamens, comme il conste par la raison, par l'expérience, & dans quelques cas, par la démonstration oculaire; car on peut observer dans les vaisseaux ouverts d'une playe ou d'un ulcère, les effets des différentes substances sur les fluides & sur les solides. Les effets de l'eau tiède & des substances farineuses pour

relâcher ; des esprits pour arrêter les hémorrhagies , & consolider les fibres ; des absorbans alkalins pour détruire l'acrimonie ; & de l'huile pour arrêter la transpiration , sont très-bien connus aux Chirurgiens : ils n'ignorent pas non plus l'influence de la nourriture sur les playes & sur les ulcères : de l'état de ceux-ci on peut juger des erreurs ou de la régularité de l'autre. Les substances âcres rompront les vaisseaux & produiront une sanie , au-lieu d'un pus louable. La principale intention de la chirurgie , ainsi que de la médecine , doit être d'entretenir un juste équilibre entre les fluides & les solides ; lorsque les vaisseaux sont trop lâches & qu'ils ne résistent pas suffisamment à l'action des liquides , il s'engendre de chairs baveuses. Quand au contraire la balance est de l'autre côté , il ne se forme point de cicatrice. S'il n'y avoit point de crime à faire sur les malades des expériences qu'ils ne font que trop fréquemment eux-mêmes , je pourrois répondre que la doctrine de ce chapitre seroit vérifiée par l'expérience des playes & des ulcères , comme on s'en apperçoit même souvent dans un cautère.

PROPOSITION IV.

Expliquer les effets des différentes sub-

tances alimenteuses sur les fluides & sur les solides.

1. La première espèce de ces substances est d'une nature très-douce, & n'agit que légèrement sur les solides; & comme l'action & la réaction sont égales, le moindre degrés de force dans ces derniers, opère la digestion & l'assimilation de cette sorte d'alimens; de cette espèce sont le lait, & les bouillons faits des parties charnues des animaux, lesquels étant déjà préparés, & aisés à se changer en substances animales, sont la nourriture propre des corps foibles, & leur conviennent parfaitement, à moins qu'il n'y ait quelque acrimonie dans l'estomac, qui les rend quelquefois nuisibles, mais la coutume la surmonte à la fin.

2. Les matières qui irritent les solides, produisent les plus grandes altérations dans le corps humain. Plusieurs exemples prouvent ce fait. L'éternuement violent cause des convulsions dans tous les muscles de la respiration, & une sécretion universelle de toutes les humeurs, les larmes, la salive, la sueur, l'urine, &c. Une pareille altération peut être causée par le seul châtouillement d'une plume: l'action de l'éternuement continuée par quelque substance fort âcre produiroit enfin le mal de tête, des convulsions universelles, la fièvre, & la

mort, les matières, par conséquent, qui prises en petite quantité causent des altérations considérables dans les fluides, doivent produire cet effet par leur qualité stimulante.

3. Les substances âcres & qui sont assez ténues pour passer dans les tuyaux capillaires, doivent nécessairement en irriter les fibrilles, y produire des contractions plus considérables, & des vibrations plus fortes.

4. Plusieurs choses que nous prenons comme alimens, ou avec nos alimens, possèdent cette qualité dans quelque degré, tels sont 1°. les sucres des végétaux acides; 2°. les esprits & les liqueurs fermentées, particulièrement les vins piquans; 3°. les végétaux aromatiques, comme le fenouil, la sarriette, le thym, l'ail, les oignons, les porreaux, la moutarde, qui abondent en un sel volatile piquant; 4°. toutes les épices en général; 5°. tous les végétaux qui, par la putréfaction, se résolvent aisément en une substance fœtide huileuse alkaline. Les oignons, l'ail, le poivre, le sel, & le vinaigre, pris en grande quantité, excitent par leur *stimulus*, une chaleur, & une fièvre momentanées: c'est pourquoi ils paroissent être très-convenables dans quel-

90 ESSAI SUR LA NATURE,
ques cas , dont nous ferons mention dans
la suite.

5. Les solides peuvent se contracter de
plusieurs manieres , 1°. par la solution de
continuité ; car une fibre entièrement cou-
pée se retire par ses deux bouts ; tout ce qui
est par conséquent assez pénétrant pour dé-
truire les petites fibres , doit les contracter.
2°. Tout ce qui désemplit les vaisseaux don-
ne aussi lieu à la contraction des fibres ;
c'est pour cela que l'abstinence produit le
plus convenablement cet effet. 3°. Tout
ce qui raccourcit les fibres en s'insinuant
dans leur tissu , comme l'eau dans une cor-
de ; les esprits fermentés possèdent cette
qualité à un haut degré.

6. Plus un esprit est huileux , plus il est
nuisible , à cause de sa difficulté à se déta-
cher du sang. L'eau-de-vie l'abandonne plus
aisément que l'esprit de genièvre , & celui-
ci plus que l'esprit d'anis. Les esprits aro-
matiques composés nuisent , 1°. par leur
chaleur fermentative ; 2°. par leur ténacité
huileuse ; 3°. par leur causticité ; qualités ce-
pendant qui les rendent propres dans quel-
ques cas , pris en petite quantité.

7. Les esprits fermentés contractent ,
durcissent , & consolident plusieurs fibres
vasculaires ensemble , particulièrement où

elles se trouvent les plus tendres, comme dans le cerveau; d'où vient que ces esprits détruisent la mémoire & les facultés intellectuelles.

8. Les végétaux acides austères contractent & fortifient les fibres, sans avoir aucuns des mauvais effets des esprits fermentés; tels sont toutes les espèces d'ozeille, dont les vertus résident dans un sel acide astringent, antidote souverain contre l'alkali bilieux; plusieurs espèces de fruits, comme les coings; quelques espèces de poires avec leur marmellade; les nefles, les capres, le fruit de l'épine vinete, les grenades, le pourpier; on les distingue tous aisément par un goût rude styptique. Parmi les boissons, les vins austères sont de ce genre; les fruits verts ont aussi la même qualité, mais ils sont sujets à occasionner des éruptions sales sur la peau, à obstruer les nerfs, & à causer des paralysies.

9. Le relâchement des fibres consiste à les rendre flexibles ou aisées à s'allonger sans rupture; ce qui ne s'exécute que dans les capillaires. Parmi les liquides doués de cette qualité relâchante, 1°. l'eau tiède tient le premier rang, 2°. les décoctions aqueuses des végétaux farineux ou des grains, comme l'avoine, l'orge, &c. 3°. tous les

fruits doux de jardin, 4°. presque toutes les herbes potagères, les épinards, la poirée, les choux, &c. le choux rouge est regardé encore comme un bon pectoral : 5°. quelquesunes des plantes qui donnent un suc laiteux, comme la laitue, la chicorée, dont le lait est anodin & résolutif & qui sont bonnes par conséquent dans les maladies du foye : mais tous ces végétaux ne doivent point être fermentés ; car la fermentation change leur nature. 6°. Les huiles exprimées des plantes douces. 7°. Les huiles animales, la crème, le beurre, la moëlle ; cette dernière est la plus pénétrante de toutes les substances huileuses.

10. Il n'est pas probable que rien de ce que les hommes prennent comme aliment, ait la qualité d'obstruer ou de fermer entièrement les cavités des capillaires ; de pareilles substances ne pourroient gueres entrer dans les veines lactées ; ou si elles y entroient, elles suspendroient la circulation dans le poulmon. Les alimens visqueux, il est vrai, tels que ceux qui sont tirés des substances farineuses non fermentées, ne pénètrent point si aisément les veines lactées, ni ne circulent point avec la même facilité, que ces mêmes substances fermentées. Certains champignons cueillis par méprise, pour bons, ont produit de la diffi-

culté dans la respiration : mais les tuyaux capillaires sont très-souvent totalement obstrués, ou par la compression extérieure, ou par la coagulation du fluide qui y coule.

11. Les alimens peuvent aussi changer les qualités des fluides, en les atténuant ou diminuant la cohésion de leurs parties; cette cohésion dépend du poids & de la quantité de notre nourriture : ainsi une nourriture médiocre, ou l'abstinence doivent les atténuer, parce que la déplétion des vaisseaux donne lieu aux fluides de se dilater.

12. Tout ce qui pénètre & délaye en même tems, produit le même effet, l'eau par conséquent imprégnée de quelque sel pénétrant atténue très-fortement; l'eau aiguillée de sel ammoniac passe à travers la peau. On peut justement attribuer à cette qualité pénétrante les grands effets des eaux médicinales; toutes les substances stimulantes atténuent en accélérant le mouvement du sang, à moins qu'elles ne l'augmentassent jusqu'à produire enfin la coagulation.

13. L'épaississement ou la condensation du sang s'opère très-aisément par l'exhalation des parties les plus liquides, au-moyen des sudorifiques; mais cette méthode jette ce fluide dans un état de maladie. Les vé-

94 ESSAI SUR LA NATURE,
gétaux acides austères déjà mentionnés ont
la propriété de condenser les fluides, aussi-
bien que de fortifier les solides.

14. Le sang des personnes qui travail-
lent, est plus dense & plus pèsant que ce-
lui des gens qui mènent une vie sédentaire.
Les maladies qu'on attribue à l'épaississe-
ment du sang viennent souvent de la cau-
se contraire. Le sang trop dissout se four-
voie dans les vaisseaux séreux & lymph-
tiques, comme nous l'avons dit, Chap. II.
Prop. V. & cause des obstructions dont on
a tort d'accuser son épaissement.

Les qualités du sang dans l'état de santé,
consistent à être vermeil en sortant du vais-
seau, & dans la coagulation prompte de sa
partie rouge en une masse médiocrement
dure, nageante dans une sérosité, qui doit
être exempte de toute couleur fort-jaune
ou verdâtre. La gravité du sang est à celle
de l'eau de la mer, comme 26-à-25. celle
de la sérosité à celle de la même eau, com-
me 300-à-353. il est aisé d'examiner, à ces
marques, le sang hors du vaisseau.

15. L'acrimonie n'est point naturelle
mais accidentelle à nos fluides, elle peut
arriver 1°. par une nourriture muriatique,
ou acide; cette dernière est aussi de deux
sortes; Car ou elle est acide de sa nature,
ou elle est rendue telle par des substances

aromatiques, qui deviennent acides par la fermentation. Les aromats étant composés de sels & d'huiles fort-exaltées unis ensemble. 2°. Par l'augmentation de la vélocité du sang, & par conséquent par le frottement des parties.

16. L'acrimonie du sang peut être de trois espèces, suivant la nature des sels acides, alkalins, ou Muriatiques qui la produisent: la muriatique approche plus de l'alkaline & demande la même cure: l'acrimonie acide qui est ordinairement produite par la foiblesse de la digestion, & le trop-long séjour des végétaux & du lait dans l'estomac, a son principal siège dans les premières voyes. Toutes les substances animales sont alkalines; mais les végétales sont les unes acides, les autres alkalines; on doit se servir des deux espèces, suivant les deux différentes intentions.

17. Les végétaux anti-acides sont 1°. Toutes les espèces d'ail, les oignons, les carotes, les navets, la racine de panicaut, les asperges, les raiforts, la moutarde, les choux, &c. 2°. Toutes les substances animales, sur-tout celles des animaux qui vivent d'autres animaux; les sucs de ces derniers étant plus alkalins, que dans ceux qui se nourrissent de végétaux; tels sont

la plupart des poissons , principalement quelques-uns de l'espèce testacée. 3°. L'eau en-tant qu'elle délaye & divise les acides. 4°. Les huiles sont anti-acides , en ce qu'elles émoussent l'acrimonie ; mais comme elles sont quelquesfois difficiles à digérer, elles produisent alors une acrimonie d'une autre espèce.

18. Lorsqu'au contraire l'acrimonie est alkaline , ce qui est plus ordinairement le cas des liqueurs qui circulent, la nourriture convenable consiste dans les décoctions des végétaux farineux que la nature semble avoir destinés pour la nourriture végétale des hommes. Cette acrimonie indique un usage copieux de vinaigre & de fruits acides , comme les oranges qui contiennent un suc très-efficace dans la cure du scorbut muriatique des marins ; le suc de limon convient aussi dans le même cas ; il est plus rafraichissant & plus astringent ; que celui d'orange. Tous les anti-scorbutiques doux sont aussi indiqués , comme l'ozeille , la chicorée , la laitue , les pommes ; & parmi les liquides , le petit-lait : tous les anti-scorbutiques piquans au-contraire , comme le *cochlearia* , les raiforts , la moutarde , &c. sont nuisibles dans cette espèce de scorbut chaud.

19. Il y a une troisième espèce d'anti-scorbutiques

Scorbutiques propres dans cet état alkalin des fluides, qu'on appelle astringens; tels que les grénades, les capres, & la plûpart des substances végétales confites avec le vinaigre. L'extrême de l'alkali est la putréfaction. Toutes les substances acides & le sel marin lui résistent; mais comme ce dernier est un corps solide piquant, insupportable dans le corps humain, il déchire les vaisseaux, quand on le prend en grande quantité, qu'on ne se nourrit que de viande salée; il produit des érosions dans les solides, & tous les symptômes du scorbut de mer; scorbut dont la cure dépend des végétaux acides, & non pas des anti-scorbutiques chauds; toutes les épices occasionnent aussi cette acrimonie, comme on l'a insinué ci-devant.

20. Il y a d'autres substances opposées aux deux espèces d'acrimonie ci-dessus, appelées adoucissantes, parce qu'elles émoussent ou enveloppent les sels piquans; comme les légumes farineux, tels que les pois, les fèves, les lentilles. Les huiles essentielles des animaux, comme la crème, le beurre, la moëlle; cette dernière est un spécifique dans l'espèce de scorbut, qui occasionne le cliquetis des os, parce qu'elle les humecte. Toutes les plantes sans odeur & sans goût piquant sont adoucissantes; de

même que toutes les parties alimenteuses des animaux sains ; car aucune des liqueurs de ces derniers ne cause d'irritation dans l'œil, ni dans les playes récentes. L'acrimonie privée de viscosité, peut se guérir par une nourriture convenable ; mais celle, qui est jointe à la viscidité a besoin, pour être dissoute, de substances plus actives.

21. Tout ce qui rend le mouvement du sang plus languissant qu'à l'ordinaire, dispose à l'acrimonie acide, & ce qui l'augmente au de-là du naturel, dispose à l'acrimonie alkaline.

22. Après les altérations précédentes des fluides, suit leur délayement ; il n'y a point de véritable délayant que l'eau ; les autres liqueurs ne le sont qu'à raison de l'eau qu'elles contiennent. L'eau délaye & relâche en même tems : cette dernière qualité est corrigée par le mélange de quelque acide l'eau chargée d'acides, résiste à la chaleur & à l'état alkalin des fluides & on peut en continuer l'usage sans risque tant que la soif, la vitesse du pouls, la liberté des passages urinaires, la sécheresse, & la stricture des vaisseaux subsistent.

23. Au délayement est opposée la coagulation ou l'épaississement qui est produit par la dissipation des parties les plus liquides par le moyen de la chaleur, ou par

l'insinuation de quelque substance dans les fluides, qui en rende la cohésion des parties plus forte. Tous les végétaux dont le mélange avec le vitriol de fer forme une couleur noire, ont cette qualité; leur goût est ordinairement âpre & styptique: le vinaigre est comme on l'a dit déjà, un acide bien particulier; car il ne coagule point: les esprits inflammables coagulent les fluides, & durcissent les solides, à un haut degré.

24. Dissoudre les matières coagulées, est leur redonner la fluidité; ce qui peut s'exécuter par les liqueurs aqueuses imprégnées de quelque sel pénétrant, mais plus efficacement par les substances savonneuses, composées d'huile & de sel, comme le miel, les robs, & les gélées de la plupart des fruits. Le miel & le vinaigre, mêlés ensemble sont un puissant dissolvant. L'épaississement est détruit par les substances âcres, & l'acrimonie par l'épaississement.

25. Les alimens agissent secondement sur les fluides, ou en augmentant, ou en en diminuant la quantité: le premier s'opère par une nourriture abondante & la suppression des évacuations; le second par une nourriture médiocre ou l'augmentation des sécrétions animales, c'est-à-dire, l'expulsion des fluides hors du corps; quoique les sé-

100 ESSAI SUR LA NATURE,
crétions des sucres louables s'exécutent mieux
par l'augmentation des liquides.

26. Tout ce qui engendre du bon chyle,
doit aussi engendrer du lait. Tel est celui
de vache affaïsonné de sucre ou de sel, dont
la boisson augmentera la quantité de celui
qui a été diminué par le trop grand usage
de la viande : les crèmes, les bouillons, les
bieres, peu chargées d'houblon, les pos-
sets *, & en général tout ce qui relâche
produit le même effet.

27. Les substances alimenteuses fournis-
sent autant de bons pectoraux, que les mé-
dicaments : de ce nombre sont, toutes les
préparations d'orge, d'avoine, de miel, &
toutes les substances savonneuses, men-
tionnées ci-devant, dont l'action est d'atté-
nuer le plegme.

28. Il y a des alimens lénitifs, qui aident
l'expulsion des matières fécales, sans irri-
ter les boyaux; tels sont les huiles anima-
les récentes (car elles deviennent âcres par
le séjour) comme la crème, le beurre, la
moëlle, les bouillons faits des parties des en-
vironns du mésentère, les huiles exprimées
des fruits meurs (car celles des verts sont
austères & astringentes), les jus des fruits
doux, les décoctions des végétaux farineux,

* Liqueur faite de vin de Canarie, de crème, de mus-
cade, d'œufs bien battus, & de sucre.

les savons naturels , comme le miel , le sucre. Cette sorte de nourriture ou de régime convient dans les pays chauds , ou la grande transpiration dissipe l'humidité. L'eau , le lait , & le petit-lait pris en plein air , sans beaucoup d'exercice , & tel qu'il ne puisse point les déterminer par la peau , relâche le ventre.

29. Il y a des alimens qui , outre cette qualité lubrifiante , stimulent légèrement. Les gélées faites des parties solides des animaux , comme leurs cornes , irritent par les sels qu'elles contiennent. La chair salée , qui jette souvent les marins , dans le cours de ventre ; les coquillages qui ont un goût salin ; les fruits de jardin qui ont quelque acrimonie ; la plupart des bayes dont quelques-unes produisent la diarrhée ; l'eau chaude mêlée avec du miel , & celui-ci avec des acides , dissolvent le phlegme des boïaux. Il y en a d'autres qui aident la sécrétion de la bile , comme tous les savons naturels , les suc des fruits doux , & piquans , particulièrement les raisins , dont l'usage immodéré produit le *cholera-morbus*.

30. Les décoctions , les émulsions , & les huiles des végétaux émolliens , sont diurétiques , en tant qu'elles relâchent les canaux urinaires : les relâchans doivent

précéder ceux qui irritent & forcent les passages de l'urine. Ces émolliens doivent être pris en plein air, & par des estomacs vuides, pour en empêcher la route vers la peau. Les végétaux qui abondent en sels essentiels sont diurétiques par leur qualité stimulante, comme l'ozeille, le cerfeuil, le persil, le panicaut, &c. tels sont aussi tous ceux qui contiennent une huile aromatique, comme les asperges, le fenouil, &c.

31. Quant aux sudorifiques, on doit considérer que l'humeur qui se dissipe par la sueur est souvent la partie la plus subtile du sang, & qu'on n'en doit point forcer par conséquent la sécrétion, sans une nécessité manifeste. La matière de l'insensible transpiration est douce, celle de la sueur ressemble à l'urine, & donne un sel volatil huileux fœtide. La sueur trop violente peut devenir ensanglantée; la matière de cette humeur est la partie aqueuse de la boisson imprégnée de ce sel; quelquefois un chyle crud dans les personnes foibles & pulmoniques, & quelquefois, comme on l'a déjà dit, la partie la plus subtile & la mieux travaillée du sang, comme dans les gens gras dont l'insensible transpiration est peu considérable.

32. La sueur est causée par le change-

ment de l'équilibre entre les fluides & les solides (équilibre dans lequel consiste la véritable santé) de manière que le mouvement des premiers l'emporte sur la résistance des derniers ; cette évacuation est par conséquent produite 1°. par le relâchement des passages de la peau. 2°. Par le délayement. 3°. Par la dissolution du sang. 4°. Par l'accélération de son mouvement ; l'eau délaye & relâche en même tems , elle est par conséquent le meilleur & le plus sûr sudorifique ; le mélange des substances aqueuses & acides est un puissant sudorifique : les épices ne sont point si propres ni si saines , à cause de la chaleur & de la dissolution qu'elles produisent dans le sang.

33. L'insensible transpiration est la plus parfaite & la dernière action des digestions animales ; la juste sécrétion est la cause & le signe de la santé , & pour peu que la matière de la transpiration soit retenue , elle est l'avancoureur certain de la maladie ; par conséquent les meilleures indications , pour régler la diète , se prennent de la quantité de la transpiration.

La nourriture la plus transpirable est certainement la plus facile à digérer , mais elle peut convenir ou ne pas convenir à l'homme suivant les circonstances où il se

trouve , & particulièrement selon la force de son mouvement musculaire. Par la Prop. IV. du Chap. II. La force ou la résistance des alimens doit être proportionnée à l'action des solides ; celle-ci étant beaucoup plus considérable dans les personnes exposées au travail & aux exercices violens ; les alimens trop transpirables les jetteroient dans les inconvéniens de la transpiration trop forte ; tels que sont la foiblesse , la défaillance , & quelquesfois la mort subite. Ce qui diminue la sueur augmente l'insensible transpiration , c'est pourquoi une nourriture astringente & fortifiante contribue souvent à ce dessein. Les alimens les plus nourrissans sont , suivant les expériences de SANCTORIUS , les moins transpirables (excepté le mouton qui l'est le plus de tous , & la chair de porc l'est la moins) de même que les anguilles & toutes les substances grasses & huileuses : les alimens peu nourrissans pris en grande quantité sont très-transpirables.

Un estomac trop vuide ou trop plein , arrête la transpiration. Les fruits des plantes rampantes , comme les concombres , les melons , &c. produisent le même effet , c'est pourquoi la nature les a sagement placées , dans une saison où cette évacuation est trop abondante. La diversité des vian-

des diminue la transpiration, le miel l'augmente dans les constitutions froides, excepté lorsqu'il excite une trop grande sécrétion de la bile, car pour lors il la diminue : la grande boisson durant le tems de la chylication, arrête aussi la transpiration, attention que doivent faire ceux qui boivent beaucoup, après le repas.

Le signe le plus sûr du défaut de transpiration sont les flatuosités ou les vents.

34. Les menstrues sont poussées 1°. par tout ce qui occasionne la pléthore; tels sont tous les alimens aisés à digérer pris en assez grande quantité. 2°. Par toutes les substances savonneuses qui incisent les mucosités des premières voyes. 3°. Par les épices & les végétaux chauds qui abondent en un sel volatile huileux, comme nous l'avons déjà dit plus haut.

35. La chaleur est produite dans le corps humain, par le frottement des fluides & des solides; car lorsqu'il cesse, comme à la mort, il survient un froid extrême. Le frottement des parties solides, les unes contre les autres, causeroit avec le tems une chaleur capable de les détruire si la nature n'avoit sagement pourvû à leur lubrification par une substance huileuse qui venant à manquer, comme il arrive quelquefois dans le scorbut, la goutte, & le rhuma-

106 ESSAI SUR LA NATURE,
risme ; il survient souvent une chaleur inflammatoire.

36. Les substances stimulantés prises en alimens, mais sur-tout les esprits inflammables, augmentent la chaleur en augmentant le mouvement oscillatoire des solides. Tout ce qui augmente la densité du sang, même sans en augmenter la vitesse, échauffe ; parce qu'un corps dense est plus chaud, qu'un corps rare. Enfin le froid extrême échauffe aussi. Le froid est produit dans le corps par les causes contraires à celles qui en causent la chaleur ; comme 1°. par l'affoiblissement de la force des matières irritantes, par l'usage du lait, du petit-lait, de l'eau, &c. 2°. Par tout ce qui relâche. 3°. Par les substances acides, qui sont rafraichissantes par rapport aux alkalines, comme ces derniers le sont par rapport aux acides.

37. Les céphaliques sont toutes les substances qui atténuant & divisant le sang, le font circuler aisément dans les capillaires du cerveau. Un cordial, à proprement parler, n'est pas toujours ce qui augmente la force du cœur ; car cette force augmentée, l'animal peut devenir plus foible, comme dans les maladies inflammatoires. Tout ce qui augmente la force naturelle ou animale, c'est-à-dire, celle qui meut les fluides.

des & les muscles, est un cordial; telles sont 1°. les substances, qui mettent la sérosité du sang dans l'état le plus propre pour la circulation & la nutrition; comme les bouillons faits de substances animales, le lait, les fruits meurs, & toutes les matières dont le goût est bon & point piquant. 2°. Tout ce qui relâche les fibres trop serrées, ou fortifie celles qui sont trop lâches; 3°. Ce qui, dans quelques cas, chasse les vents. 4°. Ce qui excite & emporte le mouvement languissant des esprits animaux, comme les épices, le vin, & les liqueurs spiritueuses.

38. Les carminatifs sont les substances qui délayent & relâchent en même tems, parce que les vents occasionnent des spasmes ou des convulsions dans les parties; tout ce qui excite la transpiration est aussi carminatif; car les vents sont une matière transpirable retenue dans le corps.

39. Toute nourriture émolliente, & relâchante, & tout ce qui détruit l'acrimonie diminue les douleurs.

40. Il y a différentes matières qui prises comme alimens tuent les vers; comme l'huile, le miel, &c.

Toute personne qui fera attention à ce que nous n'avons fait qu'insinuer dans ce chapitre, s'appercevra aisément que toutes

les intentions remplies par les médicamens, peuvent l'être aussi par les alimens.

On s'attendra peut-être que je dise quelque chose dans ce chapitre, des qualités de trois plantes étrangères, le thé, le café, & le chocolat ; dont l'infusion & la décoction sont aujourd'hui très en usage : on a écrit plusieurs traités là-dessus, qui leur attribuent des bonnes & des mauvaises qualités qu'elles n'ont point. Le docteur THOMAS SHORT a publié depuis peu une sçavante dissertation sur le Thé, dans laquelle il nous a donné, avec beaucoup d'habileré, & de sçavoir, l'histoire naturelle, & l'analyse de cette plante. Mais comme l'infusion & la décoction de ces végétaux dans l'eau commune sont leurs seules préparations en usage, il n'est point nécessaire d'examiner ici d'autres principes de ces plantes, que ceux qu'on en extrait par ces deux opérations simples.

Les feuilles vertes du thé contiennent un suc narcotique qu'on fait exhaler à la chaleur avec beaucoup de soin, avant de l'exposer en vente. On peut voir, dans le traité déjà cité, les différentes méthodes de découvrir les frelateries du thé, faites par la coupe-rose, les fiels, l'esprit de corne de cerf, l'impression du thé sur les organes du goût & de l'odorat, y découvre

très-peu d'esprit volatile ; l'eau simple ne peut en extraire la résine ou huile fixe qui est amere & astringente ; il faut pour cela un esprit rectifié. Les principes actifs extraits par l'infusion, sont les parties de son huile ou partie gommeuse, & de ses sels les plus aisées à se séparer.

Son sel & la gomme sont astringens ; les eaux chalybées en tirent une teinture de la même couleur que des feuilles du chêne. Il est disposé à s'aigrir, comme il paroît par ses effets sur les estomacs incommodés d'acidité : de maniere que le thé est l'infusion d'une plante de nature acide & médiocrement astringente, dans l'eau chaude. Il délaye par sa partie aqueuse, & stimule par son sel : il modère par sa vertu astringente la qualité relâchante de l'eau chaude. L'eau imprégnée de quelque substance saline ou stimulante, étant, comme nous l'avons déjà dit, très-pénétrante, s'insinue très-intimement dans le tissu de nos liqueurs, réjouit le cerveau, & répare les esprits. Le thé est une liqueur de cette nature, mais comme elle affecte les nerfs par sa qualité stiptique & stimulante, elle occasionne très-souvent des tremblemens ; il excite la transpiration par sa chaleur, dissout les viscosités de l'estomac, par sa qualité aqueuse, & peut par-là aider à la digestion,

110 ESSAI SUR LA NATURE,
mais sa décoction forte est émetique, & la
boisson trop abondante relâche & affoiblit
le ton de l'estomac.

Le thé est diurétique à raison de sa qua-
lité stimulante & délayante ; mais comme
astringent, il n'est pas tout-à-fait si propre
dans les cas où il s'agit de relâcher les ca-
naux urinaires.

Le lait modère quelqueune des qualités
du thé rapportées ci-dessus, en le rendant
plus doux & plus nourrissant ; le sucre,
comme sel, augmente son *stimulus*. Il suit
de ces idées 1^o. que le thé ne convient
qu'à ceux dont l'état demande quelqu'u-
nes des altérations mentionnées ci- dessus.
Il paroîtra plus clairement quels sont ceux-
là, dans le chapitre suivant. 2^o. Que la
force immodérée & la quantité de cette
liqueur, peuvent nuire dans plusieurs cas,
& à presque tout le monde.

Le café a une huile fortement com-
binée & embarrassée dans les particules
terreuses, la partie la plus nuisible de cette
huile s'exhale durant la torréfaction du
café, jusqu'environ un quart de son poids.

* Une livre de café a donné dans la
distillation, six onces six dragmes d'esprit
volatile ; deux onces deux dragmes & deux
scrupules d'huile ; cinq onces trois dragmes

* Transact. Philosoph.

de tête - morte. Quoique les Chymistes n'aient point pû tirer de sel fixe, par la calcination du *caput-mortuum*, il faut certainement que ce végétal en ait quelqu'un.

L'eau extrait du caffè les parties de son huile les plus aisées à se séparer, lesquelles nagent souvent sur la surface de la décoction. Cette huile est volatile & par conséquent très-peu nourrissante.

Les huiles volatiles réparent les esprits animaux, mais elles possèdent en même tems toutes les mauvaises qualités des substances qui produisent les effets de l'acrimonie huileuse, dont nous parlerons dans le chapitre suivant; ces effets sont la sécheresse, la chaleur, la stimulation, le tremblement des nerfs; c'est pourquoi l'on a accusé le caffè de causer la paralysie, les veilles, & de détruire la vigueur masculine. Il est aisé d'inférer de ces qualités qu'il doit être nuisible aux constitutions chaudes, sèches, & bilieuses, & utile peut-être aux phlegmatiques; mais quand on le prend trop fort ou en trop grande quantité, il est préjudiciable à tout le monde.

Le chocolat est certainement la meilleure de ces trois liqueurs, son huile est alimenteuse & anodine en même tems; car sa noix en fournit une aussi douce que celle

de l'amande, & les Indiens en font du pain. Cette huile combinée avec le propre sel du chocolat, & avec du sucre, le rend savonneux & détersif; qualité par laquelle il aide souvent à la digestion & excite l'appétit; mêlé avec la vanille ou avec des épices, il acquiert les bonnes & les mauvaises qualités des huiles aromatiques, qui conviennent dans quelques cas & dans certaines constitutions; mais qui sont très-contraires dans d'autres.



CHAPITRE VI.

Des différentes intentions qu'on doit se proposer dans le choix des alimens, dans les différentes constitutions.

SAin & mal-sain sont des qualités relatives, & non réelles: affirmer par conséquent qu'une chose est saine ou mal-saine, sans décrire, dans toutes les circonstances, le sujet avec lequel elle a ces rapports, c'est, qu'il me soit permis de le dire, parler contre le bon sens.

Pour rendre ces termes d'aliment sain ou mal-sain intelligibles, deux choses sont nécessaires, 1°. de faire voir quels alimens

conviennent dans les différentes constitutions. 2°. Les intentions qu'on doit se proposer dans ces mêmes constitutions. Le premier point a été le sujet du chapitre précédent, le second fera la matière de celui-ci.

PROPOSITION I.

Rapporter les différences les plus ordinaires des constitutions humaines.

1. Ces différences naissent, ou des solides, quant à leurs différens degrés de force ou de tension; étant dans les uns trop lâches & trop foibles; dans les autres trop élastiques & trop forts: ou du différent état des fluides, qui étant composés d'esprit, d'eau, de sel, d'huile, & de terre, différent suivant l'excès de tous, ou de quelqu'un de ces ingrédiens; de là naissent les constitutions pléthoriques, phlegmatiques, grasses, salines, & sèches; cette dernière est appelée par les anciens, atrabilaire ou mélancholique. La constitution pléthorique où le véritable sang abonde, est nommée sanguine. La saline est acide, alkaline, ou muriatique, suivant la nature des sels qui l'occasionnent.

2. Quoique chaque constitution soit maladie, dans quelqu'un de ces sens, toute-

fois ces maladies sont compatibles avec les fonctions ordinaires de la vie, & laissent les hommes à leur propre conduite, quant à leur maniere de vivre; elles sont par conséquent un sujet propre à traiter dans cet ouvrage, où je suis fort éloigné de prétendre instruire mes collegues, ou les diriger dans la conduite des personnes qui sont commises à leurs soins.

2. Je crois qu'il convient d'avertir le lecteur de deux choses, 1°. que je tâcherai de donner l'idée la plus simple de la maladie, & du régime ou de la nourriture, qui lui convient, faisant abstraction des complications de la premiere, & des contre-indications de la seconde. 2°. Que dans un traité de cette nature, le raisonnement doit être précis, quoique la pratique puisse s'étendre beaucoup.

PROPOSITION II.

Expliquer les causes & les symptômes des fibres foibles & lâches, & la nourriture qui leur convient.

5. Il y a dans toutes les fibres, & dans les tuniques des vaisseaux, un pouvoir contractile par lequel elles tâchent de se raccourcir ou de se contracter; ceci est évident; car si une fibre est coupée transversalement, ses

deux bouts se retirent, & font bailler la playe, la force opposée à cette contractilité des fibres, est formée par le liquide qui coule dans les tuyaux qu'elles composent. La santé consiste dans l'équilibre entre ces deux puissances; c'est-à-dire que, lorsque les fluides se meuvent si uniformement qu'ils ne pressent pas plus sur un endroit des solides, que sur l'autre, & qu'ils ne peuvent le supporter, & que, de l'autre côté, ces derniers résistent & agissent si également sur les premiers, qu'il ne se fait aucune sensation désagréable, l'animal est en santé; il est en maladie, au contraire, quand cet équilibre est emporté; tout ce qui le détruit dans un point, le détruit, en quelque manière, dans tout le corps.

2. Les premiers & les plus simples solides de nos corps, sont peut-être purement terrestres, incapables d'altération, ou de maladie; de ces élémens sont composées les premières fibres; de ces fibres les vaisseaux; des vaisseaux les viscères, ou organes du corps humain; la foiblesse par conséquent & la laxité des fibres, des vaisseaux, des viscères, & de toutes les parties solides, peuvent être regardées comme une seule maladie; quoiqu'il faut avouer qu'elle n'est pas toujours universelle, & qu'il y a quelquefois de la foiblesse dans quelque

organe, avec une force musculaire considérable.

3. On dit qu'une fibre est foible, lorsque la cohésion de ses parties est si légère, qu'elle peut se rompre, ou perdre son élasticité, par une force peu supérieure à celle qui se passe ordinairement dans le corps d'une personne saine: la foiblesse des vaisseaux ou des organes, consiste dans une cohésion si légère des parties constitutantes, qu'elles se trouvent hors d'état d'exécuter les fonctions ordinaires de la vie considérée dans l'état de santé. Quoiqu'il y ait, absolument parlant, de la débilité dans les fibres des enfans, elle ne doit point être regardée cependant comme maladie, parce qu'elles doivent être lâches & souples, pour pouvoir s'allonger par l'action des fluides, & produire par-là l'accroissement, mais quand elles sont parvenues, dans les adultes, à leur extension parfaite, elles ne peuvent plus céder, sans se rompre, ou perdre leur élasticité.

4. La laxité d'une fibre consiste dans une telle cohésion de ses parties, qu'elle peut-être allongée par une force légère: la laxité est une espèce de foiblesse.

5. Les causes les plus communes de la débilité des fibres, sont 1°. le défaut, ou la grande perte des sucs les plus essentiels:

s'il n'y a pas assez de sang, le chyle ne sçauroit s'assimiler aisément. Une personne, qui en perd journellement beaucoup, devient hydropique, & leucophlegmatique. Plus une fibre élastique, de même qu'un arc, a été tendue, plus elle se rétablit avec force; mais si elle est privée d'élasticité, elle est, ainsi qu'une vessie, purement passive à l'égard de l'influx du liquide. 2°. Les alimens trop visqueux & trop gluans, pour être parfaitement digérés; de cette espèce est, selon Hippocrate, le pain non levé. 3°. La vie sédentaire, car le mouvement augmente la circulation des liqueurs, & par conséquent la cohésion des parties solides. 4°. La trop grande extension causée par la plénitude. Une corde de luth soutiendra un poids de cent livres, sans se rompre, mais sans pouvoir en même tems exercer son élasticité; ôtez-en cinquante, & elle élèvera immédiatement le poids. 5°. Une atmosphère humide. L'atmosphère est ce qui retient les fibres unies ensemble; nous les sentons se serrer ou se lâcher, suivant le différent état de l'air; plusieurs qui se portent bien dans un air sec, tombent, dans un air humide, dans toutes les maladies qui dépendent du relâchement. 6°. Enfin cette foiblesse peut venir de la structure, ou de la constitution naturelle de la machine,

6. Les signes & les effets ordinaires de la débilité des fibres, sont 1°. la pâleur, la douceur, & la froideur de la peau; 2°. la couleur pâle du sang; car la rougeur de ce fluide dépend de l'action forte des solides; 3°. un pouls foible; 4°. des bouffisſeures par tout le corps, ou quelqueune de ſes parties, 5°. la ſtagnation des humeurs, & la pourriture, qui en eſt la ſuite; car la force des vaiſſeaux, & la preſſion de l'air étant diminuées, toutes les liqueurs ſe dilatent, & ce qui croupit ſe putréſie; ſi une perſonne, dont les ſolides ſont fermes, commence à ſe bouffir, & paſſe ainſi, comme d'une conſtitution chaude, dans une froide, ſes fibres ſ'affoibliffent. 6°. Les anxiétés, & les palpitations de cœur: les éructations aigres, après une nourriture végétale, & les nidoreuſes, après une animale, marquent une foibleſſe dans les organes de la diſteſtion. 7°. Le changement de l'état ſain des humeurs, en celui que les Médecins déſignent ſous le nom général de cacochymie; 8°. les taches, & les décolations de la peau; car les vaiſſeaux latéraux, qui aboutiſſent vers l'habitude, donnent entrée à des ſucs groſſiers, qu'ils n'admettroient point, ſ'ils étoient doués d'un degré de ſtricture convenable. 9°. L'atrophie, parce que les vaiſſeaux deſtinés

à recevoir les sucs nourriciers s'obstruent, ou se dessèchent à cause de leur foiblesse. 10°. Les hydropisies, parce que les fibres étant lâches & débiles, occasionnent le ralentissement des fluides. En un mot la plupart des maladies chroniques viennent de la laxité des fibres ; cas où la principale intention doit être de rétablir le ton des solides, car celui-ci rétabli, la maladie se dissipera avec le tems ; mais sans cela, tous les secours deviendront inutiles.

7. Il est évident que la nourriture des personnes dont les fibres sont foibles, doit être aisément convertible en substances animales ; tels sont les alimens mentionnés, Chap. V. Prop. IV. & V. comme 1°. le lait qui est la partie chyleuse de l'animal déjà préparée. La partie caséuse est séparée & dissoute par la bile, & la plus léieuse entre dans le sang ; le simple petit-lait est trop relâchant : 2°. Les œufs au sortir de la poule ; car la partie la mieux travaillée, & la plus spiritueuse se perd, en le faisant cuire ; 3°. Les bouillons dont la qualité alkaline peut être corrigée, s'il le faut, par le mélange de quelque acide ; 4°. les décoctions, les crêmes, & les panades, faites de pain bien fermenté (car la fermentation, comme il a été insinué, Chap. III. Prop. IV. détruit la viscosité

120 ESSAI SUR LA NATURE,
gluante des substances farineuses). 5°. Les
vins austères trempés ; ils rafraichissent
plus que l'eau seule, & ne relâchent point
en même tems : 6°. Tous les végétaux,
doués d'un suc acide austère, rapportés au
Chap. V. Prop. IV. & VIII. conviennent
aussi dans ce cas. Le relâchement, produit
par la pléthore, se guérit par la diète, &
de quelle cause qu'il provienne, par ses con-
traires. On doit prendre garde de ne point
obstruer les vaisseaux, en travaillant à for-
tifier les fibres.

PROPOSITION III.

Expliquer les symptômes, & les causes
des fibres trop fortes & trop élastiques, &
la nourriture, qui leur est propre.

1. L'état des fibres, opposé au précé-
dent, est la rigidité ou l'élasticité trop
grande ; la première les rend inflexibles
aux causes auxquelles elles doivent céder
pour conserver l'animal en santé ; par la
seconde, elles ne résistent pas seulement à
leur allongement, mais elles se rétablissent
encore avec trop de force & de pression sur
les fluides.

La rigidité des organes est cet état qui
leur fait résister à l'expansion nécessaire à
l'exercice & à la continuation des fonctions
vitalles.

vitales. La roideur des vaisseaux & des organes doit nécessairement suivre celle des fibres ; soit parce que celles ci en forment les parties constituantes, soit parce qu'à cause de la grande force du cœur & du mouvement des fluides, plusieurs tuyaux, par où ils couloient auparavant s'obliterent & s'unissent ensemble. Voy. Prop. VII. Chap. II.

2. La véritable santé consiste dans cette flexibilité des fibres & des vaisseaux, qui leur permet de céder à la force du cœur, pour recevoir les fluides ; & dans l'élasticité, nécessaire ensuite, pour en continuer le mouvement progressif, par leur restitution ; car si les vaisseaux étoient entièrement rigides, ou que leur force élastique fut égale, ou excédât celle du cœur, la circulation ne sçauroit se faire ; ou s'ils renvoyoient le sang avec trop de violence vers le cœur, il se formeroit des concrétions polypeuses dans les ventricules, particulièrement lorsque les valvules se trouveroient disposées à devenir plus rigides elles-mêmes ; s'il ne restoit qu'une goutte de sang dans le cœur, à chaque battement, ces gouttes parviendroient, après plusieurs pulsations, à une masse considérable.

3. Il est aisé de déterminer, par les loix de l'hydraulique, les effets naturels de cet-

te constitution , qui est la source des maladies aiguës , comme le relâchement l'est des chroniques.

4. Les causes de cet état des fibres , sont
1°. outre la constitution naturelle du corps, un trop long usage des alimens propres à fortifier les fibres. 2°. Le grand exercice ou le travail ; ceux qui en font beaucoup , sont , selon Hippocrate , difficiles à guerir des pleuresies ; cette constitution se fait aisément connoître par les apparences extérieures du corps ; étant maigre , chaud , velû , sec , & extenué , sans maladie ; les muscles sont durs & fermes , parce que la grande force avec laquelle les petits vaisseaux se contractent , les rétrécissant beaucoup , ils chassent les liqueurs qu'ils contiennent , & admettent peu de celles qui suivent , d'où les tûiaux deviennent durs , & ferrés ; cette constitution se découvre enfin par la force du pouls , & la vigueur des fonctions vitales,

5. Les regles qui regardent le régime , dans cette constitution , peuvent se tirer de la Prop. IV. du Chap. précédent. On doit s'y abstenir des substances employées dans l'état opposé. Le lait est trop nourrissant , mais le petit-lait convient , comme émollient. Les vins forts & austères doivent être rejetés , mais plus encore les es-

pris inflammables qui durcissent les fibres ; l'eau étant un puissant relâchant , est la boisson propre ; il n'y a point de meilleur moyen que le bain , pour assouplir & relâcher ; toute nourriture émolliente , comme les fruits mucilagineux dont on peut former des gélées ; les herbes potagères de l'espèce émolliente ; les substances résolutives , & détersives , c'est-à-dire , qui détachent les matières gluantes adhérentes aux fibres ; tels que sont les savons végétaux , dont le principal est le miel : tout ce qui augmente la graisse ; les substances huileuses , les huiles animales , la crème , le beurre , la moëlle , les matières farineuses , non fermentées , observant d'user le moins de sel , qu'il est possible , car le sel durcit ; toutes ces substances , dis-je , conviennent dans le cas présent. La nourriture tirée des animaux , doit y être donnée en bouillons , plutôt que sous aucune autre forme.

6. Les Méthodiques , secte ancienne de Médecins , déduisoient avec beaucoup de raison , toutes les maladies de cette double cause , le relâchement & la rigidité des fibres ; car les fluides tirent leurs qualités des solides. Il ne paroît gueres qu'on puisse donner d'autre raison des diverses sécrétions animales , que la configuration , & l'action différentes des vaisseaux , qui séparent,

Unable to display this page

pression des petits, les lacérations à la moindre cause, l'arrêt de la circulation, à cause de la trop grande résistance que souffre le cœur, la suffocation, &c. Les remèdes propres à cette constitution, sont opposés à ses causes; par exemple, une nourriture légère, l'exercice, & les évacuations convenables; on doit pourtant observer de ne point guérir la pléthore par la trop longue abstinence; dans ce cas, les parties les plus fluides se dissipent, & il ne reste que les plus grossières: la saignée diminue la pléthore, mais elle augmente souvent la force des organes digestifs, & par conséquent la maladie.

PROPOSITION V.

Expliquer les symptômes des constitutions sanguines, & la nourriture qui leur est propre.

1. La constitution sanguine, dans le sens qu'on l'entend ordinairement, c. a. d. celle d'une personne qui abonde en sang, est différente de la pléthorique; ses signes extérieurs ordinaires sont la rougeur du visage, la couleur bleue, & le gonflement des veines, la douceur de la chair, la couleur vive de la peau, blanche sans être pâle; une pareille constitution est sujette, non-

obstant une grande apparence de santé, à une infinité de maladies.

2. Le sang est composé, comme il a été observé (Chap. II. Prop. V.) de globules rouges qui nagent dans une liqueur claire appelée sérosité; la partie rouge est la moindre en quantité. Ces globules sont élastiques, & chacun divisibles en six autres, qui pour lors deviennent jaunes; ceux-ci se divisent encore en d'autres plus petits, plus blancs, & plus transparens; les vaisseaux destinés à admettre ces derniers, ne sçauroient recevoir les gros, sans maladie: c'est pourquoi à proportion que le sang passe dans des tuyaux plus étroits, sa rougeur disparoit de-plus-en-plus. Tout le chyle est blanc & n'acquiert la couleur rouge que par la circulation. Un mouvement libre & considérable du sang, doit produire, dans ces constitutions, une couleur vive dans la peau, parce qu'il force la partie rouge à passer dans un plus grand nombre de vaisseaux capillaires: couleur à laquelle contribue aussi ordinairement la grande transparence des vaisseaux, occasionnée par la finesse & la délicatesse de leurs tuniques. La grosseur des veines qui paroissent bleues & transparentes dans les personnes sanguines, prouve encore cette vérité.

3. Ces personnes paroissent être par con-

féquent susceptibles des maladies qui dépendent de l'impétuosité du mouvement du sang, & de la trop grande délicatesse des vaisseaux : la première cause les rend sujettes aux maladies inflammatoires ; car l'action & la réaction des solides & des fluides augmentée, produit un frottement plus considérable, auquel la chaleur est proportionnée : ce frottement doit produire une forte disposition à la corruption alkaline des fluides, & par conséquent aux suppurations, le mouvement violent du sang, doit aussi occasionner des sécrétions plus abondantes, & la dissipation des parties liquides ; & de-là, peut-être, l'épaississement & des concrétions couenneuses, qu'on trouve toujours dans ceux qui meurent à la suite d'une circulation trop forte.

Si les vaisseaux sont dans un état de rigidité qui les empêche de céder ; un mouvement projectile considérable occasionne leur rupture, & par conséquent des hémorrhagies, particulièrement dans les poulmons où le sang abonde ; mais si les vaisseaux cèdent, au-lieu de se rompre, la personne sera exposée à tous les inconvéniens d'une circulation erronée, c'est-à-dire, ou le sang s'égare dans les tuiiaux séreux, ou lymphatiques, suivant la Prop. V. du Chap. II ; de-là les obstructions & les inflammations ; &

comme la délicatesse & la débilité des tuniques regnent probablement, dans ce cas, par-tout le système vasculaire, les glandes & les vaisseaux lymphatiques se trouveront affectés, ainsi que les vaisseaux sanguins, & ces constitutions seront sujettes par conséquent aux tumeurs glanduleuses, à la rupture des vaisseaux lymphatiques, & à toutes les maladies qui en dépendent.

5. Les secours naturels tirés des alimens, dans le cas de la rigidité, sont 1°. la modération dans leur quantité. 2°. Tout ce qui est capable de relâcher les veines; car ce qui produit cet effet, prévient le trop grand mouvement des liqueurs, dans les artères: les alimens relâchans, & rafraichissans, sont par conséquent indiqués; à moins qu'il n'y ait des signes d'une trop grande ténuité dans les fluides, & pour lors les matières acidules conviennent quoiqu'elles soient un peu astringentes; car les personnes qui usent de beaucoup de vinaigre, rabaisent leur couleur vermeille qui est un symptôme de la constitution sanguine dont nous parlons.

On renvoye le lecteur au chapitre précédent, pour les particularités du régime.

La constitution saline des fluides est acide, alkaline, ou muriatique, comme dans

le scorbut de mer : nous en parlerons en particulier.

PROPOSITION VI.

Expliquer les causes , & les symptômes de la constitution acide des fluides ; & la nourriture qui lui est propre.

1^o. On a démontré ci-devant que les liqueurs d'un animal sain ne sont ni acides , ni alkalines. Aucune des parties fluides ou solides d'un animal qui se nourrit de substances mêmes acides , ne donne rien , par le feu , que des sels alkalis , suivant les expériences rapportées au Chap. IV. celles qui semblent montrer le contraire , ont été faites sur des animaux qui avoient pris beaucoup de sel marin , lequel ne se change jamais parfaitement dans le corps. L'ingénieux & sçavant BOERHAAVE ayant nourri un moineau avec du pain pendant quatre jours , pendant lequel tems il en mangea au-delà de son poids , il ne pût découvrir aucun acide dans son corps , ni dans ses excréments : la raison de ceci est que la force vitale d'un animal sain , peut transformer les substances alimenteuses acides qu'il prend , en des liqueurs douces & nourricières. Par cette force on entend la somme de toutes les puissances d'un corps , qui changent ses alimens en fluides de la

propre nature. Une vache nourrie de trèfle, de marguerites, d'ozeille, donne un lait exempt de toute acidité; mais si la force vitale est foible, elle est insuffisante pour détruire l'acidité des substances prises par la bouche. Les liqueurs faites de végétaux fermentés, comme le vin, & les bières, s'aigrissent à une chaleur qui n'excède pas celle du corps humain; il arrive la même chose dans un estomac, qui est trop foible pour changer ces liqueurs, elles n'y sont pas plus altérées, qu'elles ne le feroient dans un vaisseau exposé à un pareil degré de chaleur & d'humidité; de-là vient que les estomacs foibles revomissent, sous la forme de vinaigre, le vin qu'ils ont pris en trop grande quantité pour pouvoir être digéré. Du pain avalé par un homme mourant, suivra sa propre nature, & subira dans l'estomac l'altération qui ne dépend que de la chaleur. Le pain de ségle s'aigrira dans un estomac foible, & celui d'un laboureur le digérera. Les substances farineuses fermentées s'aigrissent; & les non fermentées étant mêlées avec une légère quantité d'eau, deviennent visqueuses, & ensuite dures comme la pierre: ainsi si on les donne à des enfans débiles, elles reconserveront leur caractère; car le pain leur cause la colique; & les substances fa-

lineuses non fermentées leur remplissent les premières voyes de viscosités.

2. Comme il n'y a point naturellement d'acides dans les animaux, il faut, s'il s'y en trouve, qu'ils ayent été pris par la bouche, & qu'ils ayent éludé les puissances digestives; alors en se mêlant avec le sang, ils peuvent en infecter toute la masse, si la quantité de ce fluide, & la force de la circulation ne se trouvent pas suffisantes pour les détruire; mais c'est pour lors un état de maladie. Les expériences faites sur le chyle, n'y ont jamais découvert aucune acidité; mais elles ont toujours été faites sur celui d'animaux sains.

3. Le premier & le principal siège de l'acidité est l'estomac; cette qualité du chyle est en partie détruite dans le *duodenum*; où se mêlant avec la bile, il perd beaucoup de son acidité, il devient encore moins acide dans le reste du conduit alimentaire, & encore moins dans le canal thorachique, à raison de la grande quantité des liqueurs animales qui s'y sont mêlées. Mais cette acidité peut, comme on l'a déjà dit, passer jusque dans le sang. De-là l'acidité qu'on observe quelquefois dans la sueur, & qu'on doit regarder comme un signe de convalescence, après les maladies aiguës, où le sang étoit dans l'état contraire.

4. Les causes antécédentes, & concomitantes, & les effets de cette constitution, sont les acides pris en trop grande quantité : les rapports aigres, un appétit insatiable, particulièrement de substances terreuses, & absorbantes, (cas des filles qui ont les pâles couleurs) les aigreurs & les douleurs d'estomac, (ces douleurs sont occasionnées quelquefois par une bile âcre, mais cette cause peut être distinguée par l'absence des autres symptômes, particuliers à l'acidité) les douleurs de colique aux environs du nombril; les tranchées sans cours de ventre, que les Anglois éprouvent dans les Indes occidentales, sont occasionnées peut-être par la trop grande quantité d'acides, comme le jus de limons, qu'ils prennent dans le punch. Les coliques des enfans procèdent de l'acidité, & de l'expansion de l'air des alimens, pendant leur fermentation; car l'huile de vitriol jette l'estomac dans des contractions involontaires : l'inactivité & le changement de couleur de la bile, sont encore des effets des acides, car ceux-ci changent la couleur, & la consistance de cette humeur. La bile est le principal instrument de la digestion, & peut, comme nous l'avons déjà dit, (Chap. I. Prop. V.) diviser la substance caïeuse, dans l'estomac d'un veau, & la ren-

dre fluide ; c'est pourquoi , les constitutions bilieuses digèrent aisément le fromage : de l'acidité viennent encore l'odeur aigre des excréments , laquelle est cadavereuse lorsque la bile surabonde ; les sueurs acides , la pâleur de la peau ; car la grande quantité de vinaigre rend , comme on l'a déjà observé , les lèvres pâles. Les tumeurs des mammelles peuvent être l'effet de l'acidité du lait , de même que les convulsions des enfans peuvent provenir des acides qui , passés dans le sang , vont affecter les fibres délicates du cerveau. Quelques espèces d'éruptions cutanées sont les productions d'un trop grand usage de fruits acides , verts , & de substances farineuses.

5. L'acidité n'étant point naturelle aux fluides , mais introduite par les alimens , elle doit se guérir par ceux dont les qualités sont contraires ; & que le lecteur trouvera au chapitre précédent. Les remèdes anti-acides sont inefficaces , sans une nourriture de la même espèce ; celle qu'on tire des animaux , est disposée à s'alkaliser , particulièrement celle des animaux qui se nourrissent d'autres animaux ; comme les insectes , les poissons , & sur-tout les coquillages. L'acidité de l'enfant peut se guérir en mettant la nourrice à l'usage de la viande. Il y a plusieurs végétaux anti-aci ,

134 ESSAI SUR LA NATURE,
des qui ne fermentent pas aisément, mais
qui se pourrissent, comme tous les anti-
scorbutiques chauds. Le céleri, les asper-
ges, les choux, les navets, les carottes,
les oignons, l'ail, les raiforts, la moutar-
de, le panicaut, & les orties sont anti-aci-
des. L'eau est la boisson propre dans les
cas d'acidité; sa qualité trop relâchante
peut être corrigée en la faisant bouillir
avec quelque substance animale, comme
l'ivoire, la corne de cerf, &c. Il est né-
cessaire de s'abstenir des liqueurs ferment-
ées.

6. Cette maladie est très-ordinaire 1°.
aux enfans, à cause de la foiblesse de leurs
fibres, & de leur nourriture laiteuse; 2°.
à ceux qui menent une vie sédentaire; 3°.
à ceux qui prennent beaucoup de pain, de
vin, & d'acides végétaux; 4°. aux filles
disposées aux pâles couleurs & aux arti-
sans qui se servent de préparations aci-
des, comme les Distillateurs, & les Tein-
turiers.

PROPOSITION VII.

Expliquer les causes, & les symptômes
des constitutions, qui abondent en un al-
kali spontané, & la nourriture qui leur
convient.

Unable to display this page

tution, viennent d'une nourriture alkaliné. Si une nourrice vivoit de végétaux, de pain, & de liqueurs fermentées, son lait seroit aigre, ou disposé à le devenir; si elle se nourrissoit au contraire de substances animales, son lait tendroit à la putréfaction, & non à l'acidité.

S'il étoit possible d'user de moutarde en grande quantité, elle réduiroit bien-tôt le sang à l'état alkalin, & détruiroit la machine; les plantes anti-scorbutiques chaudes prises en grande quantité, occasionnent la puanteur de l'haleine, & corrompent le sang. Toutes les liqueurs des animaux qui vivent d'autres animaux, sont plus disposées à s'alkaliser, que celles de ceux qui se nourrissent de végétaux, raison peut-être, pourquoi les poissons participent plus de cette qualité, que les animaux terrestres: car ils se putréfient plutôt à l'air, que ces derniers (Chap. IV. Prop. I.). Un animal, dont les puissances digestives sont considérables, changera les acides en substances animales; mais si les alimens tiennent tous de la nature alkaliné, ses liqueurs le feront encore davantage. Personne ne peut supporter une nourriture de chair & d'eau, sans acides, tels que le sel, le vinaigre, & le pain, sans tomber dans une fièvre putride. Si cette nourriture consistoit en escar-

gots , en poisson , particulièrement en leur foye ; en coquillages , vipères , & oiseaux rapaces , comme quelques-uns qui vivent d'insectes & de végétaux de nature alkalinne , cet effet arriveroit plutôt. Les œufs & les vins d'Espagne pris en grande quantité , sans exercice , occasionnent la fièvre. L'abondance du bon sang & des sucs louables , dispose à cet état alkalin , de même que la longue abstinence , les fluides se trouvant privés par-là , du délayant fourni par le nouveau chyle. (Chap. II. Prop. VIII.) La grande force des boëaux , le bon état , & l'abondance de la bile produisent le même effet. Nous en trouvons une autre cause dans l'action vigoureuse des vaisseaux ; ce qui fait que les personnes jeunes & robustes risquent plus du côté des fièvres pestilentiellles , que les gens foibles , & les vieillards.

Le mouvement violent produit aussi cet état alkalin. Deux os frottés rudement ensemble , ou avec une lime , répandent une odeur fœtide. Une forte friction peut causer la gangrène ; & néanmoins , la stagnation des fluides les jette dans la putréfaction.

Les effets de cet état alkalin , dans quelque degré considérable , sont 1°. la soif , & la diminution de l'appétit , que les choses

corrompues occasionnent plus qu'aucune autre ; ceux qui sont incommodés d'acidité, ont souvent la digestion mauvaise , avec un appétit excessif : 2°. les éructations nido-reuses différentes des aigres : 3°. l'impureté de la langue & du palais ; 4°. l'amertume & la chaleur de la bouche ; 5°. la soif ; 6°. le dégoût ; 7°. le vomissement bilieux ; 8°. les déjections d'odeur cadavereuse ; 9°. les douleurs de colique avec chaleur. Outre ces effets qui se passent dans l'étendue du canal alimentaire , cet état dissout le sang , & le dispose à la putréfaction ; il empêche encore la nutrition ; car aucun poulet ne peut éclore d'un œuf pourri ; le sang devenu acrimonieux corrode les vaisseaux , produisant des hémorrhagies , des pustules rouges , plombées , noires , gangréneuses , & presque toutes les indispositions inflammatoires.

3. Les personnes de cette constitution doivent se nourrir de substances acidules , de beaucoup de pain , de vinaigre , & autres acides sous la forme d'assaisonnement , sans épicerie ; en un mot , ils doivent faire usage des alimens décrits dans le Chapitre précédent. Les acides préservent les substances animales de la putréfaction ; car le sang , la chair , ni la graisse ne se corrompent point dans le vinaigre : on connoît ,

par expérience, l'effet des plus forts acides, de l'huile de vitriol même, dans les fièvres putrides; où les esprits alkalins doivent être nuisibles; les substances farineuses, particulièrement celles qui sont tirées de l'avoine, conviennent aussi, comme étant douces de la qualité acide; c'est une erreur commune qu'on doit s'abstenir du vin dans cet état; les vins clairs, comme celui du Rhin, de la Moselle, bûs avec de l'eau, conviennent dans la fièvre; mais lorsque la maladie est accompagnée de beaucoup de chaleur, le lait mêlé avec l'eau est la boisson la plus propre. Le nitre est préférable au sel commun, en assaisonnement; ce dernier causant la soif; l'eau est le seul délayant, mais comme elle est dépourvûe de toute acidité, elle devient meilleure en la mêlant avec le jus de limon, ou le rob, ou la gélée de quelque fruit acide; les alimens adoucissans mentionnés à la Prop. IV. du Chapitre précédent, seront quelquefois d'un grand secours.

4. Le scorbut muriatique, qui est ordinairement produit par la trop grande quantité de sel marin, & qui est commun parmi les mariniers, est plutôt une maladie artificielle, que naturelle; excepté dans quelques-uns qui s'y trouvent naturellement disposés. Ses symptômes ordinaires sont

un goût salin dans la salive, la démangeaison & des érosions rouges sur la peau, la sécheresse; la grande soif; des urines lixiviieuses quelquefois avec une substance grasse sur la surface, en forme de pellicule; enfin le soulagement par les substances aqueuses, & acides. La cure de cette maladie consiste dans une nourriture de choses fraîches non salées; de matières farineuses émoullientes; de liqueurs acidules; de lait de beurre, de fruits acides; & l'abstinence des anti-scorbutiques chauds, de l'espèce de la moutarde: enfin la règle du régime ne diffère pas beaucoup de celle du scorbut alkalin mentionnée ci-devant.

5. Il est de grande importance de sçavoir si les maladies cutanées viennent d'une cause acide ou alkaline, parce que la méthode curative doit varier, suivant la différence de cette cause. On peut les distinguer 1°. par la différente manière de vivre qui les a occasionnées; les alimens cruds, les substances farineuses, les fruits verts, & autres matières acides, produiront quelquefois le scorbut, la gâle, & même la lèpre; cas où les sels volatiles, & ceux qu'on tire des substances animales, sont indiqués. 2°. Par les différens symptômes; dans l'acrimonie acide, par exemple, il n'y a ni soif, ni chaleur, ni si grande diminution d'ap-

pétit, que dans l'alkaline. 3°. Les érosions de la peau ne sont pas d'une couleur si foncée dans la première, que dans la seconde. En général, l'attention aux symptômes détaillés, peut conduire à la nourriture convenable.

6. Il y a une autre constitution des fluides, qu'on peut appeller proprement glutineuse ou phlegmarique : phlegme, parmi les anciens, signifioit une humeur froide, visqueuse, contre l'étymologie du mot qui vient de *φλέγω*, brûler, mais ils admettoient deux espèces de phlegme, le froid & le chaud. Ils appelloient, phlegmon simple, la tumeur produite par le premier, & phlegmon phlegmonodée, lorsqu'elle venoit d'un sang glutineux.

7. Le phlegme ou la pituite est une espèce de demi-fluide, étant assez solide pour qu'une partie en attire plusieurs, ce qui n'arrive pas dans un fluide parfait; mais pas assez pour qu'une seule partie entraîne toute la masse, comme dans un solide parfait.

8. La pituite où le mucus séparé dans le nez, la bouche, le palais, l'estomac, les boiaux, & la trachée-artère, n'est point un suc excrémenteux, mais une humeur louable, nécessaire pour défendre les parties qui la séparent des excoriations telles

qu'elles arrivent dans le nez lorsqu'elle est trop claire. Le manque de cette humeur , dans la trachée-artère , occasionne l'enrouement & la difficulté d'avaler. Elle défend les intestins , contre l'acrimonie des substances qu'ils reçoivent , & lubrifie les extrémités des jointures. C'est se tromper , par conséquent , que de s'imaginer que le phlegme ne sçauroit être trop purgé ; mais lorsqu'il est trop visqueux ou qu'il se sépare trop abondamment , il jette le corps dans l'état de maladie ; ou cause la constitution phlegmatique dont il s'agit , ce phlegme paroît être la pituite vitrée des anciens.

9. Le premier siège de cette humeur , est le conduit alimentaire , où elle cause , dans les constitutions phlegmatiques , des crudités , la perte d'appétit , & un sentiment de repletion , & d'inquiétude ; car elle empêche la contraction naturelle des fibres , & émousse ce sentiment d'irritation qui produit la faim. Une sensation de plénitude , sans avoir mangé , est un signe certain d'un estomac phlegmatique. Dans les intestins , elle occasionne le gonflement du bas-ventre , & l'atrophie de tout le corps , parce que la croute visqueuse formée par cette humeur sur la surface interne des boïaux , empêche l'entrée du chyle dans les veines lactées : c'est le cas des enfans rachitiques.

Dans le p^{ou}mon qu'elle affecte souvent, elle peut s'épaissir par l'évaporation de ses parties les plus liquides, jusqu'à fermer le passage des bronches : arrêtée dans la peau, elle la rend pâle : le chyle qui par l'action de la circulation passe, comme nous l'avons déjà observé, par toutes les couleurs intermédiaires, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à un rouge vif, restant crud & blanchâtre, par le défaut de cette action, produit le même effet dans l'habitude du corps ; & les personnes dans cet état, sont appelées leucophlegmatiques ; de ce phlegme viennent aussi les tumeurs froides, lymphatiques, la viscosité, & par conséquent l'imméabilité des liqueurs ; de-là les léthargies dans les vieillards.

10. Les causes de cette constitution sont
 1^o. les alimens visqueux, comme les fruits verds, les substances farineuses non fermentées, & prises en grande quantité. Les farines détrempées dans l'eau, forment une espèce de colle, à raison de l'huile qu'elles contiennent. 2^o. Les grandes pertes, ou manque du sang, ce fluide étant un savon naturel, dont le mouvement constant, le préserve lui & le chyle de la coagulation. 3^o. La foiblesse des puissances digestives ; à cause de la viscosité qu'elle laisse dans le chyle. 4^o. Le manque ou le mauvais état

Unable to display this page

5°. Les eaux thermales sont le meilleur dissolvant du phlegme. 6°. Toute espèce de nourriture propre à procurer la chaleur & un mouvement vif dans le sang, & par conséquent, les bouillons faits des parties des animaux les plus volatiles & les plus disposées à s'alkaliser, conviennent aussi.

12. La trop grande fluidité est une indisposition des humeurs, opposée à l'épaississement ou à la constitution précédente : ses symptômes sont l'excès des sécrétions animales, comme de la transpiration, de la sueur, des urines, les déjections liquides, la maigreur, la foiblesse, & la soif, la méthode curative doit être opposée à la précédente. Les substances farineuses, les gélées non fermentées tirées des animaux, & des végétaux, & enfin toutes les choses de cette nature, décrites Chap. V. Prop. IV. conviennent dans ce cas.

13. La constitution grasse en forme encore une autre. La graisse est une espèce de substance amphibie ; divisible comme un solide ; dissoluble à une chaleur non excédente celle du corps humain ; bornée & retenue dans ses propres vaisseaux, comme un fluide. Les symptômes de cette constitution qui se rencontre souvent avec la pléthorique, ou la phlegmatique, décrites ci-dessus, sont trop apparens pour avoir besoin

de description. Outre l'embonpoint produit par la graisse, il peut y en avoir un second formé par la grande masse des chairs musculaires, ce qui est le cas des gens robustes. Un animal qui, après un travail rude & continué, ne paroît être que vaisseaux, os, & muscles, doublera peut-être son poids & sa masse, par un long repos. Cette addition n'est que de la graisse, & peut-être qu'un animal n'arrive jamais dans ce sens, à son parfait accroissement.

14. Les causes ordinaires de cette constitution, sont 1^o. une disposition particulière & peut-être héréditaire du corps; laquelle paroît consister, suivant la doctrine du Chap. II. dans la vigueur des organes de la digestion, & le relâchement des fibres des vaisseaux, particulièrement de ceux des environs du pannicule charnu. Par l'action des fibres des vaisseaux sur les fluides, les parties huileuses du chyle (nageantes encore par la Prop. III. du Chap. II. sur la surface du sang tiré plusieurs heures après le repas, sont intimement mêlées avec ce fluide; mais lorsque cette action n'est pas assez forte, & que le chyle est abondant, peut-être que les parties les plus grossières de son huile ne subissent jamais une division parfaite; quelques espèces de volaille engraisées ont toujours un suc laiteux, na-

geant au-dessus de leur sang. 2°. La grande quantité d'alimens huileux, le lait, le beurre, & les liqueurs huileuses fermentées. 3°. Tout ce qui occasionne assez de froideur dans la peau, pour arrêter la transpiration; froideur par laquelle les parties huileuses figées, sont dissoutes & atténuées ensuite par la chaleur interne. Les habitans des pays froids & humides, sont généralement plus gras, que ceux des climats chauds, & secs; mais la cause la plus commune est le trop d'alimens, & le trop peu d'exercice; en bon François, la gloutonnerie & la paresse. La nourriture médiocre & le travail empêcheront d'engraisser, à mon avis, ceux qui y sont les plus disposés. J'ose assurer que d'une armée de 40000. fantassins, où on en remarquera à peine un de gras, il en engraissera 20000. par le repos & l'abondance. Le trop de sommeil augmente la graisse, non seulement parce que le mouvement musculaire est long tems suspendu, mais encore en relâchant les solides. Les plus grandes cures de cette incommodité ont été exécutées par le peu de sommeil, ceci soit dit en passant.

15. L'huile est nécessaire, dans les animaux, pour plusieurs fins: elle est nécessaire dans tous pour le mouvement, dans quelques-uns pour la nourriture; la graisse

que ces derniers accumulent dans l'Été ; supplée , pendant l'Hiver , à la disette des alimens ; ce qui fait voir la sagesse de la nature , en donnant à certains animaux , un épiploon quadruple : mais le trop de graisse jette dans les inconvéniens suivans.

16. Elle empêche 1°. le mouvement des articulations , en les rendant plus difficiles , en remplissant les espaces occupés par les muscles , lorsqu'ils se gonflent , & se contractent. 2°. Elle expose à toutes les maladies qui dépendent du défaut du mouvement projectile des liqueurs ; car elles coulent dans leurs vaisseaux , à raison de la supériorité de la force du cœur , sur la pression ou résistance opposée , or celle-ci est excessive dans les gens gras. 3°. Elle expose aux suppurations , dont la membrane adipeuse est le principal siège. 4°. Elle rend les maladies inflammatoires dangereuses ; la chaleur fébrile dissout plusieurs matières croupissantes , & entr'autres la graisse qui , mêlée pour-lors avec le sang , se volatilise , & occasionne une acrimonie beaucoup plus dangereuse , que la saline ; car les sels peuvent être délayés par l'eau , ce que ne font point les huiles. La dissolution de la graisse , par la fièvre , est démontrée par la perte qu'il s'en fait dans cette maladie. Au milieu de tous ces inconvéniens & de beaucoup d'au-

tres, les personnes grasses, qui arrivent à un âge avancé, ont cet avantage, qu'elles ne sont point sujettes à la stricture, & à la dureté des fibres, tristes effets de la vieillesse.

17. Les causes mentionnées ci-dessus, conduisent directement à la cure : comme la maladie est la production de la gloutonnerie & de la paresse ; l'abstinence & l'exercice en sont les antidotes. On a remarqué que la chaleur fébrile dissout la graisse ; tout ce qui, par conséquent produira médiocrement cet effet, sans exposer la vie du malade, doit convenir ; telles sont toutes les substances âcres & stimulantes, le sel, le poivre, l'ail, les oignons, le vinaigre, &c. pris en quantité, produiront une fièvre momentanée. L'excès du sel réduiroit le corps à l'extrémité de l'aridité & de la sécheresse. Les anciens étoient si persuadés de la force des stimulans dans ce cas, que leur fameux remède contre la graisse, étoit une certaine quantité de vinaigre de scille pris le matin ; par la même raison, les substances savonneuses, comme le sucre, le miel, les suc des fruits mûrs ; les herbes potagères, avec l'abstinence des viandes grasses, sont très-efficaces. Les liqueurs aqueuses, non fermentées sont seulement nuisibles en ce qu'elles

Unable to display this page

tinuel, s'ils n'étoient rafraichis, & délayés par du nouveau chyle; d'où il suit 1°. que la longue abstinence peut être la source de grandes maladies, particulièrement dans les constitutions chaudes bilieuses; & très-incommode aux constitutions acides, à cause de la sensation désagréable qu'elle cause dans l'estomac. 2°. Que la quantité des alimens nécessaire pour entretenir l'animal dans un état convenable de vigueur, doit être divisé en repas, à des intervalles convenables de la journée; par cette méthode, ni les organes de la digestion, ni les vaisseaux sanguins ne se trouveront point surchargés, ni les liqueurs privées trop long-tems d'un nouveau chyle. SANCTORIUS confirme cette maxime, dans sa doctrine de la transpiration.

19. Le grand secret de la santé consiste à conserver les fluides dans une certaine proportion avec la capacité & la force des tuyaux dans lesquels ils coulent; mais le danger est moindre lorsque la quantité des fluides est trop petite, que lorsqu'elle est trop considérable; car une petite quantité de liqueurs passera, où une plus grande ne sçauroit passer, & non *vice versa*.

20. Lorsque la quantité du fluide est trop petite, l'action élastique des vaisseaux dans

laquelle la vie consiste, agit avec trop de force sur le liquide. De-là la trop grande dissipation de ce dernier, le dessèchement & la décadence graduée de la machine, dans la trop grande plénitude ; ou la force élastique des vaisseaux est totalement détruite, ou si elle continuë d'être proportionnée au degré d'extension, comme un arc trop fortement bandé, elle pousse avec trop de violence les fluides dans les vaisseaux & vers le cœur, rend l'animal sujet à toutes les maladies qui dépendent de la pléthore, & peut le jeter dans un péril éminent. Par conséquent les maladies dépendantes de la réplétion sont plus dangereuses que celles qui dépendent de l'état contraire. Les exemples de vies longues se trouvent principalement parmi les gens sobres. L'abstinence portée à l'extrémité, deviendra mortelle, mais les expériences en sont très-rares.

21. Ceux dont la circulation est imparfaite dans quelque organe du corps, ne devroient jamais charger leurs vaisseaux de trop de chyle ; nous l'avons déjà observé à l'égard des p^{ou}mons, Chap. II. Prop. II. mais cela est également vrai dans tout autre cas, comme les maux de tête, que la frugalité soulage, & que le trop de boisson & de nourriture occasionnent. L'assoupisse-

Unable to display this page

tissement fait à l'ame, du besoin où les vaisseaux se trouvent de nouveaux alimens. Après les sécrétions, les canaux des gens gras sont aussi vuides que ceux des maigres; car la graisse est autant hors des routes de la circulation, que ce qui s'est évaporé; & peut être qu'elle devient, dans ce cas, comme une excroissance morbide qui exige une nourriture superflue.

25. Les enfans & les vieillards sont ceux qui supportent le moins l'abstinence. Les premiers, à cause de la quantité d'alimens qui se consomment dans l'accrétion; les derniers par rapport à leur foiblesse, & le peu de nourriture qu'ils prennent chaque fois. Les hommes de moyen âge la soutiennent mieux, à raison des parties huileuses dont leur sang abonde.

26. Les regles de diète prescrites par HIPPOCRATE, de donner dans les fièvres plus ou moins d'alimens, ou de les faire prendre plus ou moins solides, selon la durée du tems qu'on prévoit qu'aura la fièvre, suivent naturellement des principes précédens; par exemple, on n'en doit point permettre dans une éphémère, à cause quelle se termine en 24. heures, dans une fièvre de quatre jours, moins que dans une de huit, diminuant toujours la quantité des alimens, & les rendant plus delayans &

moins solides, à mesure que la maladie avance vers son période.

27. Nous venons à présent à ce qu'on peut appeller constitution terrestre, ou atrabilaire, dans laquelle les parties du sang les plus spiritueuses & les plus fluides, comme l'esprit, l'eau & l'huile subtile, étant évaporées au point de laisser le sel, la terre, & l'huile grossiere, en trop grande proportion, le sang devient épais & noirâtre; & c'est-là la constitution que les Anciens nommoient atrabilaire ou mélancolique: mélancolie signifiant en grec, bile noire; la question s'il y a une telle humeur, n'est qu'une dispute de mots. HIPPOCRATE a donné ce nom à cette humeur, & cela doit suffire; d'ailleurs c'est une matière de fait que dans l'extrémité de cette maladie, la bile devient noirâtre, & le sang incline vers une consistance glutineuse.

28. Les signes de la pente ou tendance vers cet état, sont un visage sombre ou livide, la sécheresse de la peau, la maigreur, un esprit vif & pénétrant, la foiblesse du pouls & de la respiration. Ses causes sont 1°. tout ce qui enlève les parties les plus volatiles du sang, & fixe le residu; les grandes applications d'esprit au même objet, soit qu'elles produisent la tristesse ou la

grande joye, l'une & l'autre dissipant également les esprits ; 3°. l'exercice immodéré, dans un air chaud, avec une soif qu'on ne peut éteindre ; 4°. les alimens de dure digestion, comme la viande sèche & salée, les fruits verts, les substances farineuses non fermentées & l'abus des liqueurs spiritueuses.

Les effets de cet état visqueux & vicié du sang, sont la stagnation & la viscidité des humeurs, les obstructions, l'acrimonie, la putréfaction, la sécrétion imparfaite de la bile, une circulation défectueuse, particulièrement dans les branches latérales destinées à séparer les parties les plus fluides ; & par conséquent des sécrétions visqueuses & médiocres dans les glandes : le mouvement trop lent du sang dans les artères coeliaque & mésentérique, produit différentes incommodités dans les intestins, grêles & les hypochondres ; d'où les personnes de cette constitution, sont appelées hypochondriaques : ces incommodités sont un sentiment de pesanteur, d'anxiété, & de plénitude, une mauvaise digestion ; d'où les différentes espèces d'alimens acquièrent dans l'estomac, l'état qu'ils affectent naturellement ; celui d'acidité, par exemple, si la nourriture est prise des végétaux acides ; alkalin ou nidoreux, si elle est tirée de sub-

tances animales, particulièrement de la graisse, dont la qualité rance se communique si fort aux humeurs, que la salive brûle quelquefois dans le feu. Cette indigestion vient de l'inactivité de la bile, qui occasionne aussi la constipation du ventre, & la difficulté d'être purgé. L'urine est quelquefois limpide, quelquefois épaisse, & cette dernière est souvent un signe de guérison. Les humeurs portées vers les glandes salivaires, à l'occasion des obstructions formées dans le bas-ventre, produisent un crachement fréquent.

29. Cet état des fluides affecte enfin les tendres capillaires du cerveau, par la viscosité & l'immeabilité de la matière, collée dans leur cavité, dérange l'imagination, & produit finalement la corruption des viscères du bas-ventre.

30. Il est évident qu'on ne doit pas plus entreprendre d'emporter cette maladie, par des remèdes actifs, que d'arracher avec violence une épine de la chair, ou quelque matière gluante, adhérente à un fil de soye; les matières visqueuses doivent être doucement divisées, délayées, & emportées: toutes les substances qui échauffent, dissipent encore davantage les parties fluides, & par conséquent augmentent la maladie; c'est pourquoi on trouve que l'eau impré-

Unable to display this page

Bres, sans les rompre ou les durcir, à cause de leur foiblesse & de l'état d'accrétion. Le lait a toutes ces qualités.

2. Par la Prop. IV. du même Chapitre, la solidité, la quantité, & la résistance des alimens doivent être proportionnées à la force, ou à la quantité de l'action musculaire, plus grande dans la jeunesse, que dans aucun autre âge, raison qui sembleroit y indiquer une nourriture forte & solide; mais qui doit être (parce que cet âge est encore dans l'état d'accrétion) émolliente, relachante, copieuse, & sans acrimonie.

3. La nourriture des adultes doit être solide & douce & d'une consistance convenable; leur boisson principale, doit être de l'eau froide (parce qu'elle possède, dans cet état, son esprit & son air naturels que la chaleur détruit), & une quantité de liqueurs fermentées proportionnée à leur tempérament.

4. L'action des fluides sur les vaisseaux, & l'exercice des fonctions animales ordinaires, doivent à la fin durcir les fibres, abolir plusieurs canaux, & en consolider plusieurs ensemble; de-là vient le dessèchement, l'immobilité, la foiblesse du corps, & celle de la première & seconde digestion. La perte des dents, & le défaut

de la mastication, qui sont les accidents de la vieillesse, exigent une nourriture semblable à celle de l'enfance, qui soit émolliente & délayante, souvent répétée, mais sans que la quantité en soit proportionnée à la masse du corps.

5. On peut aussi déterminer aisément de la doctrine du Chap. V. les inconvéniens, qui naissent de l'excès de quelque aliment que ce soit. Trop de sel produit la soif, l'enrouement, l'acrimonie dans la sérosité dont il détruit par conséquent la douce qualité nourricière; l'érosion des petites fibres, les douleurs & tous les symptômes du scorbut muriatique.

6. Les acides pris en trop grande quantité, particulièrement ceux qui sont austères, comme les fruits verts, produisent une stricture trop considérable dans les fibres, épaississent & coagulent les fluides; de-là les douleurs, le rhumatisme & la goutte, la pâleur, la gâle, & autres éruptions cutanées: les substances extrêmement styptiques sont nuisibles aux nerfs, & occasionnent la paralysie.

7. Les épices trop abondantes causent la soif, la sécheresse & la chaleur, animent le poulx, augmentent le mouvement du sang, & dissipent les fluides; de-là la

Unable to display this page

162 ESSAI SUR LA NATURE,
du bas-ventre, la froideur, la pâleur de la
peau, & la viscidité des fluides.

10. Les alimens huileux relâchent les
solides, & particulièrement l'estomac &
les intestins (les Moines qui usent de beau-
coup d'huile sont sujets aux hernies) ils cau-
sent des éructations nidoreuses, le dégoût,
des vomissemens huileux & amers; des
obstructions dans les capillaires, en leur
interdisant l'entrée de la partie aqueuse,
avec laquelle ils ne se mêlent point; enfin
ils produisent la soif, & les inflamma-
tions.

11. L'usage constant d'une même nour-
riture peut produire des mauvais effets,
dans quelque constitution que ce soit. La
nature a pourvû l'homme d'une grande va-
riété d'alimens; elle lui a donné l'appétit
pour les desirer, & les organes pour en
faire la digestion. (On peut voir dans l'His-
toire naturelle de la Jamaïque du Chevalier
Slaone, tout ce qui peut faire les délices
de la table). Cet usage constant de la mê-
me nourriture peut faire tourner la consti-
tution vers quelqu'un des extrêmes, men-
tionnés dans ce Chapitre; La 1^e. regle de
Celse, du Chap. 1^{er}. est bonne pour les per-
sonnes en santé. *Sanus homo qui bene valet,
& sua spontis est, nullis obligare se legibus
debet, nullum cibi genus fugere quo populus*

utitur, interdum in convivio esse, interdum ab eo se abstinere, modo plus, modo amplius assumere, &c. Le sens de ce passage est qu'un homme sain & qui est son maître, ne doit point s'astreindre à des regles étroites, ni s'abstenir d'aucune viande, dont l'usage est commun; qu'il doit quelquefois se régaler, quelquefois jeûner, quelquefois dormir, quelquefois veiller plus qu'à l'ordinaire, &c. Une exacte & scrupuleuse regularité est presque impraticable; elle est même dangereuse, lorsque devenue habituelle, on s'en écarte; car toutes les substances, dont on ne fait pas usage ordinairement deviennent stimulantes & nuisibles à nos corps, comme le vin, & la chair le sont à ceux qui n'y sont pas accoutumés: la regle de Celse, restreinte comme il convient, est bonne par conséquent pour les personnes en santé, & même pour celles qui ont quelque une des indispositions rapportées dans ce Chapitre; soit resserrement, soit relâchement; en qui l'acide domine ou le bilieux, &c. mais l'attachement constant à la même espèce d'alimens, peut rendre le cas incurable, en le portant dans l'extrême opposé.

12. Les regles générales sur le régime, sans avoir égard aux constitutions particulières, sont absurdes.

13. La distinction ordinaire en nourriture végétale prise avec l'eau, & en animale avec les liqueurs fermentées, n'est ni exacte, ni complète, eu égard aux différentes constitutions. 1°. Parce qu'il n'y en a aucune de celles qui sont rapportées dans ce Chapitre, qui puisse être limitée & restreinte à cette distinction; on ne pourroit peut-être pas même astreindre une même personne, à l'une ou à l'autre de ces deux nourritures, dans les différentes circonstances. 2°. Parce que la nourriture végétale n'est point caractérisée, n'y ayant point de qualité alimenteuse générale, en laquelle tous les végétaux conviennent; il y en a d'acides, d'alkalins, de rafraichissans, d'échauffans, de relâchans, d'astringens, d'âcres, de doux, &c. d'utiles, ou de nuisibles, suivant les différentes constitutions qui en font usage: on peut faire un bouillon avec des végétaux, qui soit plus fort qu'aucun jus de viande.

14. Comme la viande est généralement alkaline, & que plusieurs végétaux sont acides & rafraichissans; ceux d'une constitution chaude bilieuse se trouveront extrêmement bien d'une nourriture végétale, & d'une boisson aqueuse, & peut-être également bien, si on l'entre-mêle de substances animales corrigées avec une quan-

tité suffisante de matières acides, comme le pain, le vinaigre, & les liqueurs fermentées.

15. L'huile de la plûpart des végétaux, dans laquelle consiste principalement leur qualité nourriciere, ne paroît pas être si difficile à digérer que celle des animaux; la viande grasse est de plus dure digestion que la plante la plus huileuse prise comme aliment: les personnes malades ne sçau-roient prendre une si grande quantité de graisse fondue, que d'huile d'amandes douces.

16. Les substances animales sont plus nourrissantes & plus aisées à se changer en nos liqueurs, que les végétales; c'est pour-quoi ces dernières sont plus propres, comme étant moins nourrissantes, pour certaines constitutions; quoiqu'il y ait quelques végétaux, comme les carottes & les navets, qui engraisent les animaux, qui ne vivent que de végétaux.

17. Comme les qualités des plantes sont plus différentes que celles des substances animales, la nourriture tirée de quelques espèces de végétaux, peut être plus efficace dans la cure de certaines maladies chroniques, qu'une nourriture animale,

18. Les parties fibreuses ou vasculaires des végétaux paroissent à peine être altérées

Unable to display this page

Unable to display this page

dans le bec , mais deux à la racine de la langue , pour retenir sa proie , & trois rangées à ses machoires , à l'entrée du gosier. L'homme a les trois espèces. Les dents, & les estomacs de quelques animaux carnaciers ne diffèrent pas beaucoup de ceux des hommes. Un lion a généralement 14. dents à chaque mâchoire ; quatre incisives, quatre canines, & six molaires, assez fortes pour diviser la chair, ainsi que pour briser les os. L'homme en a communement 16. à chaque mâchoire, dont il n'y a que deux canines. Les plis de la tunique interne de l'estomac du lion, sont plus forts, que les rides de celle de l'estomac de l'homme ; mais ils diffèrent peu dans le reste. L'estomac des oiseaux aquatiques qui vivent de poisson, est semblable à celui de l'homme. Il paroît, par ce qu'on vient de dire, que la nature a pourvû les hommes d'instrumens propres à préparer & à digérer presque toutes les espèces de substances alimentaires ; ils sont donc carnaciers, & par la structure de leurs parties, & par leurs appétits.

21. On a objecté contre cette doctrine que les animaux qui vivent de graines, ont un long *colon* & un *cæcum*, & que ces intestins manquent dans ceux qui se nourrissent de chair. On répond que l'observation n'est

n'est point vraie sans exceptions. On sçait que l'homme a ces deux boïaux ; plusieurs animaux qui vivent de chair , n'ont ni l'un ni l'autre , & plusieurs de ceux qui se nourrissent de graines , les ont tous les deux ; certains qui ne mangent point de viande , ont un grand *cæcum* & point de *colon* ; & d'autres n'ont ni l'un ni l'autre. Il y en a de ceux qui mangent quelquefois de la chair , qui ont ces deux boïaux ; mais comme l'observation est généralement vraie , elle prouve du moins que l'homme est destiné à user quelquefois de nourriture végétale , & est un nouvel exemple du plus grand travail de la nature , à assimiler les substances végétales en animales , en leur fournissant un passage plus long & plus retardé.

22. Les animaux qui vivent de chair , ont plus de courage , de force , & d'activité que ceux de la même grandeur qui se nourrissent d'herbes ; ce qui paroît évident , si on compare ces derniers avec les lions , les tigres , & l'espèce canine. Les oiseaux de proie surpassent aussi ceux qui vivent de graines , en force & en courage. Je sçai plus d'un exemple de passions de colère qui ont été très-moderées par une nourriture végétale.

23. Les liqueurs fermentées sont pro-

pres, & peut-être nécessaires à ceux qui vivent de substances animales; car la chair, sans être corrigée par les acides, comme le pain, le vinaigre, & les liqueurs fermentées, est une nourriture trop alkaline; le vin même pris avec modération en tempère plutôt la chaleur, qu'il ne l'augmente. L'eau est le seul délayant, & le meilleur dissolvant de la plupart des ingrédients de nos Alimens. On sçait par expérience que l'eau est la liqueur la plus propre pour aider la digestion; mais comme elle relâche, son usage constant peut nuire à quelques constitutions. Comme elle est dépourvûe de tout acide, elle ne convient point avec une nourriture entièrement alkaline.

La doctrine établie dans cet Essai, est dans la plupart de ses points (je ne dis pas dans tous) conforme à celle du divin HIPPOCRATE, comme il paroît par divers passages de ses ouvrages, particulièrement de ses livres de la Diète, de la Méthode du régime, dans les maladies aiguës; des Commentaires de Galien sur les mêmes traités, & quelques autres de ses ouvrages. Dans ses livres de la Diète, il décrit les qualités de toutes les substances dont les hommes se nourrissent généralement, & celles de la chair de plusieurs animaux qui ne sont point en usage parmi nous; comme

les chiens, les renards, les Anes, les chevaux. Je citerai quelques endroits de ces ouvrages, autant qu'ils ont du rapport à cette partie de la Diète, qui concerne les Alimens, sans renvoyer le lecteur aux éditions, aux livres, & aux pages, ce qui lui feroit de peu d'usage. Les maximes de ce grand homme sont, que la santé dépend principalement du choix des Alimens.

Que les Médecins d'avant lui devoient être blâmés pour n'avoir point prescrit de regles pour le regime.

Que celui qui veut traiter habilement la matière des alimens, doit considérer leur nature, celle de l'homme, & la constitution de la personne qui les prend.

Que la chair des animaux sauvages, est plus sèche que celle des domestiques; celle de ceux qu'on a engraisé, plus que celle de ceux qui se sont nourris de pâturage.

Que celle des animaux châtrés, & de ceux qui sont dans la vigueur de l'âge, est la meilleure, & celle de ceux qui n'ont pas été exposés à un rude travail, la plus tendre.

Que le bœuf est bilieux, c'est-à-dire, disposé à s'alkaliser, de même que toute autre espèce de chair.

Que la viande des pays chauds & secs, est très-nourrissante.

Unable to display this page

tringens ; ceux des climats chauds plus secs & plus échauffans que ceux des pays froids, & que les concombres, qui ne sont pas meures, sont difficiles à digérer.

Il n'est pas moins exact dans la description du lait & du petit-lait, & de toutes les espèces de pain & d'eau, laquelle il choisit claire, légère, sans goût, & sans odeur, tirée non de la neige, mais des fontaines exposées à l'Orient ; quoiqu'il semble avoir scû quelque chose des eaux minérales, il ne dit rien de leur usage.

Il ne décrit pas avec moins d'exactitude les qualités des différentes espèces de vin, noir, blanc, austère, clair, huileux, & leurs usages propres, par où il paroît qu'on ne buvoit jamais ou rarement de vin pur, dans son pays. Il le permet tel, après des grandes dissipations d'esprits par la fatigue, & en regle la quantité, suivant les saisons.

Il a aussi examiné les qualités médicinales des alimens ; il nous dit que quelques-uns sont laxatifs, d'autres humectans, d'autres desséchans, quelques-uns astringens, certains diurétiques.

Les qualités qu'il attribue aux substances alimenteuses, sont à la vérité les quatre communes parmi les Anciens, le chaud,

le froid, le sec, & l'humide; ses notions sont en conséquence souvent très-justes, & très-instructives; rien ne peut l'être d'avantage que ce qui suit; sçavoir que les substances acides, âcres, austères, & amères ne nourrissent point, mais qu'elles causent des frissons par la stimulation que leur qualité astringente cause dans les fibres; que les matières douces, huileuses, & grasses sont nourrissantes & anodines; que l'eau délaye & rafraîchit; que le miel est détersif, & le vinaigre utile aux constitutions bilieuses: ses maximes dans la cure des maladies, par les alimens, ne sont pas moins judicieuses.

Il avance encore que les maladies dépendent du vice des parties contenues & contenant, c'est-à-dire, des fluides, & des solides.

Que ces derniers doivent être relâchés, ou resserrés, suivant qu'ils donnent passage à une trop grande ou trop petite quantité d'humeurs.

Que les animaux sont composés de feu & d'eau, définition qui n'est pas si imparfaite qu'on pourroit se l'imaginer; car par l'eau, il paroît entendre les parties passives & même les solides, & par le feu, toutes les parties actives & volatiles; il place la différence des constitutions dans l'excès ou

le défaut de ces principes , & compare leur mélange à une espèce d'harmonie.

Qu'il y a dans le corps humain , l'amer , le salé , le doux , l'âcre , l'insipide.

Que les contraires se guérissent par leurs contraires.

Que la santé consiste dans une proportion convenable de sang , de pituite , & de bile.

Que la sur-abondance du sang & de la bile , sont les causes des maladies aiguës.

Que la longue abstinence occasionne l'amertume de la bouche , & le battement des tempes ; il blame les Médecins qui affaamoient leurs malades, dans le commencement de la maladie ; la raison qu'il en donne & qui est conforme aux principes établis dans cet Essai , est qu'ils desséchoient trop par-là , c'est-à-dire , que les parties fluides étoient dissipées.

Que l'homme ne sçauroit vivre en santé , ni digérer ses alimens , sans exercice , & que la quantité & l'espèce de ceux-là , doivent conserver une juste proportion avec celui-ci. GALIEN son Commentateur pose les deux aphorismes suivans.

Les personnes jeunes , chaudes , robustes & laborieuses , peuvent se nourrir de viandes dures & grossières , comme le bœuf , le porc , la chair & le poisson salés , le fro-

Unable to display this page

pendant, suivant ce qu'on a dit dans cet Essai, fournir une espèce de bile auxiliaire. Il avance encore que les épiceries piquantes sont très-contraires aux corps délicats, à raison de leur disposition à se fondre & à s'enflammer : les personnes robustes peuvent les prendre avec les viandes grossières, & par conséquent, elles conviennent, suivant les principes de cet Essai, aux gens gras, à cause de leur qualité fondante : les viandes chargées de sel sont dangereuses ; leur grand usage produisant les inflammations, la lèpre, des ardeurs d'urine, & des obstructions considérables : elles ne conviennent qu'aux constitutions robustes, comme les Matélots, les Soldats, & les Laboureurs accoutumés à la fatigue & au travail.

Les viandes grasses ne sont bonnes que pour les estomacs secs ; elles sont bien-tôt corrompues dans les sanguins & les bilieux ; dans les phlegmatiques, elles procurent le cours de ventre, & empêchent la rétention.

Il observe encore que la nourriture des malades doit être opposée dans les qualités à la maladie ; car la santé elle-même n'est qu'une espèce de tempérament acquis & conservé par un mélange convenable de contraires. Les alimens prescrits, en con-

séquence, dans les fièvres, par HIPPOCRATE, étoient les ptisanes, & les crèmes d'orge, les décoctions de certains végétaux, mêlées avec quelque acidité; l'hydromel, l'oxymel, & les vins légers trempés & sans goût, lorsqu'il n'y avoit point de disposition au délire. Il donnoit l'eau, le vinaigre & le miel dans les pleuresies; & les inflammations du poulmon; cas où il mêloit quelquefois les épiceries, ce qui paroît étrange, mais qu'il faut qu'il ait prescrit dans la vûe de provoquer l'expectoration; il ordonne dans les ulcères du poulmon le sel & la graisse, dans sa ptisane pour les douleurs d'après l'enfantement, la graisse & les porreaux; pratique qui lui avoit sans doute réussi.

Il prescrit le lait d'ânesse en grande quantité, & jusqu'à environ quatre pintes de Paris, dans les cas convenables; mais particulièrement comme un restaurant. Il donne ce même lait & le petit lait, avec la précaution de s'abstenir d'huile, & de graisse, aux constitutions chaudes & sèches.

Ses maximes générales pour la conservation de la santé, ne sont pas moins judicieuses.

Il conseille une nourriture modérée avec un degré d'exercice convenable.

Il remarque que les personnes d'une constitution chaude, doivent s'abstenir d'exercices violens, user du bain d'eau chaude, plutôt que d'onctions; se nourrir du maïs, qui est sa nourriture favorite, & d'herbes potageres.

Qu'on ne doit point s'assujettir à une diète trop reguliere, parce que, dans ce cas, la moindre erreur devient dangereuse.

Que toutes les altérations soudaines, & extrêmes, soit de plénitude, d'évacuation, de chaud, ou de froid, sont dangereuses.

GALIEN, Interprète de l'esprit d'HIPPOCRATE, nous dit que la constitution d'un corps peut-être entièrement changée par la nourriture.

Que nous devons prendre ces espèces de viandes, qui conviennent le-mieux à notre âge, à notre tempérament, & à nos indispositions; car comme chaque membre de nos corps, se nourrit d'un suc différemment qualifié, de même les travailleurs, les gens oisifs, les enfans, les jeunes personnes, & les vieillards, les constitutions chaudes & froides, les phlegmatiques & les colériques doivent user de nourritures différentes. Il me seroit aisé de citer un in-

180 ESSAI SUR LA NATURE,
finité d'autres passages, pour prouver la
conformité de la doctrine de cet Essai,
avec les notions, & la pratique d'HIPPO-
CRATE; mais ceux que j'ai déjà rappor-
tés, suffiront, & pourront servir à confir-
mer à quelques lecteurs, par autorité,
ce qu'ils ne voudroient pas se donner la
peine de déduire par raisonnement.

Fin de la Première Partie.



Unable to display this page

REGLES PRATIQUES

sur

LA DIETE

DANS LES DIFFERENTES

CONSTITUTIONS

ET MALADIES

DU CORPS HUMAIN.

Par Jean-ARISTIDE, Docteur en Médecine,
Membre du Collège des Docteurs de
la Faculté, et de la Société Royale.

SECONDE ÉDITION.



A PARIS, RUE S. JACQUES.

Chez GUILLAUME CAVILLIÉ, près
la Fontaine S. Severin, au Pavé de St.

M. DCC. XLII.

chez les Libraires, & Propriétaires de Paris.



P R E F A C E.

ON a reproché deux défauts à la première Partie de ce traité; le premier, c'est d'être obscure; le second, de n'être pas aussi pratique qu'elle doit l'être: quant au premier reproche, je réponds que l'obscurité peut être prise dans deux sens, ou comme réelle, ou comme relative à l'intelligence du lecteur; si l'obscurité est prise dans le premier sens, j'ose assurer que c'est injustement qu'on le blâme: Il n'est peut-être pas entièrement vrai, mais je suis sûr qu'il est intelligible. Si l'obscurité est prise dans le second sens, les élémens d'Euclide même peuvent être regardés comme obscurs: j'avoue ingénument que j'avois fait un jugement trop partial de la capacité de di-

P R E F A C E.

vers de mes lecteurs ; il est cependant vrai que plusieurs , qui ne sont point de la profession ont entendu le tout ; d'autres une grande partie ; mais il n'étoit point possible d'écrire à la portée de tout le monde.

Quant à la seconde faute , j'ai tâché de la réparer par l'addition de cette seconde Partie , que j'ai été obligé d'écrire à la hâte , & dans un tems que les angoisses du corps & de l'esprit , outre les affaires , me rendoient très-impropre pour cette entreprise : tout ce que je puis dire en sa faveur est que , quoique moins exacte , elle peut être plus utile que la premiere , la regardant d'ailleurs comme un ouvrage assez semblable à un almanac , dont l'utilité est publique , mais dont personne ne s'est jamais proposé , je pense , de retirer aucune réputation. C'est une collection des préceptes épars dans la premiere Partie , avec des nouvelles regles , qui s'étendent aux maladies les plus communes , de même qu'aux

Unable to display this page

P R E F A C E.

expérimentés, dont on est quelque-
fois obligé de se servir. Les méthodes
prescrites dans ce court Traité, les-
quelles sont à la portée de presque
tout le monde, produiront plus de
bien & causeront moins de mal dans
les maladies aiguës, que les remèdes
peu convenables & donnés hors de
saison; & le régime que chacun y
trouvera convenable à son état,
pourra faire des grandes cures dans
les indispositions chroniques. J'es-
pere enfin d'avoir fini sur ce sujet.
J'ai écrit la première Partie par ha-
zard, & la seconde pour réparer
quelques défauts de la première:
triste récompense des Auteurs.



Unable to display this page

Unable to display this page

2. *Des substances alimentaires adoucissantes,
& relâchantes.*

Ce sont les sucres de la plupart des fruits meurs de jardin, comme les cerises; ces fruits sont rafraichissans, & laxatifs; & leurs noyaux bons pour la gravelle.

Les fraises; qui par leur odeur embaumante semblent aussi être cordiales. Les pepins, qui se détachent des fruits meurs en les secouant dans l'eau, sont un très-bon remède contre la pierre. Les sucres des fraises & des limons dans l'eau de fontaine sont une excellente boisson dans les fièvres bilieuses.

Les oranges. Les douces sont plus relâchantes que les amères ou celles de Seville, qui néanmoins ne sont point échauffantes; ces dernières sont très bonnes dans le scorbut chaud.

Les citrons & les limons. Leurs sucres sont plus rafraichissans que celui d'orange. Les limons aigres ne possèdent pas beaucoup la qualité relâchante, étant un peu styptiques.

Les pommes qui sont aussi pectorales, rafraichissantes & lénitives; elles diffèrent considérablement selon leurs espèces; mais leurs qualités peuvent se connoître aisément par le goût.

Les poires, qui participent beaucoup des mêmes qualités, quelqu'unes de leurs espèces paroissent être, par leur goût relevé, plus cordiales que les pommes.

Les pêches, qui sont aussi cordiales & pectorales.

Les prunes douces. Les austères sont astringentes.

Les meures, qui sont aussi pectorales & corrigent l'alkali bilieux.

Les abricots qui, excepté ceux qui sont bien meurs, sont plutôt un peu styptiques.

Les groseilles. Celles qui sont extrêmement meures sont lenitives, les vertes sont aigres & astringentes.

Les raisins de Corinthe sont bons dans le crachement de sang; ils sont extrêmement rafraichissans, & un peu astringens. Leur gélée mêlée avec l'eau, est une excellente boisson dans les fièvres bilieuses.

Les raisins qui pris modérément augmentent l'appétit, & aident à la digestion; mais pris en grande quantité ils dissolvent trop la bile, & produisent le cours de ventre; secs ils sont pectoraux.

Les figues. Elles domptent puissamment l'acrimonie, sont utiles dans la toux, & l'enrouement; extrêmement émollientes, & diurétiques par le relâchement qu'elles

produisent dans les voyes urinaires, bonnes dans le pissement de sang ; on a toujours cru que leur usage immodéré engendrait des poux.

Les mēlons, les courges, les citrouilles, & les concombres contiennent un suc rafraichissant, avec un sel nitreux ; celui de mēlons est nourrissant, cordial & diurétique ; & il y a des exemples de pissements de sang produits par leur quantité immodérée ; on doit les manger à jeun. Les concombres sont trop froids pour certains estomacs. Ceux dont le sang est dissout & aqueux doivent s'en abstenir ; si leur tige est meurtrie, la pulpe du fruit devient amere, & produit l'effet de la coloquinte. Le suc de ceux qui ne sont point meurs, est purgatif. Les concombres sont utiles dans le pissement de sang.

Tous les fruits qui contiennent un sel acidule essentiel, beaucoup de phlegme & peu d'huile, ont la qualité lénitive, de même que les herbes potageres émollientes, comme,

Les choux, qui sont adoucissans, & sans aucune acidité. La gēlée ou le jus du chou rouge cuit au four & mêlé avec du miel, est un excellent pectoral.

La laitue dont le suc est anodin, dissolvant de la bile & propre pour les mélan-

coliques; cette plante est diurétique, & bonne dans les stranguries, particulièrement quand on la mange crue; on croit qu'elle augmente le lait.

La chicorée & la dent de lion qui ont quelqu'unes des mêmes qualités avec une légère amertume extrêmement agréable à l'estomac & point échauffante. Le suc de la dent de lion est bon dans les fièvres intermittentes.

Les épinars, qui sont émolliens mais peu nourrissans; on les regarde comme bons dans les inflammations des boyaux.

Les bettes émollientes, nourrissantes, & laxatives.

Les carottes, bonnes dans les cas de colique néphrétique, anti-acides, & engraisantes.

Les panais utiles dans les coliques phlegmatiques. La plante dont on tire l'opopanax est une espèce de panais.

Le chervi, est une bonne racine dans le pissement & le crachement de sang.

La scorfonere est adoucissante, bonne dans la petite vérole, la rougeole, les fièvres pestilentiellles, & la goutte; son suc exprimé est meilleur que sa décoction.

Le falsifix, c'est une racine alimenteuse qui a la plupart des qualités de la scorfonere.

Toutes

Toutes les substances farineuses sont aussi émollientes , comme ,

L'orge qui est détersif, quoique légèrement visqueux ; la décoction & la crème d'orge conviennent dans les maladies inflammatoires.

Le ris est nourrissant, bon dans les hémorrhagies.

Le mays ne fermente pas si aisément que les autres grains ; c'est la raison pour quoi il est plus visqueux.

Le froment qui est le plus propre de tous les grains pour le pain. Celui-ci est laxatif, & irrite les boïaux lorsqu'il n'est pas entièrement purgé du son.

Le pain de ris est plus disposé à s'aigrir, & moins nourrissant que celui de froment.

L'avoine est détersive, résolutive, & pectorale. Le gruau & le beurre, appliqués extérieurement, dessèchent les dartres de la tête.

Le millet est diurétique, détersif, & bon dans les maladies des reins.

Le panic est apéritif ; bouilli avec du lait il est adoucissant & tempère l'acrimonie.

Les pois contiennent une huile douce, sans aucune qualité piquante ; ils sont par conséquent extrêmement adoucissans, & modèrent l'acrimonie.

Les fèves & les haricots ont les mêmes qualités ; on les regarde comme diurétiques , & bons pour la pierre.

L'opinion commune est que les personnes qui mènent une vie sédentaire , ne doivent pas manger beaucoup de pois , ni d'haricots à cause de leur viscosité.

Les huiles animales , la crème , le beurre , & la moëlle sont toutes lénitives & nourrissantes : cette dernière est excellente dans le scorbut sec , accompagné du cliquetis des os , cas où elle produit son effet naturel.

La boisson la plus relâchante est le petit lait & l'eau chaude ; les décoctions des substances farineuses , & les panades possèdent aussi cette qualité.

3. *Des substances délayantes.*

Telles sont l'eau & les liqueurs aqueuses sans le mélange d'aucune matière saline ; les décoctions des substances farineuses , les robs , & les gélées des fruits de jardin.

Les résolutifs sont ceux qui redonnent aux liquides nouvellement figés , leur première fluidité. Telles sont ,

Toutes les substances savonneuses , ou composées de sel & d'huile ; la plupart des

fruits de jardin meurs possèdent par conséquent cette qualité, & le miel plus que toutes les matières végétales. Les simples délayans dissolvent & entraînent les sels.

4. *Des anti-acides, ou les substances contraires à l'acidité.*

Les anti-acides sont toute nourriture animale en général, parce qu'il n'y a point d'animal qui ait aucun acide; la chair rôtie, quoique moins aisée à digérer que celle qui est bouillie, est particulièrement de ce nombre.

Les animaux qui se nourrissent d'autres animaux doivent avoir cette qualité à un plus haut degré, que ceux qui vivent de végétaux acides; tels sont la plupart des poissons, tous les oiseaux qui se nourrissent de vers & d'insectes; plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques, les bécasses, les bécassines, & différentes espèces de petits oiseaux qui, à cause de cela, fournissent un aliment plus nourrissant, que ceux qui vivent de graines ou d'autres végétaux.

La chair des animaux diffère suivant qu'ils sont terrestres, aquatiques, ou amphibies. Les poissons contiennent beaucoup d'huile; les amphibies participent un peu de leur nature. Les mêmes espèces d'ani-

maux différent aussi suivant le terroir & l'air où ils vivent, & selon les alimens qu'ils prennent : ainsi la chair de ceux qui pâturent dans les marais, n'est pas la même que celle de ceux qui paissent sur les montagnes ; celle de bœuf, de mouton, & des bêtes fauves diffère pareillement selon le pâturage, mais cette différence ne se montre dans aucun animal aussi sensiblement que dans le cochon.

Les jeunes animaux ont, à raison de leur âge & de la nature de leurs alimens, les fibres plus tendres, & abondent plus en humidité que les vieux, dont les fibres sont plus dures, les suc plus exaltés, & plus favoureux.

Le mouton est, suivant l'expérience, la nourriture la plus transpirable ; & le porc & les huîtres le sont le moins de toutes.

La chair des animaux qui mangent beaucoup & qui s'exercent à proportion, doit être nourrissante ; à cause de la forte sanguification qui s'exécute chez eux, tels sont les pigeons, de-même que certains poissons.

La nature de la plupart des nourritures animales peut se découvrir par le goût, & autres qualités sensibles, ainsi que par quelques-unes des regles générales mentionnées

ci-dessus , sans entrer dans une recherche particulière de chaque espèce.

Les œufs sont , peut-être , la nourriture animale la plus nourrissante , la plus exaltée , & en même tems la plus indigeste , personne n'en pouvant prendre & digérer la même quantité que d'autres alimens.

Les coquillages sont nourrissans , leur huile se trouve corrigée par leurs sels qui la rendent piquante , & stimulante.

Mais , comme on l'a dit ci-devant , toute nourriture animale est anti-acide ou alkalinescente.

Les végétaux pris avec des alimens anti-acides , deviennent plutôt fœtides & puans , qu'ils ne s'aigrissent.

Toutes les espèces de choux sont anti-acides.

Les asperges , sont diurétiques ou apéritives ; l'odeur puante qu'elles donnent à l'urine , les fait soupçonner d'être nuisibles aux reins.

Le persil & le céleri contiennent un sel & une huile piquans ; ils sont diurétiques , & apéritifs , & ne conviennent pas dans les hémorrhagies.

L'ail , la rocambole , les cignons , l'échalote , & les porreaux abondent tous en un sel , & en une huile volatiles , & piquans. Ils sont extrêmement diurétiques & très-

efficaces dans les cas où les diurétiques stimulans peuvent être sûrement employés : l'expérience a appris que l'ail étoit un excellent remède dans les jaunisses, les hydropises, & l'asthme produit par un phlegme visqueux. Toutes ces plantes sont nuisibles dans les cas où la masse sanguine est trop dissoute, dans le crachement, & le pissement de sang.

Le cresson, les raves, les raiforts, & la moutarde abondent aussi, dans différens degrés, en un sel piquant. Ils sont propres à dompter l'acidité, mais très-contraires dans les cas où le sang tend à l'état opposé de putréfaction alkaline; ils sont en général plus propres pour les vieillards & les constitutions froides, que pour les personnes jeunes, & les sanguines. La moutarde est un remède très-puissant dans les cas de phlegme & de viscosité.

La laitue & le chou marins contiennent un sel doux très-bon dans le scorbut.

Les carottes, les navets, & les panais sont des anti-acides d'une espèce plus douce.

Les orties sont bonnes dans les hémorrhagies.

Les substances végétales, qui abondent en une huile douce, opèrent en émoussant l'acrimonie des sels; telles sont la plupart

des espèces de noix dont la plus grande partie, quoique de difficile digestion, possède quelques bonnes qualités médicinales. De ce nombre sont,

Les noix de noyer, qui sont aussi cordiales, anti-hystériques, & médiocrement sudorifiques.

Les noisetes, qui sont bonnes dans le crachement de sang.

Les châteignes, qui sont bonnes dans les foiblesses des femmes.

Les amandes, qui sont pectorales.

Les pistaches, qui sont nourrissantes & stimulant.

Les olives sont anti-acides par leur huile; mais toutes les substances huileuses engendrent une acrimonie d'une autre espèce.

Les truffes qui ont une huile exaltée & un sel volatil; elles sont échauffantes.

Les morilles ont quelqu'un des mêmes qualités, ainsi que les topinambours qui sont très-nourrissans.

Les champignons, qui contiennent un sel volatile huileux; c'est pourquoi le vinaigre en est le principal correctif; le poison de quelques-uns rend les autres suspects; ceux qui empoisonnent opèrent par une espèce de suffocation, dont le meilleur remède est le vin, ou le sel, & le vinaigre, & le vo-

misement aussi-tôt qu'il est possible.

L'acidité se guérit aussi par le délayement ; l'eau est par conséquent anti-acide.

5. *Des substances acides.*

Ce sont la plupart des fruits meurs de jardin , les liqueurs fermentées , les petits vins , avec peu d'huile , & beaucoup de tartre ; le vinaigre , le lait-aigre , le lait de beurre. Diverses plantes , connues par le goût , comme l'oseille , &c. Les farineuses sont acéscantes , c'est-à-dire qu'étant gardées , elles s'aigrissent plutôt qu'elles ne se pourrissent.

6. *Des substances qui dissolvent les matières grasses & glutineuses.*

Telles sont les épiceries , comme la canelle , le macis , la muscade , les cloux de girofle , le gingembre , le poivre. Ces aromates abondent en une huile fort exaltée & en un sel volatil , principes qui les rendent échauffants , & les font fortement agir sur les fluides & sur les solides ; le gingembre est , peut-être , une des meilleures de ces substances ; toutes les épiceries sont mauvaises pour les mélancholiques.

De la même nature sont les végétaux

employés en assaisonnement, comme le thym, la sariète, la marjolaine, le romarin, la menthe, les écorces d'orange & de citron; le fenouil qui contient une partie subtile, balsamique, chaude, & stimulante; le cerfeuil est de la même nature. Ils sont bons dans les constitutions phlegmatiques froides: la sauge est stimulante & astringente; employée en grande quantité, elle produit l'ivresse.

Tous les savons & les substances savonneuses, & par conséquent les fruits meurs, les sucres des plantes âcres & aromatiques; toutes ces matières résolvent les obstructions des solides, & atténuent quelquefois les fluides.

7. *Des stimulants.*

Ce sont en général tous les sels acides & alkalis; toutes les huiles acrimonieuses, & les matières, où elles abondent; car celles-ci bouchent par leur huile les extrémités des petits vaisseaux, & irritent par leurs sels, les solides; par conséquent toutes les substances mentionnées dans l'article précédent sont stimulantes, de même que tous les esprits fermentés dont l'effet est très-prompt.

Le grand froid stimule, en produisant

d'abord des frissons, & ensuite une chaleur brûlante; les matières qui irritent à l'excès, causent de la douleur.

8. *Des incrassants, ou les matières, qui épaississent les humeurs.*

Ce sont tout ce qui dissipe assez fortement les parties liquides, pour épaissir ce qui reste: l'exercice violent ou le travail produit par conséquent cet effet; le sang des personnes qui travaillent, est plus dense que celui des sédentaires. Une consistance convenable dans les fluides, est très-nécessaire pour la santé; elle s'acquiert principalement par l'exercice. Tout ce qui provoque abondamment les sécrétions, particulièrement la sueur, épaissit à la fin les humeurs.

9. *Des choses qui rendent le sang acrimonieux, ou piquant.*

Ce sont celles qui augmentent la vélocité de ce fluide, car les sels sont produits par le frottement mutuel des liquides, & des solides.

Tout ce qui atténue les humeurs.

Tout ce qui resout les concrétions, & les rend fluides.

La grande quantité de substances huileuses ; rendant les humeurs âcres & fœtides par la chaleur.

Les huiles distillées deviennent âcres ; les exprimées sont douces.

Celles qui sont entièrement privées de leurs sels, ne sont point âcres.

L'acrimonie est de trois espèces : l'acide causée par le long séjour des végétaux dans l'estomac ; aucune substance animale, excepté le lait, ne produit l'acidité.

L'alkaline produite par les sels fixes, les alkalis fixes & les volatils pris en grande quantité, & par les sels essentiels des végétaux ; tels que le sucre, la manne, & le miel.

La muriatique occasionnée par tous les végétaux qui abondent en un sel & une huile âcres, & volatils, comme la moutarde, l'ail, les oignons, les raiforts, le cresson ; & par toutes les épiceries. Tout ce qui cause de la douleur rend les humeurs piquantes.

10. *Des substances qui diminuent & temperent l'acrimonie ou l'acreté.*

Ce sont les huiles exprimées des végétaux meurs comme celles d'amandes, de pistaches, & des autres noix, avec toutes leurs autres préparations.

Unable to display this page

11. *Des substances qui coagulent les humeurs.*

Telles sont les matières qui dissipent les parties les plus fluides, comme dans le cas de l'épaississement, & celles qui imbibent quelqu'unes des parties liquides, comme les absorbants.

Tous les végétaux qui avec le vitriol de mars forment une teinture noire ou pourpre, comme font les noix de galle. Les jus des végétaux qui ne sont point meurs, & ceux de tous les austères, qui coagulent la salive, & qui mêlés avec le sang dans les veines, produiroient des polypes dans le cœur, & la mort.

Tous les esprits inflammables fermentés possèdent cette qualité à un haut degré.

12. *Des substances, qui accélèrent le mouvement du sang.*

Ce sont toutes les matières stimulantes, délayantes, & atténuantes, ce qui relâche les veines, comme les frictions, les bains, les compressions par les ligatures souvent changées; l'éternuement, la toux, le rire, & divers autres mouvemens naturels.

13. *Des substances, qui augmentent le lait.*

Ce qui engendre promptement une grande quantité de chyle, comme les bouillons clairs, les ptisanes d'orge, le gruau, les panades augmentent le lait, mais rien ne l'augmente tant que le lait avec du sel & du sucre; la crème, si le lait n'est pas trop épais, la bière, qui ne soit ni forte, ni vieille; un degré convenable d'exercice, ou de travail. Une nourriture de chair trop abondante diminue le lait.

14. *Des substances expectorantes.*

Ce sont celles qui ouvrent & détergent, comme les huiles douces végétales, telles que celle d'amandes, ou d'olives; les matières savonneuses, particulièrement le miel; les émulsions des substances farineuses, les décoctions des végétaux émolliens, le sucre.

Les substances stimulantes sont quelquefois nécessaires pour dissoudre le phlegme visqueux, & exciter la toux.

La vapeur douce des liquides chauds particulièrement celle de l'eau chaude.

Les matières douées d'une vertu narcotique, en incrassant le phlegme.

25. Des substances lénitives & qui entretiennent la liberté du ventre.

Telles sont les huiles animales, le beurre frais, la crème, la moëlle, les bouillons gras, particulièrement ceux des parties des environs du mésentère; les foyes des animaux, à raison de la bile qu'ils contiennent; les huiles exprimées des végétaux doux, comme celles d'olives, d'amandes, de pistaches, & ces fruits eux-mêmes; tous les fruits doux & huileux, comme les figues; les décoctions des végétaux farineux; tous ceux-ci lubrifient les intestins; quelques substances savonneuses qui stimulent doucement, comme le miel, l'hydromel & le sucre, sur tout celui qui n'est point raffiné.

Ces substances lénitives conviennent aux constitutions sèches atrabillaires, qui sont sujettes au resserrement du ventre, & aux hémorrhoides. Elles réussissent lorsque des substances médicinales plus fortes sont quelquefois sans effet; mais cette diète est nuisible à ceux, dont les boïaux sont faibles & lâches.

Les substances aqueuses sont aussi lénitives; & même l'eau commune & le petit-lait, avec la précaution de le boire dans

l'air frais, & de se promener ensuite ; le lait aigre & le lait de beurre ont le même effet.

Il y a d'autres matières qui stimulent plus, comme le lait même, particulièrement celui d'ânesse lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac ; le petit-lait aigri purgera fortement.

Les gélées faites des parties solides des animaux contiennent une espèce de sel ammoniac, de même que les coquillages, comme les huîtres, lequel rend ces substances lénitives : la plupart des fruits de jardin produisent le même effet, à raison de leurs sels ; quelques-uns d'eux, comme les raisins, jettent ceux qui en mangent immodérément, dans un *cholera morbus*, ou des diarrhées incurables ; tous les fruits, lorsqu'ils produisent cet effet, sont flatueux. Le vin, & les liqueurs spiritueuses ne sont pas si utiles dans la colique causée par un excès de fruit, que l'eau qui est le meilleur remède dans ce cas. Les suc exprimés de différens végétaux stimulent les boïaux par leurs sels essentiels.

Tous les sels fossiles, comme le sel marin, le sel gemme, &c. ont cette qualité ; une nourriture de viande salée jette quelquefois les Mariniers dans des diarrhées.

16. *Des diurétiques.*

Toutes les décoctions, les émulsions, & les huiles des végétaux émolliens, qui relâchent, & lubréfient les conduits urinaires sont diurétiques : on doit les prendre lorsque l'estomac est vuide, en plein air, & avec la précaution d'un léger exercice.

Les délayants, comme l'eau, le petit-lait, le thé, la petite biere sans houblon.

Les matières stimulantes; qualité qui rend tous les sels diurétiques.

Les savons par leur qualité résolutive; les sels, les huiles, les salades d'herbes piquantes avec l'huile d'olives & le vinaigre sont diurétiques.

Les sucs des coquillages, des huîtres, des moules, des cancrs, des écrevisses, & les soupes qui en sont faites, sont diurétiques par leur qualité saline.

Les végétaux qui ont peu d'huile, & beaucoup de sel essentiel, le persil, le céleri, l'oseille, le cerfeuil, & le panicot.

Les végétaux aromatiques & balsamiques, le saffran, les asperges, la muscade, qui communiquant leur odeur à l'u-

Unable to display this page

excellent sudorifique employé par HIPPOCRATE ; l'addition d'un peu de macis leur donne plus d'effet.

Ce qui détermine le mouvement des fluides vers les extrémités, augmente la force & la fréquence du pouls, devient sudorifique, comme les violens exercices. Tous les cordiaux, les épiceries, les vins petits & piquants, & le jus de limon opèrent par la même qualité.

La manière de la sueur est la partie du sang la plus spiritueuse & la plus nourricière, c'est pourquoi l'on ne doit point la forcer sans des indications manifestes. Elle contient les mêmes sels lixiviels que l'urine.

La sueur épaisit souvent le sang, & quelquefois l'atténue, & le dissout.

Les sudorifiques doivent être variés selon la cause de la maladie qu'on a dessein de combattre.

18. *Des diaphorétiques.*

Ce qui aide à la digestion, est diaphorétique, parce que la division des alimens les rend transpirables.

Ce qui resserre les fibres & fortifie les solides ; l'exercice a un degré moindre, que celui qui provoque la sueur.

Unable to display this page

employe en assaisonnement, la sariète, le thym, la marjolaine, le pouliot, &c. les vapeurs acrimonieuses.

20. De ce qui produit la chaleur dans le corps humain.

La chaleur est produite dans le corps humain par l'application des choses chaudes.

Par l'augmentation du frottement des fluides & des solides, auquel la chaleur est proportionnée.

Par conséquent tout ce qui augmente la vélocité du sang en stimulant, échauffe; telles sont les liqueurs spiritueuses fermentées; lorsque la chaleur du sang est augmentée, sa vélocité l'est certainement aussi.

Ce qui augmente la densité des fluides, cause aussi de la chaleur; car un fluide plus dense est plus chaud qu'un fluide plus rare; d'où vient que le froid lui même échauffe à la fin.

Tout ce qui étrecit les vaisseaux doit échauffer, parce que dans ce cas, le frottement devient plus grand; par conséquent les habits étroits, les fortes couvertures, l'air froid & pèsant, mais sur-tout le pain froid, échauffent: tous ceux qui sont su-

jets aux hémorrhagies, doivent éviter ces choses. Dans la consommation & l'atrophie, les liquides étant épuisés, les parois des vaisseaux s'affaiblissent; de-là l'augmentation du frottement, & par conséquent la chaleur.

21. *De ce qui produit le froid dans le corps des animaux.*

Le froid est produit dans le corps des animaux par les causes contraires aux précédentes, c'est-à-dire ;

Par tout ce qui diminue le mouvement projectile du sang, en affoiblissant la force de tout ce qui stimule les solides ; par conséquent les délayants, comme l'eau, le petit-lait, le lait & l'eau rafraichissent, soit en corrigeant l'acrimonie, soit en relâchant les vaisseaux.

Ce qui est contraire à l'acrimonie est rafraichissant, comme les substances alkalinés, eu égard aux acides, & les acides eu égard aux alkalines ; les matières savonneuses sont aussi de ce nombre, si la chaleur procède d'une cause huileuse ou viscide.

Ce qui chasse les matières stimulantes hors du corps rafraichit.

Les choses qui atténuent & délayent,

en diminuant la densité des fluides, comme le nitre, & les végétaux qui contiennent des sels nitreux, rafraichissent.

Le bain tiède rafraichit en relâchant les vaisseaux. L'air léger est plus rafraichissant, *cæteris paribus*, que l'air pèsant, parce qu'il comprime moins les vaisseaux.

Tous ceux dont les fibres & les vaisseaux sont lâches, sont naturellement d'une constitution plus froide, que ceux qui les ont tendus.

22. Des céphaliques.

Ce sont les substances qui atténuent les fluides qui circulent dans les capillaires du cerveau, lesquelles abondent en une huile, un sel, & un esprit volatils, & qu'on connoît communément par un goût & une odeur agréables, comme la marjolaine, la menthe, la sauge, le rômarin, &c.

Les matières qui affectent le nez d'une odeur gracieuse, & ne sont point chaudes, provoquent, par leur odeur, la séparation des esprits animaux.

23. Des cordiaux.

Ce sont toutes les choses qui augmentent & facilitent les mouvemens de la machi-

Unable to display this page

trop tendus, ou tend ceux qui sont trop relâchés; ce qui épaisit les fluides trop ténus, ou atténue ceux qui sont trop épais, est cordial.

24. *Des carminatifs ou substances qui chassent les vents.*

Les vents sont un air élastique & rarefié, enfermé dans quelque partie du corps, où il produit, par son expansion, la tension ou la convulsion.

Tout ce qui emporte cette convulsion, est, à proprement parler, carminatif.

Ainsi ce qui relâche & ouvre le passage à cet air élastique, comme l'eau chaude bûe abondamment, le bain, les fomentations; les matières qui calment les douleurs, & celles qui abondent en sels volatils huileux, sont carminatives.

Comme les spasmes sont souvent occasionnés par quelque substance acrimonieuse qui resserre les fibres de la partie affectée; tout ce qui combat cette acrimonie, est carminatif.

25. *Des anthelmintiques ou remèdes contre les vers.*

Toutes les espèces d'huiles; le miel pris

à jeun, ou après quelque doux purgatif, sont anthelminthiques.

Les substances qui par leurs petites particules aiguës & piquantes tuent les vers, sans blesser les intestins, comme tous les os de poisson, & la corne de cerf pulvérisés.

Celles qui purgent, & qui les chassent du corps. De cette espèce sont diverses substances alimenteuses.

26. *Des anodins ou des matières de l'espèce alimenteuse qui calment les douleurs.*

Telles sont celles qui diminuent la tension des fibres nerveuses affectées, comme les décoctions des substances émollientes; celles qui emportent les obstructions, ou détruisent l'acrimonie qui occasionne la douleur. Celles qui amortissent les sensations du cerveau, en procurant le sommeil; quelques matières alimenteuses possèdent cette qualité, comme le safran, la laitue, la chicorée, le vin, & les esprits inflammables.

Cette espèce de court dispensaire alimentaire, nous évitera, dans les règles suivantes, la répétition continuelle des mêmes choses, & il nous suffira de marquer les indications ou les vices qu'on devra suivre dans la diète.

Quand il y a des contre-indications, c'est-à-dire, lorsque la diversité des symptômes demande des méthodes opposées, il faut accommoder la cure au symptôme le plus pressant.

Si la maladie est compliquée avec d'autres maladies, il faut examiner laquelle est la plus dangereuse.

Ces attentions pourront servir de règles générales.

CHAPITRE II.

Regles de diète dans les différentes constitutions du corps humain.

Fibres lâches & foibles.

LA pâleur, le pouls foible, les palpitations de cœur, la mollesse, & la lâcheté de la peau, les lassitudes, la nonchalence, la bouffissure, les taches scorbutiques sont des symptômes de la débilité des fibres.

La maigreur n'est point un signe de la foiblesse des fibres; car quoique le faisceau de celles qui constituent un muscle, puisse

être petit, les fibres elles-mêmes peuvent être fortes & élastiques.

Ceux dont les fibres sont foibles, doivent éviter toutes les grandes évacuations, particulièrement la saignée, les substances visqueuses, & de difficile digestion, la vie sédentaire, & l'air humide.

Ils doivent manger souvent & peu à la fois, user d'alimens de bons suc & de digestion aisée; tels que le lait, les bouillons, les gélées de viande, les panades, &c. leur boisson doit être de vins austères avec de l'eau, ou quelque autre vin avec de l'eau ferrée; ils doivent mêler dans leurs alimens des végétaux styptiques austères, tels que ceux qu'on a rapportés N^o. 1. autant que leur estomac pourra les supporter.

Fibres trop fortes & trop élastiques.

Un corps robuste, sec, maigre, velu, chaud, avec des muscles fermes & rigides, un pouls fort, l'activité & la promptitude dans les fonctions animales, sont les signes des fibres fortes, rigides, & élastiques.

Ces constitutions sont sujettes aux maladies inflammatoires.

Elles doivent éviter la diète qui convient dans l'état contraire.

Leur nourriture doit être émolliente &

rafraichissante. Les pulpes, les jus, les gélées, les mucilages & les décoctions des végétaux mentionnés N°. 2. les huiles animales, & toutes les substances qui relâchent & augmentent la graisse, évitant tout ce qui est salé & épice, conviennent ici; la boisson doit être prise de l'eau, de la décoction d'orge, du petit-lait, s'abstenant surtout des esprits fermentés qui sont extrêmement nuisibles dans le cas présent.

Le bain d'eau tiède est utile à ces constitutions, & le travail, ou l'exercice immodéré est nuisible.

Constitutions pléthoriques.

Les signes de la constitution pléthorique ou sur-abondance des sucs louables, sont évidens.

Ses causes sont le bon appétit, une forte nourriture, une bonne digestion, peu d'exercice, beaucoup de sommeil, & la suppression des évacuations ordinaires, particulièrement de la transpiration; la cure consiste par conséquent dans l'abstinence de ces causes, & l'usage de leurs contraires.

Les constitutions pléthoriques sont sujettes à l'arrêt de la circulation, & par conséquent à la suffocation, à la rupture des

vaisseaux, & à la mort subite; on doit donc la rétablir promptement par les évacuations artificielles convenables, & le rappel des évacuations naturelles.

La longue abstinence ne convient point aux constitutions pléthoriques; car elle épaisit les fluides; les petites & fréquentes saignées augmentent souvent la force des organes de la digestion, ce qui fait qu'elles engraisent & empirent la maladie.

Ces constitutions doivent éviter les substances huileuses & trop nourissantes; les végétaux aqueux leur conviennent, comme moins nourrissans que les matières animales; de-même que le poisson plutôt que la viande: celles de carême maigrissent ordinairement.

Constitutions sanguines.

Les personnes de cette constitution sont connues par la couleur vive du visage & de la peau; elles sont sujettes aux hémorrhagies, aux inflammations, particulièrement à celle du pôumon, aux suppurations, & souvent aux maladies scrophuleuses.

Tout ce qui accélère le mouvement du sang, est nuisible aux constitutions san-

Unable to display this page

dité, doivent s'abstenir du grand usage des substances alimenteuses acides mentionnées N°. 5. manger peu de pain & de matières farineuses; boire peu de liqueurs fermentées, particulièrement de vins aigrélets & petits.

Leur nourriture doit plutôt être tirée des substances animales, que des végétales; la chair des animaux qui se nourrissent d'autres animaux est la plus anti-acide; comme celle de divers oiseaux & de ceux qui vivent dans l'eau, quoique celle-ci incommode quelquefois l'estomac, à cause de sa qualité huileuse; les huiles végétales & animales, comme celles d'amandes, de pistaches, la crème, le beurre, & la moëlle, sont néanmoins souvent utiles.

La nourriture doit se tirer en général des substances rapportées N°. 4.

L'eau ou le vin qui ne soit ni aigre, ni petit est la boisson qui convient.

Ces personnes doivent faire beaucoup d'exercice; car les gens qui s'exercent, ont ordinairement une bonne digestion, & domptent l'acidité de leurs alimens.

L'acidité des enfans à la mammelle, doit se guérir par une nourriture alkaline prescrite à la nourrisse.

Pour connoître si les éruptions de la peau viennent d'une cause acide ou alka-

line ; il faut faire attention à la nourriture qui a précédé , & aux symptômes qui accompagnent ; les fruits verds que les enfans mangent souvent , les exposent à cette incommodité ; La lenteur , la demangeaison , & la couleur des éruptions qui ne sont ni inflammatoires , ni tendantes à la suppuration , indiquent plutôt une cause acide ; le succès de la cure démontre la même chose ; cette espèce étant souvent guérie par des sels animaux alkalis.

Constitutions qui abondent en un alkali spontané.

Cette constitution est la plus naturelle au corps humain , parce que toutes les substances animales sont alkalescentes.

La chaleur , la soif , les rapports chauds nidoreux , la saleté de la langue , & du palais , une bouche amère , & échauffée , le dégoût , les inquiétudes d'estomac , le vomissement bilieux , les déjections d'odeur cadavereuse , les douleurs dans le ventre avec chaleur , sont les symptômes de l'état alkalin des humeurs dans l'estomac & les intestins.

Cet état dispose les fluides de tout le corps , à la chaleur , aux inflammations , à la putréfaction , empêche la nutrition ,

produit souvent des éruptions cutanées, noirâtres, livides, plombées, & gangréneuses, & ce qu'on appelle communément scorbut chaud.

Ces constitutions doivent éviter les substances alkalines, N°. 4. c'est-à-dire, les matières animales, particulièrement la graisse, les épiceries, tous les végétaux qui abondent en un sel acrimonieux & en une huile fort exaltée, & le grand usage des sels en général; tous les sels animaux sont alkalins; le sel marin & le sel gemme, quoique de nature mixte, augmentent plutôt la maladie, qu'ils ne la diminuent; le nitre est le plus rafraichissant & le plus propre.

Elles doivent user abondamment des matières acides mentionnées N°. 15. vivre principalement d'alimens faits de grains, ou de substances farineuses, manger beaucoup de pain, & assaisonner leur nourriture de beaucoup de vinaigre; les petits vins, le vin avec l'eau, celle-ci avec le suc de limon, & sur-tout le lait & l'eau, sont les boissons propres.

Ceux qui n'éprouvent aucun inconvénient de la part des acides, doivent en user abondamment.

Les personnes de cette constitution doivent éviter les exercices violens, la longue

abstinence qui dispose à l'état alkalin, & ne pas manger beaucoup après un long jeûne ; les alimens liquides leur conviennent plutôt que les solides.

Les pléthoriques sont sujets à tomber dans cet état alkalin des fluides, plus dangereux que celui qui procède de l'acidité ; car la bile qui est sur-abondante dans la constitution alkaline, est le plus puissant anti-acide, & elle peut, lorsqu'elle est fort exaltée & acrimonieuse, produire tous les terribles symptômes des fièvres malignes, & pestilentielles, comme le démontrent les expériences faites dans la dernière peste de Marseille. Rien ne corrige mieux l'acrimonie de la bile, que la diète acide mentionnée ci-dessus. On ne sçauroit donc connoître trop tôt la tendance à un pareil état, ni observer trop exactement si la personne est d'un tempérament pléthorique, chaud, ou sec ; si l'air est chaud ; si les fièvres bilieuses regnent ; s'il paroît quelque acrimonie dans les déjections, l'urine, ou la sueur, ou quelque couleur jaune sur la peau. Avec ces attentions & une application faite à tems des remèdes propres, on peut prévenir plusieurs maladies dangereuses & fatales.

Constitutions phlegmatiques.

Les maux d'estomac, un sentiment de plénitude sans avoir mangé, les crudités, la diminution de l'appétit, les vents par haut, mais particulièrement un phlegme épais souvent rejeté par le vomissement; les gonflemens du ventre, quelquefois la respiration courte, & la pâleur sont les signes de la constitution phlegmatique. Lorsqu'un enfant devient pâle, & que son ventre s'enfle comme il arrive aux rachitiques, il y a certainement un phlegme épais dans les intestins, lequel bouche ordinairement les orifices des veines lactées, & empêche le passage du chyle: ces constitutions doivent éviter les substances farineuses non fermentées, les fruits, qui ne sont pas meurs, & tous les alimens visqueux; s'abstenir de la saignée, excepté dans des cas pressants, & ne point provoquer la sueur, à cause de l'épaississement qu'elle produit dans les humeurs.

Leur diète doit être alkalescente tirée des substances mentionnées N^o. 4. parce que tout ce qui conduit dans l'état alkalin, convient à la cure de la maladie; de-là aussi l'utilité des matières savonneuses, composées d'un sel piquant, & d'une huile vola-

tile, des épiceries, du sel, de l'ail, des oignons, des porreaux, & des végétaux chauds, employés en assaisonnement, comme le thym, le rômarin, la sariète, le basilic, la marjolaine, & en général tout ce qui exalte la bile, car les constitutions bilieuses & phlegmatiques sont opposées : les enfans même ainsi indisposés doivent user d'une diète plus chaude que celle qui, sans cette indisposition, conviendrait à leur âge.

La boisson des personnes phlegmatiques doit se tirer des liqueurs fermentées, & des vins puissans, tels que ceux qui mettent le sang dans un grand mouvement. L'eau chaude dissout le phlegme, mais elle relâche trop.

Ténuité ou dissolution du sang.

La soif, la maigreur, l'excès des sécrétions, comme de l'urine, de la sueur, de la transpiration, & les déjections liquides, sont les signes, & les effets de la trop grande ténuité du sang.

La diète prescrite dans la débilité des fibres, le lait bouilli avec des grains, particulièrement avec le ris ; les alimens solides, plutôt que les liquides, & les vins austères pour boisson, conviennent dans cet état.

Constitutions grasses.

Les gens gras doivent manger & dormir peu , & faire beaucoup d'exercice , en quoi la cure consiste principalement.

Tout ce qui échauffe médiocrement , les substances stimulantes qui abondent en un sel âcre piquant , comme la moutarde , les raiforts ; l'ail , les oignons , les porreaux , les épiceries , & les plantes aromatiques , employées en assaisonnement , le safran , les semences carminatives , les viandes fort assaisonnées de sel , de poivre , & de vinaigre , conviennent & dissolvent la graisse ; ces substances ont seulement l'inconvénient de causer la soif , & la boisson abondante augmente la maladie , en délayant les fluides , & relâchant les solides ; le sel est un grand dissolvant de la graisse.

Les personnes grasses doivent éviter les alimens huileux ; mais les savons qui sont composés d'huile & de sel conviennent parce qu'ils sont résolutifs ; le miel , le sucre , & les fruits meurs de jardin sont par conséquent utiles.

Quelqu'un des substances astringentes mentionnées N°. 1. conviennent , parce que les fibres sont ordinairement trop lâches dans ces constitutions.

Tout ce qui provoque la transpiration, & par conséquent les frictions de la peau, sont utiles.

Ces personnes doivent user de petits vins pour leur boisson, le thé & le café sont propres, comme délayans & médiocrement stimulans; la grande quantité des liqueurs huileuses fermentées, augmente la graisse; l'eau pure relâche trop; l'air humide nuit en relâchant les fibres, & arrêtant la transpiration.

Constitutions mélancholiques, ou atrabilaires.

La tendance vers ces constitutions se connoît, par l'air sombre, & la lividité du visage, la sécheresse de la peau, la maigreur, un génie vif & pénétrant, la petitesse du pouls & de la respiration, les obstructions dans le bas-ventre, & la trop grande application au même objet.

Tout ce qui échauffe & produit une transpiration trop abondante, comme les substances qui abondent en un sel acrimonieux, & en une huile volatile, & qu'on peut voir dans le Chap. I. est nuisible. Les alimens visqueux, & de digestion difficile, mais sur-tout la chair, & le poisson salés & fumés, & en général tout ce qui épais-

fit les humeurs, ou les réduit à une consistance visqueuse, est de ce nombre.

Les alimens astringens austères rapportés N°. 1. & les vins acerbes sont nuisibles.

L'air trop froid, de-même que le trop chaud sont contraires, car dans ces deux états de l'air, les mélancholiques sont toujours plus mal.

Les délayans sont utiles, particulièrement l'eau imprégnée de quelque sel pénétrant; les substances qui rafraichissent, lâchent le ventre, & dissolvent la bile; l'eau d'orge, le petit lait, les fruits meurs de jardin, les herbes potagères émollientes, surtout la laitue, la chicorée, la dent de lion, & le miel, sont les plus convenables.

Il est à observer que la diète doit être opposée à l'acrimonie particulière qui occasionne la maladie; si elle procède, par exemple, d'une trop grande acidité, les substances animales, les bouillons de viande, & les œufs même conviennent; si la cause est alkaline, la méthode contraire doit être employée.

Mouvement vicié des fluides.

Le sang & les autres fluides pêchent souvent, non seulement dans leurs qualités,

mais encore dans leur mouvement ; il peut être trop lent, trop vîte, ou totalement supprimé dans quelques vaisseaux.

Ceux chez qui la circulation est trop lente, doivent être regardés comme dans le cas des gens gras & phlegmatiques ; & ceux qui l'ont trop vîte, comme dans celui des personnes d'une constitution bilieuse, chaude, & alkaline ; & les diètes respectives conviennent.

Dans les obstructions inflammatoires des vaisseaux, la nourriture doit être rafraichissante, médiocre, ténue, & délayante, évitant le grand usage des substances salines qui pourroient, par leur qualité stimulante, augmenter l'inflammation. On doit, dis je, éviter ces substances, excepté dans quelques cas, où il y a espérance d'atténuer les fluides, & d'emporter les obstructions par les sels volatils ; ou bien lorsqu'on a intention de produire une suppuration, mais il est certain que toute substance stimulante, lorsqu'elle ne résout pas l'obstruction, augmente l'inflammation.

Dans les tumeurs froides, où l'intention est de résoudre & d'atténuer, la diète doit être délayante & stimulante, consistant en substances de nature savonneuse, c'est-à-dire, en sel & en huile.

Playes.

La nourriture de ceux qui ont des blessures récentes, doit être douce, c'est-à-dire, sans rien de salin, ou de stimulant, de facile digestion, & de l'espèce de celles qui préservent les humeurs de la putréfaction, & les rendent huileuses & balsamiques.

Lorsqu'il faut procurer la suppuration, les alimens doivent être plus abondants & plus chauds, parce que ceux-ci produisent la putréfaction.

Un blessé est en quelque manière, durant le cours de sa playe, dans le cas d'un enfant qui croît, dont la nourriture doit être telle qu'elle allonge les fibres, sans les rompre; car c'est par un pareil allongement que les playes se ferment & se cicatrisent; ainsi le Chirurgien doit varier la diète suivant qu'il trouve que les fibres s'allongent trop, qu'elles sont trop flasques, & engendrent des chairs baveuses; ou selon qu'elles se durcissent, ou produisent des callosités; dans le premier cas le vin, & les liqueurs spiritueuses sont utiles, dans le second elles sont nuisibles.

Les femmes en couche sont dans le cas des personnes blessées.



CHAPITRE III.

Des maladies aiguës.

Les fièvres avec leurs divers symptômes.

LES FRISSENS OU LE FROID. Un bon régime durant ce symptôme est d'une grande importance dans le commencement d'une fièvre, & les erreurs commises d'une dangereuse conséquence : le froid long est une signe de la grandeur de la maladie, & est, en lui-même, une approche vers la mort; pendant le froid, la circulation est plus lente, le sang croupit dans les extrémités, cause, par sa pression sur le cœur, des grandes anxiétés, peut produire des concrétions aux environs de cet organe, & dans les autres parties du corps; le froid augmente par conséquent l'inflammation : ceux qui meurent de fièvre quarte, meurent dans le froid; enfin il n'y a point d'accident qu'un froid de longue durée ne puisse produire.

Tous les cordiaux chauds, & les substances stimulantes sont contraires dans le froid; car les premiers agissant avec force

sur le ventricule droit du cœur, peuvent pousser le sang avec trop de violence vers le poulmon; & les secondes peuvent augmenter souvent ce symptôme par le resserrement qu'elles causent dans les vaisseaux: rien de plus propre dans cet état, que l'eau qui délaye & relâche en même tems, elle jette le malade dans la sueur & termine plutôt le froid que le cordial le plus chaud, l'addition d'un peu de vin du Rhin la rendra encore plus efficace. Les fortes frictions des extrémités soulagent aussi.

LES ANXIÉTÉS. On peut permettre dans les anxiétés qui accompagnent les fièvres, un régime plus chaud après la terminaison du froid; & comme ces anxiétés arrivent souvent en conséquence de spasmes produits par les vents, les épiceries sont utiles.

Les substances savonneuses qui dissolvent le sang, sont indiquées dans ces anxiétés; les fruits meurs, quelquesunes des plantes lacteuses, comme la laitue, l'endive, &c. & particulièrement le miel, ont cette qualité.

LA SOIF. Dans la soif qui accompagne les fièvres, la boisson ne doit point être entièrement froide; car les liqueurs

froides resserrant les glandes du palais & du gosier, n'étanchent pas si bien la soif, que les liquides modérément chauds : les liqueurs acidules devroient être bûes abondamment dans ce cas ; tous les sels augmentent la soif, excepté le nitre ; son esprit dulcifié mêlé avec l'eau est très-propre, de-même que l'eau d'orge & les émulsions, excepté dans les grandes foiblesses & flatuosités de l'estomac, cas où l'eau mêlée avec un peu de vin du Rhin est la meilleure boisson.

LE VOMISSEMENT. Ce symptôme est un des plus incommodes qui accompagnent la fièvre, parce qu'il rend le malade incapable de rien prendre.

On le prévient souvent par un émetique, ou on le guérit en soutenant le vomissement pendant quelque tems, avec l'eau tiède.

Les liqueurs acides & même les austères & astringentes sont indiquées durant ce symptôme, parce qu'elles fortifient les fibres de l'estomac ; en effet la nature porte les malades à une telle boisson, car ils appétent les liqueurs acidules, & ont de l'horreur pour les substances grasses, & huileuses.

Les délayans & quelquefois les laxatifs

guérissent ce symptôme, en entraînant les sels bilieux par le bas.

On doit ici & dans divers autres cas, faire attention aux appétits des malades qui ont quelquefois désiré des choses bizarres, comme le sel, le vinaigre, &c. qui les ont foulagé.

Le vomissement produit par une cause bilieuse se guérit par les liqueurs acidules; celui qui vient de pourriture se guérit par les sels de toute espèce; dans ce cas, le gruau avec la crème de tartre, le vin du Rhin avec de l'eau, la gélée de groseilles, la marmelade de coings, l'oseille dans les bouillons dont on a bien écumé la graisse, sont utiles.

Si le vomissement procède d'une cause phlegmatique, les épiceries & les amers soulagent. Le contre-poison doit être adapté à la cause. Par exemple, les substances alkales conviennent dans le poison du sublimé corrosif, les huileuses contre l'arsenic, & les délayans dans l'un & l'autre.

Il est aisé de juger de la cause par les matières que rend le malade.

Les circonstances doivent déterminer si l'on peut donner un vomitif avec sûreté; s'il y a quelque signe d'inflammation d'estomac, ce remède est extrêmement dangereux.

LES VENTS, ET LES SPASMES sont occasionnés par la chaleur fébrile qui dilate les particules aériennes des fluides.

Tout ce qui est anodin, ce qui calme les convulsions & diminue la chaleur, soulage ces symptômes.

LA FOIBLESSE, ou l'impuissance d'exercer le mouvement animal, qui accompagne la fièvre, procède de la trop grande plénitude dans le commencement, & de la trop grande inanition sur la fin de la maladie; car tout ce qui arrête ou retarde la circulation dans les petits vaisseaux, particulièrement ceux du cerveau (effet que produiront également la plénitude & l'inanition) occasionne ce symptôme. Ces deux causes demandent des méthodes différentes, dans le premier cas, les évacuants & les délayants conviennent; dans le second une nourriture plus forte, l'usage du vin avec de l'eau, les épiceries en petite quantité, les gélées, les bouillons dont la qualité alkalescente peut être corrigée avec quelque acide, à moins qu'il n'y eut des signes d'acidité; & dans ce cas, la diète doit être opposée à la cause du symptôme; les bouillons de vipère sont anti-acides & nourrissants.

Dans la foiblesse produite par quelque

grande hémorrhagie, le vin & tous les alimens qui sont aisément assimilés ou changés en sang, conviennent; il faut du sang pour faire du sang; une petite quantité de ce fluide met le malade en danger d'hydropisie.

Les frictions des extrémités soulagent les foiblesses, en aidant le cours des lucs & des esprits dans les membres & les jointures.

Les gens gras sont très-sujets à la foiblesse dans les fièvres, parce que la graisse fondue par la chaleur fébrile, obstrue les petits tuyaux & produit en conséquence ce symptôme. La grande perte de graisse que ces personnes souffrent dans les fièvres, rend ce fait évident. La foiblesse qu'elles éprouvent à la fin des fièvres, vient du relâchement des fibres & de l'inanition des petits vaisseaux; ces personnes doivent être traitées par conséquent avec un soin particulier, c'est-à-dire qu'après les évacuations convenables, les fort délayans, soit en boisson, ou en clystères, doivent être employés, évitant les matières huileuses, & usant de sucre, de miel, & de fruits meurs.

Les cordiaux composés de liqueurs spiritueuses ne sont pas les meilleurs remèdes pour cette foiblesse; quoiqu'ils augmentent

la force du cœur & soient quelquefois nécessaires pour soutenir les fonctions vitales, ils coagulent les fluides; ils fortifient le moulin, mais ils congèlent le courant qui le fait moudre. Tout ce qui rend la circulation plus aisée dans les petits vaisseaux, est un cordial.

LA CHALEUR. On en peut connoître le degré par le thermoscope, le rapport du malade, l'augmentation de la rougeur de l'urine, l'épaississement, ou la coëne du sang, la dissipation des parties fluides, qui rend ce fluide plus épais, la dureté, la force, & la fréquence du pouls, qui rend le frottement auquel la chaleur est proportionnée, plus considérable; la mauvaise disposition des humeurs, & le tempérament sec du malade.

La chaleur fébrile est modérée par la saignée, le repos, les légères ligatures qui compriment uniquement les veines, & qui souvent changées d'une jointure à l'autre, retardent la circulation par une raison mécanique; de cette espèce sont les ventouses sèches, le bain des parties inférieures, les boillons aqueuses tièdes, les acidules, comme celles où l'on a dissout de la gélée de groseilles, les décoctions des matières farineuses rendues acides, les substances

anodines, celles qui dissolvent les concrétions, comme le sucre, le miel, & l'oximel simple souvent employé par HIPPOCRATE; les délayans pris en assez grande abondance pour redonner au sang autant de sérénité que la chaleur en a dissipé; toutes les substances adoucissantes & relâchantes, le rafraichissement de l'air de la chambre du malade, &c. Toutes les matières stimulantes & styptiques doivent être évitées, parce qu'elles augmentent la force des solides.

LE DELIRE. La trop grande gayeté & la promptitude dans les réponses, particulièrement chez les personnes qui sont naturellement d'un autre tempérament, sont signes d'un délire approchant; il y a dans le délire fébrile une légère inflammation dans le cerveau; tout ce qui accélère par conséquent la circulation dans les parties inférieures, & diminue la pression de ce viscère, est utile, comme l'immersion des pieds dans l'eau chaude; rien ne soulage plus la tête que les hémorroïdes, on doit par conséquent essayer de les procurer par des suppositoires faits de miel, d'aloës, & de sel gemme; les relâchans en boisson & en lavemens, sur-tout la crème d'orge conviennent.

LE COMA SOMNOLENTUM procède ou de la pression des nerfs dans leur origine, à cause de la trop grande plénitude; ou de la pénurie des esprits, produite par la trop grande inanition.

Les vieillards sont sujets au *coma*, à raison de la viscosité des fluides qui circulent dans le cerveau; la pléthore en est la cause ordinaire dans les jeunes personnes; c'est pourquoi la saignée & la liberté du ventre en sont les principaux remèdes. Les signes de cette pléthore sont un visage rouge & des yeux enflammés; si ce symptôme est produit par une huile glutineuse, on en doit essayer la résolution par l'eau, les sels nitreux, les savons, & les liqueurs acidulés.

Les comateux doivent d'abord user, dans leur convalescence, d'une nourriture douce & modique.

LES VEILLES. Ce symptôme quelquefois appelé *coma vigil*, précède souvent un trop grand assoupissement, & c'est, peut-être, le plus fâcheux symptôme de la fièvre.

Les expédiens convenables dans ce cas, consistent à mettre le malade à couvert du bruit, & de tout ce qui peut faire quel-

que forte impression sur les sens: l'usage de quelqu'uns des secours, employés dans le délire, une diète humectante & adoucissante, toutes les préparations d'orge, les émulsions avec la semence de pavot & les amandes; quelques plantes alimenteuses, principalement la laitue; la décoction de la racine de scorfonere, les amandes, & la gélée d'avoine, conviennent dans la même occasion: un thé fait avec les fleurs de primevère est utile, à raison de sa qualité laxative.

BOERHAAVE propose quelques secours mécaniques qui peuvent, peut-être, avoir un bon effet, comme le doux bruit de l'eau qui distille par gouttes dans un bassin, & l'essai du malade de les conter.

L'air parfumé de l'odeur des plantes somnifères, comme les pavots, la mandragore, la morelle, les fleurs de fève.

L'application de linges trempés dans le vinaigre, sur les tempes

On ne doit jamais donner les remèdes où entre l'opium qu'après des grandes évacuations.

LES CONVULSIONS. Il est de la dernière importance de connoître la cause assez ordinairement obscure, & le siège de cette incommodité.

Elle est communément produite, dans les enfans, par l'acidité de l'estomac, & guérie par les absorbans terreux; les convulsions qui accompagnent les fièvres ne leur sont pas tout-à-fait si dangereuses.

Les convulsions produites par quelque acrimonie logée dans l'estomac, ou l'irritation de quelque nerf dans son extrémité, & non point dans son origine (le cerveau) ne sont pas fort dangereuses.

Les convulsions causées par des grandes évacuations, comme les fortes hémorrhagies qui surviennent dans les fièvres, sont dangereuses. Celles qui viennent de l'inflammation des membranes du cerveau sont ordinairement fatales: les symptômes qui les accompagnent sont une grande chaleur, un pouls dur, & le délire: les remèdes, ceux-mêmes qu'on tire de la diète, doivent varier suivant le siège de la maladie: s'il se trouve dans l'estomac, les alimens contraires à l'acrimonie acide, alkaline, ou huileuse, résidante dans ce viscère, doivent être employés. Si la maladie dépend de quelque engorgement du cerveau, les substances chaudes volatiles & épicées augmentent le mal; celles qui relâchent, délayent, & sur-tout celles qui lâchent le ventre, conviennent dans ce cas, (voyez le Chap. I.)

& en général le régime prescrit dans le coma, & le délire.

LES VIOLENTES SUEURS. procèdent du relâchement des vaisseaux excrétoires de la peau, & de la circulation trop véhémence du sang : elles privent le sang de ses parties les plus fluides, l'épaississent, & causent souvent des obstructions ; il n'est point de la bonne pratique de pousser trop les sueurs dans les fièvres, excepté dans celles qui sont pestilentiellles.

On devroit du moins avoir soin dans les grandes sueurs, de rétablir par les délayans, le liquide que le sang perd, & d'employer les méthodes conseillées dans la trop grande chaleur, comme la soustraction de quelque couverture du lit, l'admission de l'air frais, & l'usage d'une diète médiocrement astringente ; le vin, les épiceries, & les liqueurs spiritueuses ont souvent, dans ce cas, un bon effet, ces dernières épaississent les fluides ; la sauge est un bon remède dans les sueurs excessives.

LA DIARRHÉE est souvent dans les fièvres, un symptôme dangereux & fatal ; elle affoiblit, excorie, & enflamme les boyaux, occasionne la dissenterie, épaissit

les fluides , & épuise les forces du malade ; on ne doit point néanmoins arrêter une diarrhée critique crainte d'attirer ces dangers.

On doit faire attention à la cause de la diarrhée ; si elle vient d'acidité , elle doit être guérie par les anti-acides ; si la cause est alkaline & bilieuse , comme il arrive souvent dans les fièvres , les acides conviennent ; les substances huileuses soulagent en émoussant l'acrimonie ; elles ne provoquent point le cours de ventre d'elles-mêmes , elles ne font que lubrifier ou rendre les boyaux plus glissants. Les diarrhées produites par des excès de fruits , se guérissent souvent par les émulsions. Les vomitifs opèrent fréquemment la même cure , en évacuant la matière irritante.

Les substances anodines conviennent aussi , & généralement parlant , les alimens solides & secs sont à préférer aux liquides.

LES ERUPTIONS INFLAMMATOIRES.
L'intention qu'on doit se proposer dans toutes les éruptions inflammatoires , comme la petite vérole , la rougeole , le pourpre , &c. doit être d'éviter les violens sudorifiques qui poussent une trop grande quantité de matière vers la peau ; d'em-

Unable to display this page

l'usage immodéré des liqueurs fermentées & spiritueuses, les substances chaudes, comme les épiceries, les grandes fatigues essuyées en tout tems, mais particulièrement dans un tems chaud.

Les symptômes du *causus* sont une chaleur brûlante sur la peau & excessive intérieurement; quelquefois le froid des extrémités; la sécheresse de la peau, de la bouche, de la langue, & des narines; une respiration courte & laborieuse; une grande soif; le dégoût, les cardialgies, & le vomissement; les inquietudes; les anxiétés; les lassitudes; quelquefois la toux & l'enrouement, les veilles, le délire, & le redoublement tous les deux jours.

Cette fièvre se termine souvent par un saignement de nez qu'on ne doit par conséquent pas arrêter, s'il ne menace point la vie. Elle se termine aussi souvent, le jour critique, par la sueur, le vomissement, le cours de ventre, & le crachement d'un phlegme épais. Les signes fâcheux sont communément le pissement de sang, la difficulté d'avaler, des sueurs aqueuses aux environs de la tête & du visage, sans soulagement; le froid des extrémités, le tremblement, le cours de ventre trop abondant, & quelquefois l'inflammation du p^{ou}mon.

Unable to display this page

substances chaudes prises ou comme aliments, ou comme remèdes.

Fièvres intermittentes.

Ces fièvres sont, du moins dans ce pays, très-opiniâtres, reviennent souvent, malgré tous les remèdes, & dégénèrent, par leur longueur, en fièvres hépatiques, & en diverses maladies chroniques, comme la jaunisse, l'hydropisie, le schirre, & le scorbut; l'administration juste & méthodique des remèdes, & une diète convenable sont par conséquent d'une grande importance dans ces fièvres; on y remarque beaucoup de variété quant aux intervalles des paroxismes; ils redoublent quelquefois dans les tierces, de manière à les faire paroître quotidiennes. Je crois qu'on peut prendre comme une règle générale que, plus la distance des paroxismes est éloignée, & moins la fièvre est dangereuse, mais plus opiniâtre.

Le régime doit être différent durant le paroxisme & hors du paroxisme, dans le froid, le chaud, & la sueur. Celui qui a été prescrit au commencement de ce chapitre, à l'article du froid fébrile, convient dans le froid de toutes les fièvres: on doit s'appliquer à racourcir le période du froid

autant qu'il est possible, & à procurer promptement la sueur par les délayans tièdes, sans la pousser outre mesure, parce que la fièvre intermittente relâche par elle-même & affoiblit extrêmement le corps.

La trop grande abstinence est aussi nuisible entre les paroxismes, que la trop grande plénitude. Comme les fièvres intermittentes sont souvent de longue durée, l'extrême abstinence est impraticable, elle mettroit le malade hors d'état de soutenir la violence de l'attaque suivante.

Les substances qui tempèrent, corrigent, & domptent l'alkali bilieux, comme les acides, les sels nitreux, les petits vins avec de l'eau, les bouillons de poulet avec le jus de limon, l'infusion des amers dans le vin, conviennent dans l'intervalle des paroxismes; la chicorée, & la dent de lion sont utiles, parce que leurs suc exprimés guérissent les fièvres intermittentes dans les pays chauds où les Médecins se servent aussi de végétaux astringens (voyez Chap. I. N°. 1.)

L'exercice porté aussi loin que le malade peut le supporter, est extrêmement profitable entre les paroxismes : mais le principal remède est de tâcher de prévenir l'accès du froid, en se mettant dans le lit, par

les frictions , & quelque liqueur sudorifique chaude, car en retardant le froid, quelques fièvres ont été guéries.

La saignée fait rarement du bien , & souvent beaucoup de mal , dans les fièvres intermittentes ; mais l'état du malade doit être examiné dans ce cas.

On a observé que les fièvres intermittentes délivroient de quelques maladies chroniques , comme la goutte & les convulsions , mais elles en entraînent souvent de grandes avec elles.

Maladies inflammatoires.

La phrénésie , ou inflammation du cerveau.

Cette maladie demande les plus prompts secours : les grandes hémorrhagies du nez la terminent communément ; la copieuse saignée des temporales est le remède le plus effectif : mais pour m'en tenir à mon sujet qui est la diète.

Les substances qui rafraichissent & lâchent en-même tems le ventre , comme la décoction des tamarins , sont extrêmement utiles. Cette décoction prise abondamment, peut à la fin attirer un cours de ventre , qui soulage extrêmement la tête.

La dérivation du sang du cerveau vers

les autres parties ; & par conséquent les bains tièdes des parties inférieures , le flux hémorrhoidal , les fomentations faites sur les veines qui rapportent le sang de la tête , soulagent dans cette maladie. Il est bon de se tenir sur son séant , s'il est possible , & de respirer l'air frais , car la chaleur de celui du lit agite le sang.

La nourriture doit être tenue , & consister en substances farineuses , comme le gruau rendu acidule , ou les fruits meurs de la même nature , avec leurs gélées ; la boisson sera légère , délayante , & rafraichissante , comme l'eau d'orge , la petite bière , ou la décoction des tamarins. Tous les doux anodins de l'espèce alimentaire sont sans danger. Voyez , dans ce Chapitre , l'article du délire , & celui des veilles.

L'esquinancie.

La tumeur du gosier qui occasionne la difficulté d'avaler & de respirer jointe à cette maladie , peut être de plusieurs espèces ; comme séreuse , œdémateuse , ou schirrhéuse , suivant les différens degrés de la viscosité de l'humeur ; elle peut être aussi inflammatoire , & cette inflammation se termine quelquefois par la suppuration , ou la gangrène.

La difficulté d'avaler & de respirer, qui arrive sans aucune tumeur ni en dehors, ni en dedans, après des longues maladies, procède ordinairement de la résolution ou disposition paralytique des parties, laquelle est l'avant-coureur de la mort.

Le régime dans les esquinancies qui sont le simple effet de l'obstruction des glandes, doit consister dans l'usage des liqueurs chaudes, qui relâchent, ramollissent, & humectent doucement ces glandes; telles sont celles qui évacuent la sérosité sur-abondante par les selles, les sueurs, & les urines; ou qui, en stimulant, ouvrent les émonctoires de ces glandes, pour donner issue à l'humeur. Voy. Chap. I.

Dans la tumeur purement aqueuse, la diète doit être plus chaude que dans l'inflammatoire, l'usage modéré du vin soulage souvent le malade.

La difficulté d'avaler & de respirer occasionnée par les schirrhosités des glandes, ne peut être guérie que par l'extirpation.

Les personnes sujettes aux inflammations du gosier, doivent vivre avec tempérance, pour prévenir la pléthore; ou la dissiper promptement par les évacuations convenables, lorsqu'elle est formée; éviter l'air froid, les alimens, & les remèdes trop

altringens ou stimulans, & les violens exercices qui en augmentant le mouvement du sang, échauffent, & dissipent la sérosité; mais elles doivent sur tout s'abstenir, lorsqu'elles ont chaud, de la boisson des liqueurs froides.

Une légère diarrhée soulage dans ces inflammations; les substances qui la procurent, comme les tamarins infusés dans le petit-lait, sont par conséquent utiles. Les décoctions & les émulsions des végétaux farineux, rendues médiocrement acides, & ceux qui abondent en un sel nitreux rafraîchissant, conviennent; on croit vulgairement que la pimprenelle & la saxifrage, sont spécifiques dans ce cas; tout le monde connoît l'utilité des meures prises de toutes manieres: tous les acides, comme l'orange, le jus de limon, &c. modèrent les inflammations.

La bouche & le gosier doivent être tenus humides, & le nez net, afin que l'air y puisse avoir un libre passage; car celui qu'on respire par la bouche, dessèche.

Lorsque la déglutition est totalement abolie, on peut nourrir le malade par les lavemens, ce que je sçai avoir été pratiqué pendant une semaine, après laquelle la tumeur suppara.

Lorsque l'inflammation se termine en

gangrène, le cas est généralement mortel, à moins qu'elle ne s'étende pas au-delà du palais, de la luète, & des amygdales; la vie du malade pouvant subsister après la destruction de ces parties.

L'inflammation du p^{ou}mon.

Cette maladie peut arriver dans les bronches, ou les vaisseaux pulmonaires, & se communiquer bien-tôt des unes aux autres; lorsque l'inflammation attaque les deux lobes & tout le corps du p^{ou}mon, le cas est désespéré, parce que la circulation étant nécessairement supprimée pour lors, il ne se porte plus de sang au cœur. Outre les causes générales des inflammations, il y en a de particulières au p^{ou}mon, comme la mauvaise conformation de ce viscère, & celle de la poitrine ordinairement accompagnée de l'asthme; l'air trop chaud, froid, & humide, chargé, peut-être, de particules caustiques, astringentes, & coagulatives: le p^{ou}mon est, à proprement parler, une partie externe du corps, exposée à l'air qui, par son contact immédiat, peut aisément coaguler le sang qui coule dans les vaisseaux qui rampent le long des vésicules pulmonaires, & je crois que les qualités de l'air sont les causes générales

des péripneumonies qui arrivent en hiver.

Comme le p^{ou}mon est le principal organe de la sanguification, le chyle crud & viscide, les alimens visqueux, les épiceries, mais particulièrement les liqueurs spiritueuses, peuvent occasionner l'inflammation de ce viscère; son action portée jusqu'à produire une respiration courte & laborieuse, ou sa distension trop continuée par les cris ou le chant, peuvent produire le même effet: il y a des poisons coagulans qui affectent très-soudainement le p^{ou}mon; les passions violentes peuvent faire la même chose par l'altération qu'elles causent dans le mouvement du cœur; il est commun de voir des personnes, dans des soudains transports de colere, respirer difficilement. Les inflammations passent quelquefois des autres parties, au p^{ou}mon: la pleuresie dégénere aisément en péripneumonie. La meilleure regle de diète, pour prévenir la maladie, consiste à éviter les causes rapportées; les promptes & abondantes saignées doivent être employées avant que l'inflammation soit entièrement formée.

Cette maladie se guérit souvent par la résolution critique, la coction, & l'évacuation de la matière morbifique, laquelle est ou assez atténuée pour rentrer dans les voyes.

de la circulation, ou est expectorée par la toux, ce qu'on peut aisément connoître, par la diminution des symptômes, sçavoir la fièvre, la difficulté de respirer, la soif, les anxiétés, les inquiétudes; & par les douces sueurs, qui surviennent au malade, un des meilleurs résolutifs dans cette indisposition, est le sang de bouquétin.

La saignée copieuse est le remède le plus efficace dans le commencement de la maladie; mais elle est moins convenable lorsque l'expectoration se soutient avec succès, parce qu'elle la supprime quelquefois, les sudorifiques donnés dans le même cas, épaississent la matière de l'expectoration. La nature doit être suivie, & non point troublée dans ses mouvemens.

Il consiste par les symptômes de la maladie, & l'usage du poulmon, que la nourriture doit être ici plus tenue que dans aucune autre indisposition inflammatoire; le petit-lait suffit pour soutenir les forces du malade; les liqueurs aqueuses, & même la vapeur de l'eau chaude, humée dans l'inspiration, atténuent la matière compacte des bronches. Les alimens relâchans dont l'orge & les préparations sont les meilleurs, conviennent dans ce cas.

Les diurétiques destitués d'acrimonie sont propres; car le flux d'urine soulage le pou-

mon; dans cette vûe, l'infusion de racine de fenouil dans l'eau chaude est bonne prise avec du lait & comme aliment, & comme boisson.

Si la nature soulage le malade par une diarrhée, sans lui abbatre les forces, on ne doit point l'arrêter, mais la soutenir doucement par des lavemens émolliens.

Les décoctions de chicorée & de laitue sont propres comme anodines & résolutives.

Si le malade n'est pas soulagé & ne meurt point dans huit jours, l'inflammation se termine par la suppuration, & l'abcès du poulmon, & quelquefois de quelque autre partie. Les symptômes de cet abcès sont une toux sèche opiniâtre augmentée par le mouvement, & la nourriture; une fièvre continue avec des frissons irréguliers dans leurs périodes; des exacerbations après l'exercice, & le repas, la soif, des sueurs nocturnes, une urine écumeuse, la pâleur, la maigreur, & la foiblesse; la situation la plus aisée est sur le côté affecté.

On doit, dans cet état, proscrire la saignée; user d'une diète douce, incraissante & plus pleine, recevoir dans le poulmon la vapeur chaude des décoctions d'ingrédients convenables; celle du vinaigre & tout ce qui excite la toux, comme l'oxymel, l'exer-

Unable to display this page

Saignées; une nourriture plus forte, les bouillons & les gélées avec le jus de limon, l'hydromel pour boisson, les huiles adoucissantes & les alimens qui abondent en une huile douce non volatile, sont utiles.

La péripneumonie est, dans toutes les maladies mortelles, le symptôme fatal qui termine la vie du malade; car personne ne meurt sans une stagnation du sang dans le pòumon; tant qu'il circule dans ce viscère, il circule par-tout le reste du corps.

La pleuresie.

Il n'y a point de membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine, qui ne puisse être le siège de cette maladie; elle attaque le médiastin comme la plèvre.

Ses causes, outre celles qui sont communes à toutes les inflammations, sont l'obstruction des artères de la plèvre, des callosités dans cette membrane, son adhésion au pòumon, l'impression soudaine de l'air froid, un régime trop chaud, & particulièrement le grand usage des liqueurs spiritueuses, les liqueurs froides bûes lorsque le corps est fort chaud, un transport de matière de quelqu'autre partie affectée, mais sur-tout un air froid de Nord, ou Nord-

Est : on peut tirer de ces causes les précautions qui conviennent dans le régime, pour prévenir la maladie.

La pleuresie est quelquefois sèche ou sans crachement, & d'autrefois accompagnée d'expectoration ; e le se termine par la coccion ou la résolution de la matière fébrile ; ou finit par la suppuration, ou la gangrène.

Le régime doit être le même que dans la péripleumonie ; la diète rafraichissante, tenue, & délayante, évitant tout ce qui peut augmenter la chaleur, & même l'air trop chaud.

Les symptômes de la suppuration sont les mêmes que dans celle du poulmon ; lorsque la matière est formée, il faut ouvrir le côté pour lui donner issue.

La résistance de la maladie à tous les remèdes, la diminution soudaine de la douleur, un poul vite & foible, quelquefois intermittent, la respiration courte, & des sueurs froides, sont les symptômes de la gangrène ou d'une mort prochaine.

Le paraphrénitis, ou inflammation du diaphragme.

Les symptômes de cette maladie, qu'on méconnoît souvent, sont une fièvre violen-

te, une douleur très-vive augmentée dans l'inspiration ; en quoi on la distingue de la pleuresie ; la plus forte douleur se faisant sentir, dans celle-ci, durant l'expiration.

Cette douleur est encore augmentée par le vomissement, la plénitude de l'estomac, & la contraction quelconque des muscles de l'abdomen, comme dans l'expulsion des excréments, &c. La respiration est extrêmement précipitée, suffocante, & ne paroît être exécutée que par le mouvement de la poitrine. Cette maladie est aussi accompagnée du délire, de la fureur, & d'un rire involontaire, tenant de la convulsion.

Elle se termine comme la pleuresie, & la péripneumonie, mais elle est généralement fatale, si elle suppure ; le pus tombe pour lors dans la cavité du bas-ventre, produit la putréfaction des viscères, & une mort misérable & pénible.

Le régime, s'il y en a quelqu'un de bon, doit être le même que dans la pleuresie.

L'inflammation du foye.

L'artère hépatique & la veine-porte fournissent le sang au foye : la petitesse de la première, & la lenteur du sang dans la seconde,

conde, sont les raisons de la moins fréquente inflammation du foye, que des autres parties; mais lorsqu'elle arrive elle est extrêmement dangereuse, à moins qu'elle n'occupe qu'une petite partie de ce viscère, & celle de cette espèce est plus fréquente qu'on ne pense communément.

Quelques-unes des meilleures précautions dans la diète, peuvent se prendre des causes, & des symptômes de cette maladie.

Ces causes, outre celles qui sont communes à toutes les inflammations, sont la grande quantité de graisse; dissoute par la chaleur & l'inflammation, elle obstrue subitement les vaisseaux du foye. Les bestiaux engraisés par des bons pâturages, meurent quelquefois soudainement après de forts mouvemens, & on leur trouve le foye enflammé & corrompu. Un sang & une bile atrabilaires & adustes, une matière acrimonieuse ou purulente, arrêtée dans quelque autre organe, se dépose plus aisément sur le foye, que sur aucune autre partie, sur-tout dans le cas de l'usage des alimens chauds & épicés, des liqueurs spiritueuses, de la grande chaleur, & de la fièvre. Les érosions du foye par l'acrimonie de la bile, ou son obstruction par la viscosité de cette humeur; les callosités, le schirre, ou les

pierres dans ce viscère ; la soif long-tems endurée , l'exposition soudaine du corps à l'air froid , la boisson des liqueurs froides , quant le corps est chaud ; les vomitifs donnés imprudemment lorsque le foye est déjà affecté , agitant trop alors ce viscère , s'ils n'en emportent pas l'obstruction ; les indispositions hypochondriaques inveterées. Toutes ces causes , dis-je , peuvent produire l'inflammation du foye.

Dans ce cas , le foye gonflé comprime l'estomac , le diaphragme , & les viscères voisins , suspend la circulation des suc , la génération & l'excrétion de la bile , & toutes les digestions ; produit une infinité de mauvais symptômes , comme la jaunisse avec toutes les maladies qui en dépendent ; car le foye reçoit le sang rapporté de presque toutes les parties du bas-ventre , & il est le principal instrument de toutes les digestions , qui s'exécutent dans cette cavité. La fièvre , une chaleur & une douleur poignante dans la région du foye & du diaphragme , la tension des hypochondres , la couleur jaune des yeux & de la peau , & les urines safranées , sont les signes de la disposition inflammatoire du foye.

Cette maladie est guérie , comme les autres inflammations , par la résolution , la coction , & l'excrétion de la matière mor-

bifique, ou se termine en abcès, en schirre, ou en gangrène.

Dans le premier état, le régime chaud & le saffran qu'on regarde comme un spécifique, sont contraires.

Les boissons rafraichissantes résolutives, comme le petit lait avec l'ozeille bouillie dedans, les fomentations, les fréquens lavemens, les bains, & les frictions relâchent & rendent la matière fluide; le miel avec un peu de vin du Rhin, ou de vinaigre, les jus, & les gélées de quelques fruits meurs de jardin, & ceux de quelques plantes lacteuses, comme l'endive, la dent de lion, la laitue, sont résolutifs.

Les purgatifs violents nuisent, les doux laxatifs soulagent; les délayants avec des sels nitreux, & la décoction des tamarins dans l'eau ou le petit-lait, sont utiles; les déjections médiocrement sanglantes ou teintes de sang ne doivent point être arrêtées, parce qu'elles aident la résolution de la maladie, les hémorrhagies du nez produisent souvent le même effet.

La matière fébrile est souvent emportée par les urines, c'est pourquoi les diurétiques peu stimulans conviennent.

La sueur ne doit point être excitée par les cordiaux chauds, mais il faut l'aider par des liqueurs délayantes tièdes.

Unable to display this page

ees, que causent la putréfaction, & particulièrement du poisson & de la chair salés, mais sur-tout des liqueurs fortes.

L'inflammation de l'estomac.

Les symptômes de cette maladie, sont une douleur violente pongitive, brûlante, & fixe dans l'estomac, accompagnée de fièvre; l'exacerbation du mal d'abord après avoir avalé quelque chose, suivie du vomissement, un hoquet pénible, & des grandes anxiétés. Les causes de ces accidens sont celles qui sont communes à toutes les inflammations, la foiblesse naturelle, & peut-être l'érosion des tuniques de l'estomac, enfin les substances âcres prises comme alimens, ou comme remèdes.

Si on ne remédie promptement à cette indisposition, elle devient fatale.

Elle se termine par la résolution de la matière morbifique, la suppuration, le schirre ou le cancer, mais le plus communément par la gangrène.

De toutes les maladies, celle-ci demande le plus l'abstinence totale de tout ce qui a de l'acrimonie, les sels nitreux rafraichissans mêmes si utiles dans les autres inflammations, irritent trop ici. Les vomitifs, tous les cordiaux pris des substances vola-

riles & aromatiques, & les liqueurs spiritueuses deviennent des poisons; le lait se caille ordinairement dans les estomacs enflammés: les alimens doivent être donnés fréquemment, & par cuillerées pour prévenir la distension du ventricule, qui augmenteroit l'inflammation. Les crêmes d'orge ou d'avoine bien claires, le petit-lait avec très-peu de sucre, le miel, & les bouillons de poulet, sont les alimens propres; le petit-lait, les décoctions émollientes, l'eau d'orge, & les émulsions sont les boissons qui conviennent. L'expérience a aussi appris que l'estomac s'accommodoit des eaux ferrugineuses, même dans cet état inflammatoire. S'il survient un ulcère, le miel commun, ou le miel rosat pris intérieurement, est un bon détersif, & la décoction de la racine de *symphitum*, propre pour consolider. Les promptes & abondantes saignées, les fomentations, & les lavemens ont les mêmes bons effets, que dans les autres maladies inflammatoires.

Le même régime est nécessaire dans le schirre, & le cancer de l'estomac; quoique rien ne puisse être parfaitement efficace. Il convient aussi dans les inflammations de la rate, de l'épiploon, & du pancréas.

L'inflammation des boyaux.

Les intestins , principalement les grêles , peuvent être enflammés par des substances âcres , ou venéneuses prises intérieurement , par toute matière purulente transportée de quelque autre partie du corps ; par la bile extrêmement acrimonieuse , par des tensions violentes , ou des convulsions , à raison des vents dont elles remplissent les boyaux.

Les symptômes de cette maladie , sont : la suppression totale du passage des matières , une douleur violente fixe & brûlante , augmentée par les substances prises intérieurement , le vomissement excité par tout ce qui touche la partie affectée , des tranchées aiguës , & des vents dans le reste du canal intestinal : *L'ileus* est aussi la suite de cette inflammation ; ce cruel accident n'est que la circonvolution ou l'insertion d'une partie du boyau dans l'autre. Tous ces symptômes sont accompagnés de la fièvre.

Il est de la dernière importance de connaître les causes des coliques ; car suivant leur différence les remèdes bons dans un cas , sont contraires , & pernicioeux dans un autre ; ainsi les substances carminatives chaudes données dans une colique produite

par une cause phlegmatique, ou froide, font un poison dans une inflammatoire; on peut les distinguer par la fièvre, la soif, & la couleur rouge de l'urine, qui accompagnent cette dernière: quoique la chaleur y soit considérable, à cause de la violence de la douleur, les extrémités deviennent froides, & on y éprouve un abattement soudain des forces, ou une plus grande foiblesse que dans aucune autre.

Cette maladie demande un prompt secours, ou point; car elle dégénere bientôt en *ileus*, & la mortification des boyaux.

Après les grandes saignées, il n'y a guère d'autre méthode que d'humecter & de relâcher le canal intestinal par des liqueurs émollientes chaudes, prises par la bouche & en lavemens donnés toutes les heures, l'expérience a pourtant appris que les acides tels que le jus de limon, ont soulagé dans des cas très-désespérés; & que le vinaigre & l'eau chaude en lavemens, ont sauvé le malade; les anodins sont quelquefois nécessaires pour calmer les convulsions.

Les fomentations chaudes, & même les animaux chauds appliqués sur le ventre sont extrêmement utiles.

L'inflammation des gros boyaux n'est pas

si dangereuse ; elle peut se guérir , même lorsqu'elle suppure , parce qu'on peut y porter les remèdes propres , sous la forme de lavemens ; les eaux minérales ferrugineuses sont bonnes à la fin de ce dernier cas.

Si après trois jours , la grande douleur diminue , que les frissons faiblissent le corps , ce sont des marques de la suppuration , & dans peu de jours la matière coule ou dans la cavité de l'abdomen , y produisant tous les symptômes de l'ulcère du foye ; ou dans celle des intestins , causant un cours de ventre purulent , souvent la consommation , des sinus , & des fistules.

Le petit lait & les eaux ferrées pour boisson , sont souvent utiles dans ce cas.

Les alimens doivent être tirés des substances qui forment peu ou point d'excrémens , comme les bouillons de viande , avec la scorfonere , le persil , ou le fenouil bouillis dedans ; le petit-lait de chèvre est aussi excellent , les substances grasses , & huileuses sont généralement nuisibles.

La continuation de la fièvre , des sueurs gluantes , la pâleur , une diarrhée ichoreuse , avec des matières fétides , noires , semblables à la lavure de chair , un pouls petit intermittent , & enfin la cessation totale de la douleur , sont les signes de la

gangrène, & d'une mort prochaine.

S'il ne survient aucun des accidens ci-dessus, si la fièvre diminue, & que le malade se plaigne d'un poids, d'une douleur fourde, & de la suppression des excréments, il se forme un schirre qui augmente tous les jours, & peut se terminer en un cancer, que les purgatifs, & tous les remèdes irritent. Le malade peut, dans ce cas, traîner une vie misérable avec le secours d'une diète tenue, fort exacte, consistant en petit-lait, bouillons, lavemens alimentaires, ou en substance qui produisent peu d'excréments.

Les aphtes.

On donne ce nom à des petits ulcères ronds, & superficiels qui paroissent d'abord dans la bouche; mais comme ils viennent de l'obstruction des excrétoires de la salive, à cause de la lenteur & de la viscosité de cette humeur, ils peuvent affecter tout le conduit alimentaire, excepté les gros boyaux, ils succèdent souvent aux fièvres, particulièrement à celles qui enflamment les intestins, ou qui sont accompagnées de cours de ventre; ces ulcérations sont précisément dans l'intérieur, comme la gâle est sur la peau, & tombent de-même en

Unable to display this page

millement, la fièvre, la suppression quelquefois totale de l'urine, sa petite quantité, sa couleur foncée & quelquefois, ce qui est pire, sa pâleur sans aucun sédiment, sont les symptômes de l'inflammation des reins. Nonobstant la forte chaleur extérieure, la violence de la douleur cause souvent le froid des extrémités, ce qui n'est point incompatible avec l'inflammation.

Tout ce qui obstrue les extrémités des artères rénales produit cette maladie ; une playe, un abcès, un coup, une tumeur, le trop long séjour sur le dos, les violens mouvemens, particulièrement la trop grande promenade dans un tems chaud, tout ce qui bouche les passages de l'urine, comme les matières visqueuses, la pierre, ou le gravier, tout ce qui force le sang dans les tuyaux urinaux, la fatigue à cheval, la pléthore, mais principalement les diurétiques forts, & piquants, enfin les spasmes & les contractions des vaisseaux des reins, sont les causes de leur inflammation.

L'urine couleur de café n'est point un symptôme dangereux ; elle procède à la vérité du mélange d'un peu de sang avec cette humeur, mais il prognostique souvent, après la grande douleur, la résolution de la matière obstruante, & l'expulsion du gravier ou de la pierre ; la pâleur

Unable to display this page

mon, l'eau de genièvre, & quelque syrop diurétique. Ceci soit dit en passant, car il n'est point de mon sujet.

Le mouvement violent, comme celui du carrosse, peut être d'usage dans ce cas.

La douleur portée au-delà du septième jour, des frissons fréquens & irréguliers, une pulsation, une pesanteur, & stupeur dans la partie, sont les signes de la génération du pus, lequel étant formé paroîtra dans l'urine.

Les substances douces & balzamiques sont utiles dans ce cas, si la matière séjourne long-tems, l'abcès devient incurable.

Il se termine quelquefois en une fistule, avec laquelle le malade peut vivre plusieurs années, sans beaucoup de douleur : le lait de beurre peu aigre a été regardé comme un grand secret dans les ulcères des reins, & les eaux ferrugineuses ont été utiles à quelques-uns, je conseillerois les bières douces plutôt que le vin.

Les inflammations des reins se terminent quelquefois en schirre, ou par une pierre dans ces organes.

La remission soudaine de la douleur, avec des sueurs froides, un pouls foible, & intermittent, le hoquet, point, ou peu d'u-

rine, noire & fétide, sont les signes de la mortification, & d'une mort prochaine.

Le régime de ceux, qui sont sujets aux accidens néphrétiques, peut être pris, en quelque manière, de ce qui a été dit ci-dessus.

Ils doivent être extrêmement exacts dans le choix de leur boisson; les vins piquans, qui abondent en tartre, sont nuisibles; les bières, qui ne sont point vieilles, sont certainement les meilleures, de même que quelques-uns des plus doux diurétiques, mentionnés Chap. I. N°. 15. ces personnes doivent aussi éviter les alimens acrimonieux, user d'un exercice modéré, & ne point se coucher chaudement, mollement, ni long-tems sur le dos.

L'apoplexie.

Cette maladie est une abolition soudaine de tous les sens, externes, & internes, & du mouvement volontaire, à cause de l'interception du cours du fluide spiritueux, à travers les nerfs, destinés à l'exécution de ces fonctions. Cette abolition est ordinairement accompagnée d'un pouls fort, d'une respiration difficile, & d'un profond assoupissement, avec ronflement.

Il n'y a d'autre différence entre une per-

sonne endormie, & un apoplectique, si ce n'est qu'on peut éveiller la première, & non point le second.

Les causes de cette maladie, sont 1°. une conformation particulière du corps, comme un col court, car il y a des personnes qui ont moins de vertebres au col, que d'autres ; ceux qui ont le col long, sont sujets aux consumptions, & ceux qui l'ont court, à l'apoplexie ; mais cette regle n'est pas généralement vraie. 2°. Une constitution pléthorique, grasse, & phlegmatique. 3°. Tout ce qui porte obstacle au mouvement du sang, à travers les artères du cerveau, comme les concrétions polipeuses, particulièrement aux environs du cœur, accompagnées communément d'un pouls inégal, de vertige, & quelquefois d'une perte momentanée de la vûe. 4°. Tout ce qui, par sa compression, gêne le cours du sang, & du fluide nerveux. 5°. La pléthore. 6°. Les mouvemens violens. 7°. Les alimens de haut goût. 8°. Les liqueurs spiritueuses. 9°. Les tumeurs de toute espèce dans le cerveau. 10°. L'effusion de quelque sérosité dans les ventricules de ce viscère, laquelle est la cause la plus commune, & immédiate des apoplexies. 11°. Une circulation imparfaite dans les parties inférieures. 12°. Les passions violentes, & les affections de

l'ame. La constitution glutineuse, catharale, & leucophlegmatique des vieillards, les rend sujets à l'apoplexie; les avant-coureurs de cette maladie sont, chez eux, la stupidité, l'assoupissement, la nonchalance, l'hésitation dans la parole, & les réponses; le vertige, le tremblement, l'incube, & les oppressions dans le sommeil.

Un épaisissement coëneux du sang, précédé de la fièvre, & accompagné du mal de tête, de la rougeur des yeux, le larmoyement, la foiblesse, & la bouffissure des yeux, un vomissement pituiteux, & une respiration laborieuse, au moindre mouvement, sont des signes de l'apoplexie. Les avant-coureurs immédiats de cette maladie, sont ordinairement le vertige, le chancellement, la perte de la mémoire, la stupidité, l'assoupissement, le tintement d'oreille, & une respiration forte, & pénible: ces symptômes sont aussi communs aux autres maladies nerveuses, & aux indispositions hystériques.

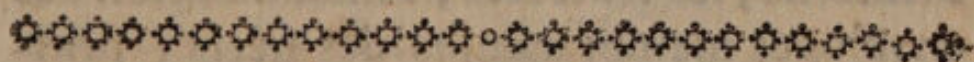
L'attention aux symptômes mentionnés, fournit les meilleures précautions, & règles de diète pour prévenir cette maladie; lorsqu'elle à une fois pris place, le pronostic d'HIPPOCRATE, qu'il est très-difficile de résoudre la légère apoplexie, & entièrement impossible de guérir la forte, est

Unable to display this page

se coucher avec l'estomac plein, ni dormir la tête basse.

Il y a une maladie de la même espèce, mais pas si fréquente, appelée catalepsie, ou le malade subitement saisi, sans sentiment & sans mouvement, reste dans la situation où il s'est trouvé au moment de l'attaque : des fièvres violentes dans les constitutions sèches, atrabillaires, ont produit cette maladie. La diète après le paroxysme, doit être humectante, & relâchante.

La léthargie est une espèce plus légère d'apoplexie, elle demande la même cure, & la même diète, que l'apoplexie phlegmatique.



CHAPITRE IV.

Regles de diète dans les maladies chroniques.

La paralysie.

Cette maladie est l'immobilité de quelque partie du corps, insurmontable à la volonté & aux efforts du malade ; le sentiment est souvent totalement aboli,

quelquefois émoussé avec un fourmillement dans la partie.

Les meilleures regles de diète , dans la paralysie , se tirent de la connoissance de ses causes. Tout ce qui arrête le cours du fluide nerveux , ou du sang dans quelque partie occasionne cette maladie ; car ils sont nécessaires l'un & l'autre pour le sentiment & le mouvement ; la paralysie a aussi pour causes , toutes celles de l'apoplexie , l'épilepsie , les douleurs longues , & violentes , la suppression des évacuations naturelles , ou morbides ; le transport de la matière morbifique , dans les maladies aiguës , tout ce qui tord , distend , comprime , ou contracte les nerfs ; les fortes ligatures , les luxations , les fractures , l'inflammation des envelopes membraneuses des nerfs , principalement dans les ganglions , où ils sont liés ensemble ; les dépôts sereux , l'excès des alimens astringens , particulièrement des fruits verts ; la trop grande boisson d'eau chaude , qui affoiblit & relâche ; l'abus du thé & du café ; la chaleur & le froid extrêmes , les vapeurs vénéneuses de l'arsenic , & du mercure.

La paralysie est plus ou moins dangereuse , suivant la cause , la grandeur , & le siège de la maladie : celle qui a son origine dans le cerveau , est la plus à craindre ; lorf-

qu'elle attaque le cœur, ou les organes de la respiration, elle est fatale, parce que la vie ne sçauroit continuer un moment sans l'usage de ces parties.

Le régime doit être chaud, incisif, consistant en végétaux céphaliques & aromatiques, tels que ceux qui occasionnent une chaleur fébrile, parce que celle-ci est nécessaire pour détruire la viscosité. Ces végétaux sont les savoneux, ceux qui sont composés d'un sel & d'une huile âcres & volatils, comme la moutarde, les raiforts, &c. ceux qui excitent le vomissement & l'éternument, qui lâchent, purgent, & délayent fortement en-même-tems. Les sueurs occasionnées par les mouvements qu'on peut mettre en usage, ou autres moyens, les fortes frictions, &c. sont utiles.

La saignée doit être employée ou omise suivant les accidens qui attaquent le cerveau; elle soulage dans les dispositions inflammatoires des envelopes nerveuses.

Les convulsions épileptiques.

Leurs causes sont quelquefois une disposition héréditaire, une frayeur soudaine de la mere lorsqu'elle est enceinte du ma-

lade ; l'affection du cerveau par les contusions, les abcès, une sérosité acrimonieuse, quelque esquille d'os, &c. L'inflammation, la corruption, & l'érosion des méninges, la pléthore, la chaleur, l'ivresse, la grande étude, les passions fortes, principalement les frayeurs soudaines ; toutes les affections & irritations violentes des nerfs, dans quelque partie du corps que ce soit, particulièrement par quelque matière âcre, dans l'estomac ou les boyaux, par les vers, la dentition, & l'acidité chez les enfans, par quelque matière contagieuse ou purulente, après les maladies aiguës ; la suppression des évacuations ordinaires, comme des menstrues, des hémorroïdes, &c. les affections histériques contractées par des accidens de couches, & souvent par une trop grande inanition : la moindre cause irritante produira un paroxysme dans ceux qui sont sujets à cette maladie : on doit donc éviter ces causes avec soin.

Il n'y a point de maladie plus terrible dans ses symptômes & ses effets ; les pires sont la foiblesse, & peut-être, l'abolition des facultés de l'ame. On connoît aisément si la cause est dans le cerveau, par les accidens, qui accompagnent la maladie.

L'intention doit être différente dans la cure, suivant la cause de la maladie : la saignée & les évacuations abondantes, lorsqu'il y a pléthore ou une disposition inflammatoire dans le cerveau, doivent être employées ; les alimens sans acrimonie, avec l'abstinence de tout ce qui est stimulant, les substances opposées à l'acrimonie particulière qui occasionne le mal, celles qui lâchent le ventre, sans irriter, & les anodines, si les douleurs sont aiguës & périodiques, conviennent. Si la maladie est la suite d'une disposition hyستérique, il faut user d'un régime plus chaud ; si la cause est dans l'estomac, les substances anti-acides soulagent ordinairement ; plusieurs qui n'étoient point sujets aux vents, ont été guéris par la diète blanche mais elle est nuisible, si l'estomac est travaillé d'acidité ; lorsque la cause irritante se trouve dans quelque partie extérieure du corps, il convient de l'emporter par la suppuration.

La coutume ordinaire d'appliquer au nez, dans le paroxysme, des matières stimulantes, comme des sels & des esprits volatils, est généralement parlant, pernicieuse.

Les épileptiques doivent respirer un air pur, & exempt de toutes les exhalaisons, même de celles qui sont fort aromatiques :

leurs alimens doivent être nourrissans & de digestion aisée, évitant la chair de cochon, les oiseaux aquatiques, & tous les végétaux piquans, venteux, & en général tous les fruits, particulièrement les noix, buvant peu de vin, ou absolument point, s'ils n'y sont pas accoutumés : ils ne doivent point tourner en rond, ni se tenir sur le bord des précipices ; leurs heures doivent être réglées, quant au sommeil & aux repas ; car tout ce à quoi ils ne sont pas accoutumés, leur devient nuisible ; mais le principal est d'éviter les passions violentes, & de se tenir l'esprit gai.

La melancolie, & l'hypochondrie.

La constitution qui dispose à cet état, ses causes, les symptômes, & le régime qui lui convient, sont décrits au Chapitre II.

Cette maladie étant plus terrible que la mort, extrêmement opiniâtre, attaquant quelquefois insensiblement, & étant très-difficile à guérir, lorsqu'elle a pris racine, on en doit soigneusement observer les approches.

Celles-ci sont communément des veilles opiniâtres, ou un court sommeil, des rêves incommodes & terribles, des grandes

des sollicitudes & anxietés d'esprit, accompagnées de soupirs; des transports soudains de colere sans aucune raison, l'amour de la solitude, l'obstination à défendre des opinions frivoles, la suppression des évacuations ordinaires, comme celle des menstrues chez les femmes, & des hémorrhoides dans les hommes; une grande chaleur, des yeux fixes & enfoncés, le ris immodéré, & les pleurs sans sujet, la forte attention au même objet; ajoutez que les personnes, dans cet état, parlent beaucoup, ou sont taciturnes par boutades: tous ces symptômes sont sans fièvre.

Si cette maladie est héréditaire, on la guérit rarement. La constitution atrabilaire, ou la consistance noire & visqueuse des fluides, qui occasionne le plus fréquemment cette indisposition rend toutes les sécrétions difficiles & médiocres: l'intention dans la cure doit être par conséquent de rendre les humeurs fluides & coulantes, & de chasser les viciées au dehors, principalement la bile qui est visqueuse; les sudorifiques à la vérité ne sont point propres, parce qu'ils épaississent.

Les alimens prescrits au Chap. II. pour les constitutions atrabilaires, conviennent. BOERHAAVE parle d'un malade qui par le long usage du petit-lait, de l'eau, & des

fruits de jardin , évacua une grande quantité de matière noire , & recouvra les sens. Le bain froid , & particulièrement l'immersion soudaine dans l'eau de la mer , a été utile par son action sur les nerfs & les esprits ; si l'on sent quelque inquiétude , ou quelque douleur en quelque partie , on doit y attirer les humeurs , ou la décharger par des évacuations convenables , mais principalement procurer , s'il est possible , les hémorroïdes qui manquent rarement de soulager la tête.

La mélancolie qui procède de la pléthore , se guérit par la saignée abondante & la purgation.

La foiblesse qui succède à l'hypochondrie , demande une diète plus restaurante , mais sur-tout l'usage des eaux ferrées.

Le scorbut.

Il est impossible de définir cette maladie par des termes qui en donnent une idée simple & distincte ; c'est plutôt un nom employé pour marquer une multitude de symptômes différents & quelquefois opposés dans leurs causes & dans leur cure.

Le scorbut est une maladie des habitans

des pays froids & des endroits bas, humides, & marécageux, situés près des eaux croupissantes, douces, ou salées. Il attaque principalement en hiver ceux qui menent une vie sédentaire, qui vivent de viande ou de poisson salés & enfumés, ou qui mangent beaucoup des végétaux farineux non-fermentés, & qui boivent de mauvaise eau; les hypochondriaques, les hystériques, & quelquefois ceux qui ont pris le quinquina, ou en trop grande quantité, ou sans les évacuations convenables, y sont aussi exposés. On peut tirer de ces causes les meilleures regles pour prévenir la maladie.

Les symptômes sont des lassitudes spontanées, qui ne se dissipent point par le sommeil; une respiration difficile au moindre mouvement; des tumeurs froides aux jambes, qui s'en vont & qui reviennent, quelquefois la pâleur ou la lividité du visage; sur la peau, des taches de différentes couleurs, rouges, violettes, jaunes, livides, quelquefois la puanteur de la bouche; des gencives douloureuses & saignantes; leur érosion qui rend les dents décharnées & branlantes; des hémorrhagies de toute espèce, des ulcères intraitables, particulièrement aux jambes, avec des apparences gangréneuses sur la peau, la gâle, des

éruptions crouteuses sèches, & quelquefois un léger degré de lépre, un sang noir & grumeux, privé d'une juste consistance dans sa partie rouge, une sérosité saline & d'un vert jaunâtre; des douleurs vagues dans les membres, augmentées par la chaleur du lit; quelquefois une chaleur fébrile, &c.

Ces symptômes procèdent d'un sang trop épais, ou trop dissout, doué d'une constitution saline qui, selon la cause acide, alkaline, ou muriatique qui la produit, demande des remèdes très-différens & souvent opposés. Voy. la 1^{re}. partie, aux articles des constitutions, acide, & alkaline.

Le scorbut des Mariniers se guérit généralement par les acides, comme toutes les espèces de fruits meurs, les limons, les oranges, le lait de beurre; les esprits alkalis leur sont nuisibles, & les esprits acides, comme celui de sel, leur sont utiles; lorsque les symptômes sont accompagnés de puanteur, soit dans l'urine, la bouche, ou l'haleine, de soif, de chaleur, de l'hémorrhagie des gencives, ou de quelqu'autre que ce soit, la maladie doit être traitée par les substances acéscents, dont il n'y en a point de meilleure que le petit-lait: les eaux ferrugineuses sont gé-

néralement efficaces dans ce scorbut.

Si le scorbut est entièrement mûriatique, procédant d'une nourriture de viande ou de poissons salés, les végétaux communément appelés anti-scorbutiques, comme le cresson d'eau, l'herbe aux cuillers, &c. peuvent être donnés avec succès, tempérés avec les acides, tels que les jus d'orange, & de limon; les herbes potagères qui sont anti-acides forment dans ce cas une nourriture convenable; mais si la chaleur & l'inflammation sont considérables, les anti-scorbutiques chauds seront nuisibles.

Si le malade est pâle, sans chaleur, & sans soif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des éruptions peu enflammées ou médiocrement livides, & qu'il ait précédé une nourriture de substances acidescentes, les anti-scorbutiques chauds, les aliments & les sels tirés des animaux conviennent.

Il y a, dans le scorbut une grande attention à faire à l'état de la bouche, des gencives, & des dents; cet état fait juger de la nature & du degré de la maladie.

Les purgatifs violens nuisent toujours aux scorbutiques, & les substances lenitives les soulagent.

La saignée ne convient point à moins que les symptômes ne soient pressans , & le cas inflammatoire.

Le scorbut produit par une cause alcaline , est plus dangereux que celui qui est la suite d'une cause acide.

La cachexie.

C'est aussi un terme général pour exprimer une grande variété de symptômes ; il dénote le plus communément cette intempérie des humeurs , qui empêche la nutrition & affoiblit les fonctions vitales , & animales , provenant de la débilité des fibres , de l'abus des choses non naturelles , & souvent de violentes maladies aiguës ; cet état dispose quelquefois à la consommation , tantôt à la leucophlegmatie , la bouffissure , & l'hydropisie ; il est souvent accompagné de palpitation de cœur. Les règles de la diète doivent se tirer des symptômes. Voyez le Chap. I. de cette partie.

La consommation pulmonaire.

Cette maladie est une exténuation de tout le corps , produite par un ulcère du pœmon , dont la matière se mêle , circule

avec le sang, & en infecte toute la masse. Cette indisposition compose au-delà de la dixième partie des listes du nombre des morts des environs de LONDRES. Elle est souvent la production d'une constitution scrophuleuse; elle attaque rarement après la trentième année; on peut la prévenir, mais lorsqu'elle est confirmée, elle n'admet guère que la cure palliative; elle est généralement incurable, lorsqu'elle est héréditaire, mais il est aisé de la guérir, quand elle procède d'une cause accidentelle.

Elle est souvent précédée d'un crachement de sang occasionné par son acrimonie ou son trop grand mouvement, & la foiblesse des vaisseaux pulmonaires; les personnes d'un teint vermeil, qui ont le col long, & la poitrine étroite, sont souvent sujettes à cette hémorrhagie. Les alimens qui obstruent les glandes par leur viscosité, & corrodent par leur acrimonie les vaisseaux du p^{ou}mon (viscère d'un tissu délicat, à travers duquel la moitié du sang passe, & qui est toujours en mouvement) produisent aisément un ulcère dans cet organe; une petite fièvre, une toux sèche, la chaleur & un feu qui monte au visage après le repas, en sont les suites: l'entrée du nouveau chyle dans le p^{ou}mon, occasionne pour lors une respiration courte, &

une disposition à la sueur , après le sommeil. Tous ces symptômes arrivent lorsque le sang est encore chaud & fort abondant , comme depuis la 16^e. jusqu'à la 30^e. année. Cette maladie peut être aussi causée par la suppression des évacuations naturelles & artificielles , par tout ce qui peut violenter les poudons ; par une nourriture & une boisson trop échauffantes , excessives & acrimonieuses , par quelque maladie aiguë , comme la rougeole , ou la petite vérole.

Dans l'hémophtysie , le sang est chassé du poudon , vermeil & écumeux , avec une douleur légère , chaleur , & oppression de poitrine ; la respiration est courte , & le pouls vîte & petit.

Si après cette hémorrhagie , la difficulté de respirer , le feu du visage , & la toux continuent , qu'il survienne une fièvre lente & particulièrement des frissons irréguliers , & la foiblesse du corps , on peut assurer une suppuration.

On ne connoît point de remède plus propre , dans cette hémorrhagie , que la saignée souvent répétée ; les styptiques sont souvent sans effet ; s'il étoit même possible de porter immédiatement leur action sur le poudon , au point de former une escarre dans la partie affectée , lorsqu'elle tombe.

roit, l'hémorrhagie recommenceroit. L'opération des substances incrassantes, & astringentes est universelle, mais elles bleïseroient le pōumon, si on les donnoit avant la déplétion des vaisseaux. Les balzamiques nuisent souvent par leur trop grande chaleur.

L'intention qui se présente dans cette maladie est, après la saignée répétée, de modérer l'acrimonie & le mouvement du sang, de s'en tenir exactement à la diète blanche, avec les substances farineuses, comme le ris & l'orge, le lait avec des pommes cuites, la gélée de groseilles, ou de quelqu'autre fruit acidule, laquelle est rafraîchissante & bonne à l'estomac; le lait avec l'eau commune, ou l'eau d'orge, constituent la boisson propre: les alimens doivent être pris fréquemment, & en petite quantité, crainte de trop charger le pōumon de chyle (voy. le Chap. II. de la I. Part.) observant d'éviter les mouvemens violens, & tout ce qui distend le viscère. L'acrimonie est aussi corrigée par les végétaux huileux, non par ceux qui contiennent une huile volatile fort exaltée, mais par ceux dont l'huile est douce, & balzamique, comme les amandes, les pistaches, les dattes, &c.

Les consomptions Angloises procèdent

généralement d'une disposition scrophuleuse ; toutes les substances desobstruantes, sans beaucoup d'acrimonie, sont utiles dans la première attaque de cette maladie ; mais ce qui échauffe, dispose à la suppuration.

Il y a aussi une espèce de consommation, occasionnée par l'empîème, après une inflammation du pôumon ; on peut la connoître par un poids, qui se fait sentir sur le diaphragme, l'oppression du pôumon, la difficulté de respirer, l'impuissance de se coucher sur l'un des côtés (qui est le sain) une toux & une fièvre continuelles, la soif, la rougeur des jouës, la faiblesse du corps, & la diminution de l'appétit.

La cure de cette maladie consiste dans l'ouverture du côté. Si l'abcès n'a point cruvé, on lui donne communément le nom de *vomica*. Celui-ci est accompagné de presque tous les symptômes de l'empîème, parce que communiquant avec les vaisseaux du pôumon, il y vuide nécessairement une partie de la matière, & en infecte le sang.

L'abcès peut se rompre subitement du côté du larynx avec danger de suffocation ; ou intérieurement, & la matière être expectorée par degrés. L'événement de la

maladie dépend des symptômes , & particulièrement de la nature du pus : celui qui nage sur l'eau sans aucune mauvaise odeur , est meilleur que celui qui s'y précipite , qui est livide , & a l'odeur de chair pourrie.

Il peut y avoir encore une consommation avec un crachement purulent , lorsque le *vomica* est contenu dans un Kyste ; en crévant il occasionne ordinairement la suffocation du malade.

Les intentions de la diète sont les mêmes dans ce cas , que dans une playe ou tout autre ulcère. Elle doit être douce , rafraichissante , vulneraire , point desséchante , ni échauffante , consistant en beaucoup de matières liquides , quand même elles provoqueroient la sueur. C'est une erreur commune que les acides nuisent au pōumon ; l'esprit de soufre peut être donné avec succès dans toutes les maladies de ce viscère , mais à quelque distance du lait : l'oxymel est un détersif ; les substances anodines soulagent la toux ; le doux exercice du cheval est utile. Un phtisique peut vivre plusieurs années avec un régime extrêmement exact , si les symptômes ne sont pas violens.

Les sueurs & la diarrhée qui surviennent aux phtisiques , sont des symptômes ordi-

Unable to display this page

Unable to display this page

Unable to display this page

diète, peuvent se prendre de l'énumération des causes, & des accidens rapportés.

Les intentions curatives se réduisent à emporter les causes, comme les obstructions, à dissoudre la viscosité de la lymphe, & à évacuer celle qui est extravasée.

Les meilleurs correctifs de cette viscosité, sont les matières savonneuses, celles qui abondent en sels alkalis & volatils, les végétaux piquants & acrimonieux ; on peut voir ces substances au Chap. I. de cette partie : les seules contr'indications qu'elles apportent avec elles, se trouvent dans la trop grande chaleur, & soif du malade, auxquelles on doit avoir égard, & qui indiquent l'usage des acides, comme les jus de limon, d'orange, d'oseille, &c. je crois qu'on peut prendre comme une règle générale, que lorsque l'urine est fort colorée, les acides conviennent ; car ils sont opposées à l'état alkalescent des humeurs, que cette couleur indique, & résistent à la putréfaction, qui est l'effet de la sérosité acrimonieuse.

La boisson devrait être modérée ; mais comme la soif est quelquefois insupportable, on peut permettre au malade, le libre usage des eaux de Spa avec le vin du Rhin.

Les alimens doivent être secs & diurétiques. Voyez le Chap. I. les diurétiques acides sont les plus sûrs.

Les opérations chirurgicales qui évacuent les eaux, doivent être laissées au jugement du Médecin.

Il n'y a rien de plus utile que les fortes frictions de la peau ; elles divisent la sérosité stagnante, & en aident la circulation.

Les vomitifs ont souvent bien réussi, dans les constitutions robustes ; car les secousses qu'ils causent dans les parties solides, dissolvent, & dissipent les humeurs croupissantes. Les lavemens d'ingrédiens convenables sont aussi très-utiles.

Les violens purgatifs sont devenus souvent pernicioeux par la dissolution qu'ils ont produite dans le sang.

Plusieurs ont été guéris par l'abstinence de la boisson, en mangeant du biscuit sec, qui ne cause aucune soif, & par de fortes frictions, 4, ou 5 fois par jour.

Lorsque la sérosité est évacuée, la diète doit être telle qu'elle fortifie les parties solides. Les aromates, les vins généreux, sur-tout l'usage des eaux ferrugineuses, s'abstenant de tout autre liquide, les viandes sèches, les végétaux astringens,

l'exercice , & particulièrement celui du cheval , conviennent alors ; & en général toute diète capable de produire un bon sang.

Si la sérosité croupit long-tems , elle devient acrimonieuse , & rend communément le malade fébricitant & altéré. Les matières acides comme opposées à cette putréfaction alkaline , sont les plus propres , & pour prévenir , & pour guérir ces symptômes.

La goutte.

Cette maladie peut affecter toutes les parties membraneuses , mais elle n'attaque ordinairement que les plus éloignées du cœur & du cerveau , où le mouvement des fluides est le plus lent , la résistance , le frottement , & la stricture des parties la plus grande , & la douleur , à cause de l'obstruction des petits vaisseaux , & la dilacération des fibres nerveuses , extrême.

Le siège le plus commun de cette maladie est dans les tendons , les nerfs , les membranes , les ligamens , & le périoste des pieds.

Ses causes les plus ordinaires sont une disposition héréditaire , qui opère plus for-

tement dans cette maladie que dans aucune autre ; une nourriture trop somptueuse, & échauffante, l'usage immodéré du vin, & autres liqueurs spiritueuses, particulièrement au souper ; l'excès dans les plaisirs de Venus ; une constitution replète ; le trop grand usage des matières acides, la goutte étant la seule maladie, où elles soient nuisibles au corps ; le froid soudain des pieds après la sueur, ou leur exposition au feu, lorsqu'ils sont froids, & mouillés ; la vie sédentaire, avec la trop bonne chaire, le trop d'étude, & d'application d'esprit. Les gouteux ont communément l'esprit vif, à raison de la délicatesse du genre nerveux. Il y a selon BOERHAAVE, des exemples de femmes, qui ont pris, par infection, cette maladie de leurs maris ; le sexe & les jeunes personnes n'y sont point sujettes, à moins qu'elle ne leur soit héréditaire.

Le regime est très-nécessaire dans cette indisposition, parce qu'elle ne retire pas beaucoup de secours de la médecine ; les meilleures regles consistent dans l'abstinence des choses qui l'ont occasionnée.

Elle paroît être une maladie des parties nerveuses, ce qui la rend si difficile à guérir ; les maladies sont aussi telles à proportion de leur éloignement du principe de la circulation : il paroît par les retours conf-

tans & réguliers de cette maladie, dans quelques personnes, & par leur santé après la parfaite évacuation de la matière morbifique, qu'elle n'est qu'une accumulation & assemblage régulier de la matière gouteuse, comme de quelques autres humeurs, se formant peut être, dans certains, à la manière des cors.

Comme une des causes de la goutte, est la suppression de la sueur & de la transpiration, un degré convenable de ces évacuations paroît être le meilleur préservatif; si on pouvoit procurer la sueur des pieds, dans un tems convenable, on préviendroit la goutte, qui attaque sur tout dans les constitutions de l'air, propres à supprimer la transpiration.

Les violens purgatifs donnés hors du paroxysme, sont souvent nuisibles, par l'agitation qu'ils portent dans les humeurs; & durant le paroxysme, ils peuvent attirer intérieurement l'humeur gouteuse.

La meilleure diète consiste à s'abstenir des matières acides; l'usage modéré de celles qui favorisent la transpiration, comme les substances aromatiques, & les sels volatils, les délayans pris dans un degré à ne point blesser l'estomac, la modération dans la nourriture & les liqueurs spiritueuses; l'exercice sans se fatiguer, & particu-

lièrement les frictions des extrémités journallement & souvent répétées, & tous les moyens possibles de faire suer les pieds, conviennent.

Dans le paroxisme, la diète doit être aussi tempérée, rafraichissante, & délayante, que le malade peut la supporter; On doit éviter les remèdes où entre l'opium, excepté, durant la séparation de la matière morbifique, parce que toute éruption se fait mieux par ces remèdes; mais leur usage constant est nuisible; on doit tenir la partie affectée chaude, sans l'application des cataplasmes; ceux-même qui sont émolliens affoiblissent, & relâchent trop la partie.

Il est de la dernière importance de connoître si une maladie quelconque, procède du transport de la matière gouteuse; car la curation & particulièrement les évacuations, qu'on employe dans une maladie essentielle, seroient très-impropres dans une qui seroit symptôme de la goutte; l'intention doit être, dans ce cas, de déterminer la matière morbifique vers les pieds, par des vésicatoires appliqués aux cuisses ou au jambes, & des cataplasmes ou emplâtres âcres & rubefaciens. Si donc un gouteux est trompé dans le retour du paroxisme qu'il attendoit, à raison de la saison

ou des symptômes précédens, & qu'à sa place, il soit saisi d'une autre maladie, qu'il consulte promptement son médecin.

Si un gouteux pouvoit se réduire entièrement à la diète blanche, il pourroit, par cette voye, changer les fucs de son corps jusqu'à déraciner la maladie.

L'approche d'un paroxisme de goutte, se connoît aisément par les desordres internes, comme les vents, les douleurs, & les crudités d'estomac, l'assoupissement & la saison, ou le tems où l'on se trouve. Si un gouteux pouvoit regler par une machine statique, la transpiration, il pourroit aussi, en rétablissant cette évacuation, souvent prévoir, détourner, ou racourcir l'attaque.

Les pâles couleurs, & les obstructions.

Les symptômes de cette maladie sont évidens. Ceux-ci sont l'âge requis de la malade, avec la suppression des regles, la pléthore, quelquefois des douleurs aux environs des lombes, des lassitudes, l'inaction & l'indolence, qui sont aussi causes de la maladie; un pouls vite, imitant souvent celui de la fièvre étique; la palpitation du cœur, la difficulté de respirer au moindre mouvement, le vertige, un

cercle livide autour des yeux , quelquefois le desir de choses absurdes , comme la craie , les pipes , &c. provenant de quelque acidité de l'estomac ; la pâleur du visage , & de la peau , des hémorrhagies de la bouche , du nez , & autres parties , les accidens hystériques.

Les jeunes filles sont souvent incommodées , avant l'âge de puberté , de quelqu'un de ces symptômes , mais non point par la même cause ; & les femmes dont la matrice est obstruée , ne sont pas toujours attaquées des accidens rapportés ci-dessus ; ce qui fait que les signes de grossesse sont difficiles à distinguer au commencement , dans ces dernières.

Cette maladie est la source de diverses autres indispositions dangereuses , & qu'on a de la peine à guérir au bout de six mois.

On doit principalement considérer , dans ce cas , si la quantité du sang est suffisante , ou si elle manque ; les méthodes curatives sont différentes dans ces deux états ; la saignée qui peut soulager dans le premier , sera nuisible dans le second. L'exercice , les frictions , les bains , les lavemens , les fumigations , souvent répétées , sont très-utiles.

Les substances abondantes en sels vola-

tils-huileux , les matières savonneuses , & les aromatiques , comme les végétaux qui abondent en une huile volatile , peuvent être employés.

Lorsque la quantité des humeurs n'est pas suffisante , une nourriture saine , abondante , & qui fortifie en-même-tems les organes de la digestion , est souvent efficace.

Dans le cas du relâchement , les substances qui fortifient les solides , sont utiles ; c'est par cette qualité que le fer opère si fortement dans cette maladie , de-même que par son anti-acidité. Voy. Chap. I. N°. 18.

La suppression de l'évacuation menstruelle , suppléée par quelque'autre hémorrhagie , ne doit être guérie que par les remèdes topiques.

Les maladies des Enfans.

Les enfans nouveaux-nez ont souvent , avant d'avoir pris aucun aliment , tout le conduit alimentaire rempli d'une matière caséeuse , & gluante , & tous un *méconium* , ou espèce d'excrément noirâtre , dans les boyaux , qu'on doit d'abord évacuer,

La plupart des maladies des enfans qui

têtent, procèdent du lait aigri ou caillé dans l'estomac. Cet accident se guérit 1°. par l'atténuation de la matière caillée ; 2°. par son expulsion hors du corps : elle peut être digérée par l'enfant, si on le prive de têter pendant plusieurs heures. Le miel & l'eau, avec un peu de vin, atténuent & dissolvent ; & quelque doux syrop purgatif, comme celui de chicorée avec la rhubarbe, chasse la matière peccante : les substances huileuses sont disposées à rancir dans l'estomac des enfans ; les lavemens, les fomentations chaudes, & autres applications de substances aromatiques sur l'estomac, & le bas-ventre, sont utiles dans ce cas.

Les anti-acides, particulièrement les absorbans, sont plus efficaces dans les maladies des enfans, que dans aucune autre.

Les remèdes où entre l'opium, & les substances anodines sont dangereuses, & les sels volatils nuisibles, parce qu'ils sont actifs & opèrent quelquefois comme l'opium.

La bile est le plus grand résolutif du lait caillé ; BOERHAAVE a donné avec succès celle d'anguille, à une goutte seulement.

Les Carminatifs doux, comme les eaux de fenouil & de menthe soulagent.

La colique, les déjections vertes, les vents, le vomissement, & les convulsions sont les effets de l'acidité; car celle-ci rectifiée, les symptômes cessent.

Les maladies des enfans, & leur cure dépendent beaucoup de la nourriture de la nourrice. Voy. Chap. IV. Prop. II. de la I. Part.

Lorsque les enfans commencent à se nourrir de substances sur lesquelles les insectes déposent leurs œufs, comme sont particulièrement les fruits, ils sont souvent incommodés des vers, faute d'une digestion assez forte pour détruire ces œufs.

Les espèces de vers les plus ordinaires aux enfans sont les ronds, ou ceux de terre.

Les symptômes occasionnés par le mouvement & la morseure de ces vers, sont une envie de vomir, comme celle que produit une plume qu'on passe par le gosier; le vomissement, le cours de ventre, la défaillance, une disposition fébrile avec un petit pouls vîte, la démangeaison du nez, le grincement des dents, les convulsions, la pâleur, un appétit insatiable; la faiblesse. Si les vers sont gros, ils consu-

ment l'humidité, & au-lieu du cours de ventre, ils occasionnent la constipation avec un gonflement, ils peuvent percer les boyaux.

Les enfans sujets aux vers ne doivent pas manger beaucoup de lait, de fromage, de fruits, ni de sucre; quelques insectes déposent leurs œufs sur ce dernier.

La bile des animaux, & le mercure tuent les vers, & détruisent leurs nids; on sçait par expérience que l'eau où on a fait bouillir du Mercure, a cette qualité; tous les amers tirés des substances alimenteuses, le miel & l'huile donnés par la bouche ou en lavemens, ont de bons effets; on peut prendre ces remèdes à jeun, toute matière qui par ses pointes pourra blesser les vers, les tuera; tels sont l'acier, la corne de cerf, la coralline, le corail en poudre, les os des poissons. Voy. Chap. I.

Il meurt plus de la dixième partie des enfans par la sortie des dents, à cause des symptômes produits, dans ce cas, par l'irritation des parties nerveuses des mâchoires, qui occasionnent l'inflammation, la fièvre, les convulsions, le cours de ventre, avec des déjections vertes qui ne sont point le plus mauvais symptôme, & dans quelques-uns, la gangrène. Il est clair que

ce cas doit être traité comme toute autre maladie inflammatoire.

Lorsque les symptômes de la dentition paroissent, les gencives doivent être relâchées par les onguens adoucissans, les mâchoires fomentées avec des décoctions émollientes, & toute la tête tenue chaude. Quand la dent est prête à sortir, il faut frotter la partie supérieure avec des matières dures que les enfans recherchent par un instinct naturel; lorsque la dent cause une tension manifeste dans la gencive, on doit couper cette dernière; mais cette opération ne doit point être exécutée trop tôt.

Les esprits volatils conviennent dans le cas des convulsions; les enfans peuvent mieux supporter ce remède que lorsqu'ils sont nouvellement nez.

Le rachitis est une autre maladie à laquelle les enfans sont sujets: on l'a crue inconnue aux anciens; elle est rare dans les pays chauds, & plus commune en Angleterre que dans aucun autre pays du Nord.

Les enfans tiennent cette indisposition de parents infirmes, & particulièrement des meres d'une constitution lâche & foible, usant d'une nourriture trop composée, de haut goût, & abondante, sans exer-

cice. Les enfans nez bien sains contractent souvent cette maladie d'une nourrice mal saine.

Les alimens farineux non fermentés, comme le boudin, beaucoup de beurre, le linge mouillé & humide, les éruptions cutanées repoussées en dedans, ou mal guéries; l'exposition trop longue des parties inférieures à l'air froid, peuvent produire, ou du moins augmenter cette maladie.

On peut la prévoir, si l'enfant est long-tems à s'appuyer sur ses pieds; lorsqu'elle se forme, le jeune malade maigrit, les chairs s'exténuent, & deviennent mollasses, la peau se relâche, les épiphyses des jointures des bras, les vaisseaux sanguins des environs du col, & la tête même grossissent, le ventre s'enfle, & les os se courbent. Voilà les signes extérieurs; l'état des parties internes est souvent beaucoup plus mauvais.

Il est très-probable que cette maladie procède d'une acidité surabondante, parce que le vinaigre ramollit, & courbe les os tendres; accident qui doit arriver aussi dans les enfans, lorsque les muscles manquent de force pour soutenir ces mêmes os; ou ceux-ci doivent se fléchir du côté que les muscles tirent le plus. La nourriture des

Enfans rachitiques, doit être, contre les regles communes, modérément chaude; l'usage même des épiceries, & des semences carminatives, leur est utile; ils doivent s'abstenir des substances farineuses non fermentées, & user de biscuit plutôt que de pain frais. Les viandes qu'on appelle communément blanches, & celles qui sont rôties plutôt que les bouillies, leur conviennent, comme étant anti-acides. On peut leur permettre un peu de vin.

J'ai connu un enfant rachitique, qui fut guéri par un grand usage de liqueurs fermentées; mais ce n'est point une expérience que je voulusse conseiller.

Les frictions de l'épine du dos, & des jointures avec de la flanelle parfumée de substances aromatiques pénétrantes, & les fomentations des articulations avec du vin vieux de Malaga, ont été souvent efficaces.

Les rachitiques doivent s'exercer autant qu'ils peuvent, particulièrement en voiture. On doit avoir soin d'ouvrir les obstructions du bas-ventre par les vomitifs, & les purgatifs convenables (c'est dans cette cavité, qu'est le principal siège de la maladie); après quoi, le bain froid est très-propre & très-efficace.

Je suis sorti ici de mon sujet, ayant

fait mention de quelques secours médicaux, parce que les nourrices sont souvent les Médecins elles-mêmes, dans le cas présent, ce qu'elles ne doivent pourtant point entreprendre quand elles peuvent se procurer des meilleurs avis.

La petite-vérole.

Quoique j'aye déjà fait quelque mention de cette maladie, dans l'article des éruptions fébriles, cependant étant une des plus dangereuses & des plus universelles qui infectent le genre humain, j'ajouterai quelques autres règles pour l'usage de ceux, qui ne sont point à portée de se procurer l'avis d'un habile Médecin.

Les coups les plus grands & les plus importants pour le rétablissement du malade, doivent se faire dans le tems de l'invasion ou premier état de cette maladie; il est par conséquent nécessaire d'en connoître les premiers symptômes; plusieurs ont souffert en prenant cette indisposition pour une autre.

En général les jeunes personnes qui n'ont pas eu cette maladie, doivent éviter avec un soin extrême les irrégularités du régime, parce que les petites-véroles qui en sont le produit, sont souvent dangereuses; elles

le sont aussi à proportion que les fluides sont plus exaltés, les solides plus resserrés, & plus compactes, & plus par conséquent à mesure qu'on est avancé en âge.

Cette maladie peut se communiquer aisément par contagion, ou les exhalaisons d'une personne infectée, attirées par la respiration, ou peut-être par les pores de la peau; il conște par l'inoculation que la moindre quantité de matière varioleuse, mêlée avec le sang, produit cette indisposition, quoique pas si vite que ces exhalaisons volatiles.

Les premiers symptômes sont les frissons suivis de la fièvre & d'une chaleur constante; un certain brillant dans les yeux, avec un peu d'humidité, laquelle est très remarquable dans les enfans, un grand mal de tête accompagné de pesanteur, & d'assoupissement, une douleur dans le dos, chez certains, & dans les membres, chez tous; des anxiétés & des inquiétudes non-obstant leur assoupissement; le dégoût, les cardialgies, le vomissement, & dans les enfans, les convulsions peu de tems avant l'éruption: le sang de la première saignée, est vermeil, celui de la seconde coëneux.

Il est évident que la maladie doit être traitée, dans cet état comme toute autre

indisposition inflammatoire, & par telles méthodes qui empêcheroient, s'il étoit possible, toute suppuration, & qui résolvent, & digèrent autant de la matière fébrile qu'il est possible; car plus l'éruption est retardée, & plus elle est petite en quantité, moins la maladie est dangereuse; par conséquent tous les moyens, pratiqués au commencement des indispositions inflammatoires, conviennent ici, avec un soin particulier de nettoyer les premières voyes par les émétiques, & les lavemens, pour prévenir le mélange des impuretés du conduit alimentaire avec le sang.

On n'a point encore trouvé d'antidote particulier contre le levain vénéneux de cette maladie; le sçavant BOERHAAVE croit que, s'il y en a quelqu'un, il est dans l'antimoine, ou le mercure, parfaitement destitués de toute acrimonie: les effets de ce dernier sur toutes les ulcérations sont très-manifestes.

La saignée, qui est extrêmement utile dans le commencement de la maladie, n'est point si propre, ni si efficace dans son progrès.

Dans le premier état, toute l'habitude du corps doit être relâchée, & une libre transpiration procurée par toute la peau, sans fueur violente; la viscosité des fluides

emportée par les délayans , l'état alkalescent des sels corrigé. Toutes ces indications doivent être remplies par une diète tenue , tirée des décoctions des végétaux farineux , par l'abondante boisson des liqueurs rafraichissantes avec le mélange des sels acides & nitreux , & autres substances acides ; & l'abstinence de toute espèce de chair , si ce n'est des légers bouillons de poulet ; les épiceries doivent être bannies ; enfin si les fomentations émollientes , employées intérieurement en lavement , produisent aussi de bons effets , dans le même cas , pourquoi ne le feroient-elles point appliquées extérieurement ; puisqu'elles sont utiles dans les autres éruptions cutanées , comme l'érysipèle , le feu volage , &c. L'air ne doit point être non plus gâté par la chaleur , ni les couvertures du lit assez fortes pour provoquer la sueur.

La grandeur & le danger de la maladie sont estimés par la quantité des éruptions du visage , & du reste de la tête ; on doit par conséquent déterminer la matière vers les parties inférieures , & particulièrement vers les jambes , par tous les moyens possibles , comme les fomentations , le bain , les vésicatoires , & l'entretien de la chaleur des jambes & des pieds , durant tout le cours de la maladie , ne couvrant la poi-

trine & la tête qu'autant qu'il le faut pour les garantir de l'impression de l'air froid.

Durant la suppuration, la diète peut être un peu plus pleine, mais point échauffante, y joignant l'usage convenable des substances anodines; les adoucissans, ou ce qui tempère l'acrimonie, & lorsque l'état du malade le demande, une ou deux cuillerées de vin de Canarie, deux ou trois fois par jour, conviennent: La diète doit être aussi adaptée aux symptômes particuliers de la maladie; comme détersive, atténuante, & expectorante; le crachement, & les urines provoqués: les clystères delayans, sans rien de stimulant, & fréquemment injectés conviennent dans tous les états de la maladie.

Si l'âge, le tempérament, le poux élevé, & particulièrement les veilles, & le délire exigent la saignée dans tout autre cas, pour quoi n'y auroit-on pas recours dans celui-ci. Je l'y ai vû pratiquer avec grand succès: une infinité des vaisseaux sont engorgés dans la petite vérole; ceux qui meurent de cette maladie, ont des inflammations internes, sur-tout dans le poulmon; ces raisons paroissent bien justifier la saignée.

A la verité la disposition gangrèneuse,

qui paroît dans l'espèce maligne, est une raison contre elle ; mais à peine rien réussira-t'il dans ce cas : tout ce qui reste à y tenter, est l'évacuation de la matière morbifique par d'autres voyes, comme les véficatoires, & la purgation procurée par les lénitifs ; car les irritans ne feroient qu'agiter les humeurs, & augmenter la fièvre.

La gravelle & la pierre.

Il peut se former des pierres, ou matières pierreuses, dans toutes les parties du corps ; car dès qu'une matière indissoluble s'y arrête dans quelque endroit, il se fait des croutes tout autour. Un petit grameau de sang, par exemple, peut devenir une pierre ; il durcit par l'évaporation des parties les plus fluides, & grossit par l'attraction d'une nouvelle matière. Le sang, & les calculs humains donnent les mêmes ingrédiens, par l'analyse, quoique dans un ordre renversé.

Ces concrétions pierreuses se forment le plus communément dans les reins & la vessie ; si le tartre & les autres ingrédiens de l'urine n'étoient constamment évacués, ces concrétions arriveroient à tous les hommes ; car l'eau des personnes les plus fai-

nes, examinée par le microscope, après qu'elle a fait quelque séjour, laisse voir une tâche noire, qui n'est que du sable, & par tout où ce sable s'arrête, il grossit par l'aposition d'une nouvelle matière: Lorsque ces concrétions arrivent dans les reins, & sont chassées dans les urétéres, voilà du gravier; lorsqu'elles séjournent dans le corps du rein, & y acquièrent une masse, qui ne leur permet point de tomber dans le bassin, ou passer par les urétéres, elles forment la pierre dans ces organes: les symptômes sont des douleurs dans les reins, & dans les cuisses, qui se font sentir plus vivement en se couchant, & par les cahots & les mouvemens violens: des urines sanglantes, des cardialgies, des coliques, différens changemens dans la couleur des urines, comme noires, pâles, ou sanglantes, occasionnés par quelque chose de piquant, ou de scabreux, blessant les petits vaisseaux sanguins; ce qui n'arrivera peut-être point, si la pierre est unie, & bien placée. Des filaments charnus, rendus par les urines, font soupçonner une pierre dans le rein, particulièrement si le malade a été sujet à rendre du gravier.

Lorsqu'une petite pierre se trouve logée dans le corps du rein, elle ne cause point de douleur, ni beaucoup lorsqu'elle tombe

dans le bassin ; mais si elle passe dans l'urétére, & y séjourne, la douleur est très-aigue ; elle s'arrête souvent à la courbure, & à la valvule de ce canal, & quelquefois dans l'uréthre : Tant qu'elle reste dans la vessie, elle ne produit point de douleur, mais si elle y demeure long-tems, elle devient trop grosse pour passer par le canal de l'uréthre. Sa formation ou son accroissement dans cette cavité, s'opère par des cercles, ou couches concentriques, à la manière d'un oignon, autour du premier noyau ; ce qui montre que la cause consiste dans l'attraction. Ceci n'est pas seulement vrai d'une petite pierre, mais de tout autre corps solide, qui logé dans la vessie, formera le noyau d'un calcul ; l'expérience d'une bale, qui a produit cet effet, a été faite sur un chien ; & un pareil accident est arrivé à plusieurs personnes, qui par une blessure, avoient reçu une bale dans la vessie.

Les symptômes de la pierre dans la vessie, sont un chatouillement vers le col de ce viscère, & les parties des environs ; une envie fréquente de faire de l'eau ; la sensation d'un poids dans le bassin, avec une grande douleur, particulièrement, dans les mouvemens violens ; la strangurie, la disurie, une suppression d'urine momentanée, causée par la pierre qui bouche l'orifice

Unable to display this page

dans tous les cas de la pierre, doit être tenu lâche & ouvert.

Dans la pierre confirmée des reins, l'exercice trop violent est dangereux.

On doit d'abord éviter, dans le passage de la pierre, tous les forts stimulans; commençant par relâcher & lubrifier les conduits, & calmer les spasmes par les anodins: lorsqu'on ne peut point se procurer convenablement le bain, les vessies de bœuf à demi pleines d'eau tiède, constamment appliquées sur la partie affectée, peuvent être utilement substituées. La saignée emporte mieux la tension que toute autre chose; elle est très-nécessaire dans la violence des symptômes. Lorsque les parties sont suffisamment relâchées, les diurétiques stimulans peuvent être employés plus sûrement, sur-tout si on les associe avec les anodins.

Quant aux dissolvans de la pierre, tous ceux qu'on a proposé jusqu'à présent, sont chimériques; VAN HELMONT parle du sang de taureau; celui de bouquetin conviendrait plutôt.

Le plus sûr moyen d'empêcher la génération de la pierre, est de se procurer la diarrhée par le petit-lait, les bouillons & une diète liquide; & que ne feroit-on point pour prévenir une si terrible maladie?

Lorsque la pierre est tombée dans la

Unable to display this page

les fomentations émollientes, & les injections huileuses doivent être employées pour en procurer la sortie, par le relâchement; mais dans un cas d'extrémité, on fait une incision sur la pierre, & l'ayant découverte, on la tire avec une petite curéte, trempée dans l'huile.

La pierre dans la vessie, n'est pas seulement un mal très-douloureux, mais mortel, si on n'en fait bien-tôt l'extraction. La diète du malade doit être la même, dans ce cas, que celle d'une personne blessée; nourrissante, sans acrimonie.

Je renvoye à l'article de l'inflammation des reins, où l'on trouvera quelques regles propres pour tous ceux, qui sont sujets à la pierre, ou à la gravelle.

Le rhumatisme.

Cette maladie paroît être une disposition inflammatoire des artères lymphatiques, attaquant par conséquent les parties où se trouvent les plus petits vaisseaux. Le sang est ici coëneux, comme dans les autres cas inflammatoires. Les sels alkalescens de la sérosité produisent cette coëne.

Les moyens communément employés dans cette indisposition sont certainement propres; tels sont les saignées, & les purgatifs, avec les anodins, & les doux fu-

330 REGLES PRATIQUES &c.
dorifiques entre-mêlés. Les vésicatoires conviennent quand la douleur est fixe dans la même partie.

Quant à la diète, elle doit être rafraîchissante, délayante, & tirée principalement des végétaux.

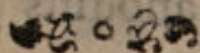
S'il y a un spécifique parmi les alimens, c'est certainement le petit-lait; j'ai connu une personne sujette au rhumatisme, qui ne pouvoit trouver de guérison que dans le petit-lait, & le pain. La diète blanche est aussi efficace pour changer la constitution saline de la sérosité du sang.

La crème de tartre, prise plusieurs jours avec du gruau, diminue considérablement les douleurs, & les enflures, à raison de son acidité, qui corrige les sels alkalescents de la masse du sang.

Les vésicatoires & les cautères, avec les topiques les plus pénétrants, principalement l'huile étherée de thérébentine, mêlée avec le miel, ont réussi dans les douleurs de sciatique obstinées.

Je suis sorti de mon sujet, dans cet article, en faveur de ceux du bas-peuple, qui ne sont pas toujours à portée, ou en état de se procurer l'avis du Médecin.

Fin de la Seconde Partie.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S.



P R E M I E R E P A R T I E

Essai sur la nature & le choix des
alimens. Page 1.

CH A P I T R E I. *Observations tirées des
alterations que les aliments subissent
dans leur passage vers le sang.* Page 1.

CH A P. II. *Observations tirées de la cir-
culation du chyle avec le sang.* 19.

CH A P. III. *Observations tirées de la na-
ture & de l'analyse la plus simple des subs-
tances végétales.* 37.

CH A P. IV. *Observations tirées de la na-
ture & de l'analyse la plus simple des subs-
tances animales.* 55.

CH A P. V. *Des effets des différentes substan-
ces alimentaires sur les fluides & les soli-*

T A B L E

des du corps humain. 83.

CHAP. VI. *Des différentes intentions qu'on doit se proposer dans le choix des alimens, dans les différentes constitutions.* 86.



SECONDE PARTIE

Regles pratiques sur la diète.

Page 187.

CHAPITRE I. *Des différentes qualités & effets des substances alimentaires.* *Page 187.*

Des substances alimentaires austères & astringentes. *Ibid.*

Des substances alimentaires adoucissantes & relâchantes. 189.

Des substances délayantes. 194.

Des anti-acides, ou les substances contraires à l'acidité. 195.

Des substances acides. 200.

Des substances qui dissolvent les matières grasses & glutineuses. *Ibid.*

Des stimulants. 201.

Des incrassants, ou les matières qui épaississent les humeurs. 202.

DES CHAPITRES.

*Des choses qui rendent le sang acrimonieux
ou piquant.* Ibid.

*Des substances qui diminuent & temperent
l'acrimonie ou l'acreté.* 203.

Des substances qui coagulent les humeurs.
205.

*Des substances qui accélèrent le mouvement
du sang.* Ibid.

Des substances qui augmentent le lait. 206.

Des substances expectorantes. Ibid.

*Des substances lénitives & qui entretiennent
la liberté du ventre.* 207.

Des diuretiques. 209.

Des sudorifiques. 210.

Des diaphoretiques. 211.

Des emmenagogues. 212.

*De ce qui produit la chaleur dans le corps
humain.* 213.

*De ce qui produit le froid dans le corps des
animaux.* 214.

Des cephaliques. 215.

Des cordiaux. Ibid.

*Des carminatifs ou substances qui chassent les
vents.* 217.

*Des anthelmintiques ou remèdes contre les
vers.* Ibid.

*Des anodins ou des matières de l'espèce
alimentaire qui calment les douleurs.*

218.

T A B L E

CHAP. II. Regles de diète dans les différentes constitutions du corps humain.

219.

Fibres lâches & foibles. Ibid.

Fibres trop fortes & trop élastiques. 220.

Constitutions plethoriques. 221.

Constitutions sanguines. 222.

Constitutions sujettes à l'acidité. 223.

Constitutions qui abondent en un alkali spontané. 225.

Constitutions phlegmatiques. 226.

Tenuité ou dissolution du sang. 227.

Constitutions grasses. 230.

Constitutions mélancholiques ou atrabilaires. 231.

Mouvement vicié des fluides. 232.

Playes. 234.

CHAP. III. Des maladies aiguës. 235.

Les fièvres avec leurs différents symptômes.

Ibid.

Le frisson ou le froid. Ibid.

Les anxietés. 236.

La soif. Ibid.

Le vomissement. 237.

Les vents & les spasmes. 239.

La foiblesse. Ibid.

DES CHAPITRES.

<i>La chaleur.</i>	241.
<i>Le delire.</i>	242.
<i>Le coma somnolentum.</i>	243.
<i>Les veilles.</i>	Ibid.
<i>Les convulsions.</i>	244.
<i>Les violentes sueurs.</i>	246.
<i>La diarrhée.</i>	Ibid.
<i>Les éruptions inflammatoires.</i>	247.
<i>L'éphémère.</i>	248.
<i>Fièvres intermittentes.</i>	251.
<i>Maladies inflammatoires.</i>	253.
<i>La phrenesie ou inflammation du cerveau.</i>	Ibid.
<i>L'esquinancie.</i>	254.
<i>L'inflammation des pōumons.</i>	257.
<i>La pleuresie.</i>	262.
<i>Le paraphrenitis ou inflammation du diaphragme.</i>	263.
<i>L'inflammation du foye.</i>	264.
<i>L'inflammation de l'estomac.</i>	269.
<i>L'inflammation des boyaux.</i>	271.
<i>Les aphtes.</i>	274.
<i>L'inflammation des reins.</i>	275.
<i>L'apoplexie.</i>	279.

CHAP. IV. Regles de diète dans les maladies chroniques.

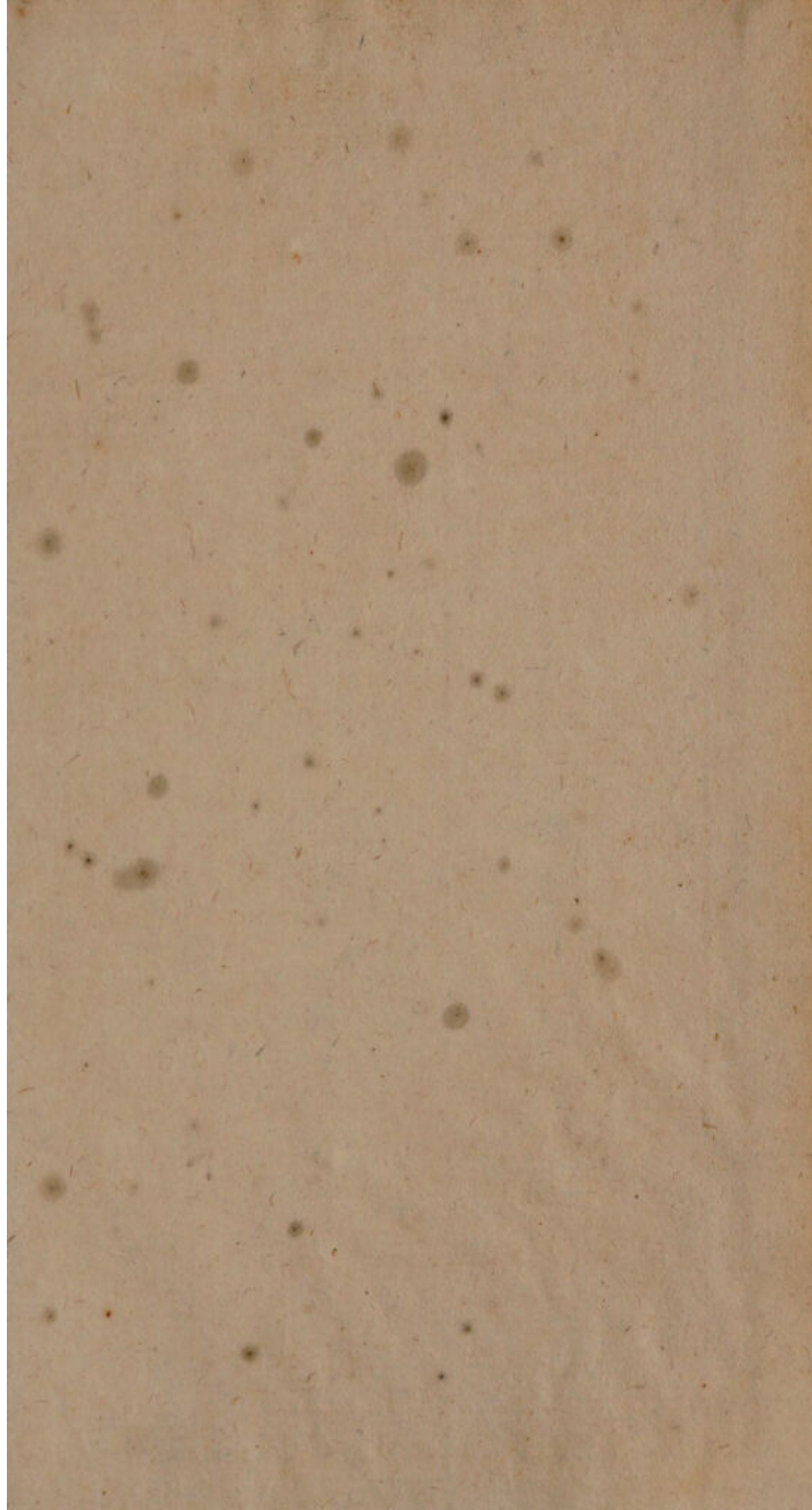
283.

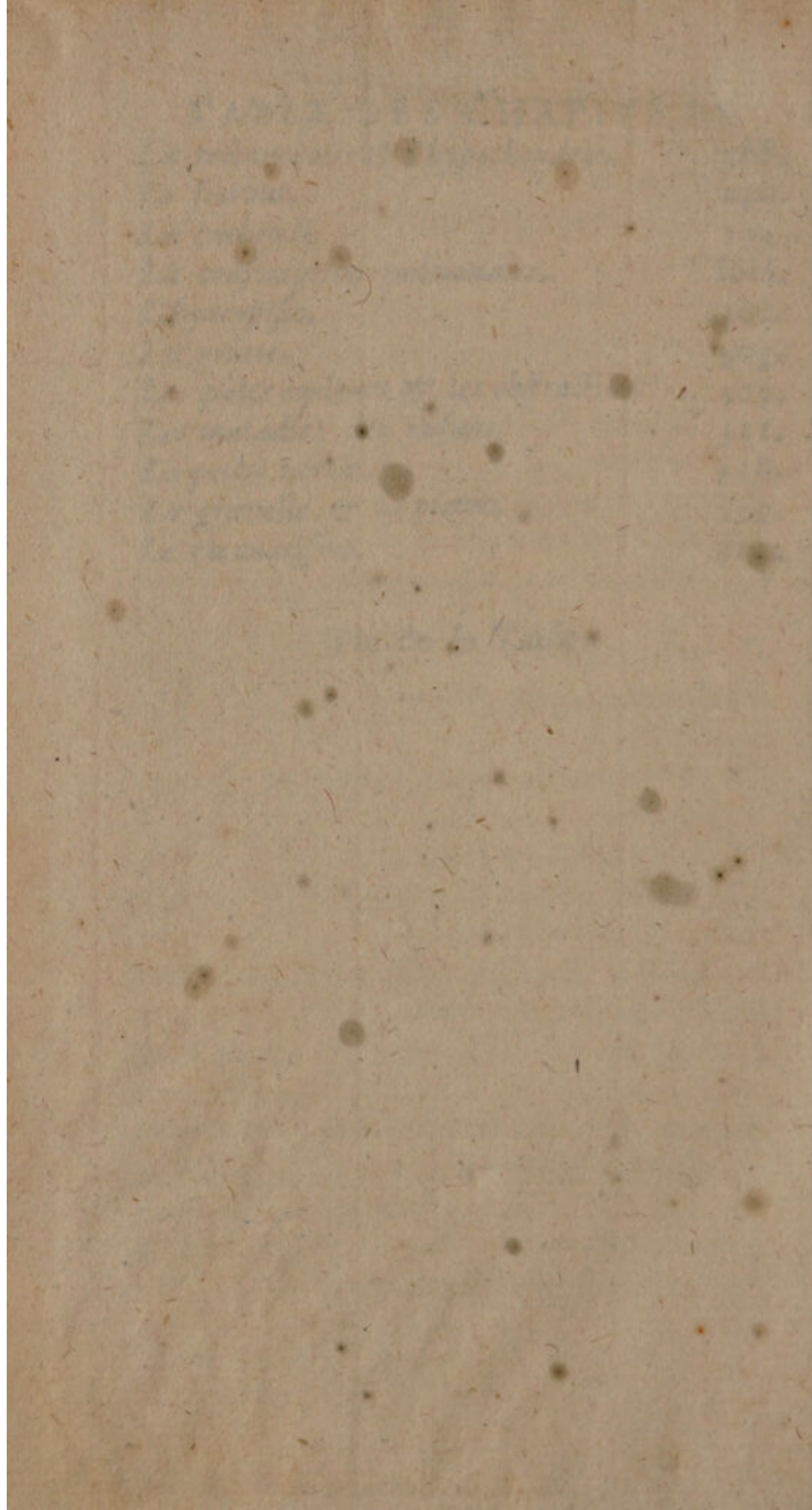
<i>La paralysie.</i>	Ibid.
<i>Les convulsions epileptiques.</i>	285.

TABLE DES CHAPITRES.

<i>La mélancholie & l'hypochondrie.</i>	288.
<i>Le scorbut.</i>	290.
<i>La cachexie.</i>	294.
<i>La consommation pulmonaire.</i>	Ibid.
<i>L'hydropisie.</i>	300.
<i>La goutte.</i>	305.
<i>Les pâles couleurs & les obstructions.</i>	309.
<i>Les maladies des enfans.</i>	311.
<i>La petite vérole.</i>	318.
<i>La gravelle & la pierre.</i>	323.
<i>Le rhumatisme.</i>	329.

Fin de la Table.





Unable to display this page

Unable to display this page

